E. SUE.
H. DE BALZAC.
CH. DE BERNARD.

Muséum Littéraire

LE CABINET NOIR

Par Charles Rabou.

2

BRUXELLES
ALP. LEBÈGUE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
Rue Jardin d'Idalie, 1,
Et chez tous les Correspondants du Royaume et de l'Étranger.

A. DUMAS.
G. SAND.
F. SOULIÉ

1849

LE CABINET NOIR.

(Suite.)

I

Rendu à la liberté et à sa famille, il ne voulut pas reprendre son siége à la Convention, rien n'étant plus antipathique à ses puissants instincts de pouvoir, que le désordre anarchique qui signalait le gouvernement de cette sanglante usurpatrice de toute souveraineté. Selon le désir de sa femme, il quitta Paris, et mis dans une sorte d'aisance par la succession de son père qu'il parvint à se faire restituer, il acheta la petite propriété où nous le trouvons établi. Là, il attendit la fin des troubles

publics et, selon le précepte du sage, deux fois prudent en temps de révolution, il se fit oublier : il cacha sa vie.

Dans cette tranquille retraite un autre que Hulet aurait pu trouver le bonheur; mais si, dans l'existence actuelle de l'ancien conventionnel, le calme était à la surface, pouvait-il en être de même pour l'homme intérieur, qui avait un compte si chargé et si amer avec le passé?

Dieu, roi, père étaient pour lui autant de poignants souvenirs, et au prix de cette lutte contre tous les pouvoirs, qu'avait-il obtenu! Pas plus dans la société à l'état moral que dans la société à l'état d'enfantement et de crise, il n'était parvenu à se faire une place. A ce compte, cette malédiction de famille, dont le vieux Hulet avait emporté avec lui le secret, ne commençait-elle pas à se dessiner comme une réalité bien douloureuse, et, s'il était vrai qu'elle eût pesé sur Henri Hulet dès sa naissance, à Malte dans ses fonctions religieuses, à Paris dans son apostasie, à la Convention dans son vote régicide, n'avait-il pas encore contribué à exaspérer cette force occulte et menaçante, et n'était-ce pas une bien effrayante catastrophe que celle à laquelle, suivant les prédictions paternelles, il devait se croire réservé?

Tels sont cependant le soulagement et la consolation que les existences, même les plus réprouvées, peuvent trouver à se réfugier dans la nature, qu'après quelques années passées à l'ombre des tranquilles futaies de la forêt d'Orgères, le malheureux avait obtenu, sinon la paix absolue de sa conscience, au moins le sommeil de ses terreurs et de ses remords peu à peu émoussés.

Il faut dire aussi que, dans la compagne de sa vie, s'était rencontré pour lui bien de la force et de l'assistance. Ayant, comme lui, son ver rongeur au cœur, jamais, en sa présence, madame Hulet n'avait témoigné qu'elle eût quelque regret à la violation de ses vœux monastiques, et pourtant jamais cette pieuse créature ne laissait passer un seul jour sans demander pardon au ciel de lui avoir préféré la terre avec ses joies si passagères et si combattues. Mais dans la maternité qui est aussi une religion, elle s'était refait comme un sanctuaire où elle se réfugiait contre les terreurs de l'avenir et contre les remords du passé. Douce, dévouée, d'une parfaite égalité d'humeur, sachant même, au besoin, se donner le semblant d'une gaieté qu'elle trouvait en même temps le moyen de rendre communicative, elle était, pour son mari, comme l'ange du repentir auquel Dieu permet de venir consoler le crime sans préjuger le jour terrible de la justice dernière et de l'expiation.

Pour de si tristes prédestinés, était-ce heur ou malheur qu'un accroissement de la famille? Toujours est-il qu'une seconde fois, depuis son séjour à Orgères, madame Hulet était devenue mère. Au fils qui déjà lui était né en 1792, elle avait, trois ans après, donné un frère que, comme son premier enfant, elle nourrissait de son lait.

Ayant seize ans en 1771, époque de son entrée aux Bénédictines, madame Hulet avait près de quarante ans en 1795, date de la naissance de ce second fils. On ne saurait dire de quel bonheur la femme est comblée par ces maternités tardives qui sont comme des fleurs d'automne, épanouies au soleil des derniers beaux jours. Ce fut donc avec une sorte de passion que cette

tendre mère se voua aux délicieux devoirs que lui apportait ce fruit de sa fécondité d'arrière-saison. Dans le même temps et sans doute sous l'influence de cet heureux événement de famille, elle eut la joie de voir son mari prendre le dessus de sa noire humeur et s'arracher au régime des sombres rêveries.

Ayant commencé de se créer des distractions d'intérieur par la lecture et les livres dont, toute sa vie, il avait été curieux, l'ex-conventionnel prit aussi un goût marqué pour les occupations champêtres; puis au dehors, dans la pratique de quelques bonnes œuvres, il trouva un puissant dérivatif aux poignantes sollicitudes qui jusque-là l'avaient dévoré. Au bout d'un peu de temps, devenu habile dans cette médecine courante et sommaire qui peut se faire avec le bon sens et quelques simples études, il se mit à visiter les malades de son voisinage, et comme il avait retenu, du sacerdoce, l'habile emploi de paroles consolatrices qui sont la médecine de l'âme, il fut, pour bien des douleurs, une véritable providence.

Sa renommée d'habileté médicale et de bienfaisance ne faisant chaque jour que s'accroître, on ne tarda pas à venir réclamer ses soins de dix lieues à la ronde, et jamais médecin de campagne n'eut une clientèle plus étendue que celle du *bon M. Vandel,* nom qu'il avait pris pour mieux rompre avec le passé, et qu'il avait rendu célèbre dans toute la contrée. Ce grand succès s'expliquait d'ailleurs d'une manière assez simple : son usage était de ne jamais rien recevoir pour ses visites et, au contraire, c'était lui qui, souvent, laissait quelque argent à ses malades, sans compter que son usage invariable était de leur fournir gratis tous les médicaments.

Un nuage, pourtant, vint s'abattre sur la sérénité de cette existence régénérée par la charité.

Des bruits sinistres commencèrent de se répandre dans le pays; on parla de voyageurs arrêtés et audacieusement dévalisés dans la forêt d'Orgères qui perdit ainsi la réputation de forêt honnête et paisible dont elle avait joui jusque-là. Bientôt, en l'absence d'une répression immédiate et vigoureuse qu'on ne pouvait guère attendre d'un gouvernement faible et empêché comme fut celui du directoire, le mal s'étendit et s'accrut. Au vol à main armée succéda le meurtre, puis les malfaiteurs firent irruption hors de la forêt où s'était d'abord concentré le danger de leur rencontre. Des habitations placées hors des centres de population, se virent envahir et livrer au pillage, et il fut alors question des traitements atroces pratiqués sur les victimes de ces déprédations, quand elles refusaient de faire connaître les endroits où l'on supposait que pouvaient être caché leur argent ou autres objets précieux.

Enfin, les mêmes horreurs dont, vers ces temps-là, on avait ouï parler sur différents points de la France, se reproduisirent dans le pays chartrain. Même au milieu des bourgs et villages, les brigands, marchant en bandes, vinrent nuitamment faire le siége des maisons qu'ils avaient par avance marquées pour le pillage; et il resta prouvé que les environs de Chartres et une partie du Vendômois étaient en proie à une terrible association de *chauffeurs*, qui devait avoir au cœur de la forêt d'Orgères son centre d'opérations. Mais malgré une tardive activité déployée par la justice, qui à la fin s'était émue sous la clameur des populations, les battues faites dans tous les sens demeurèrent inu-

tiles, et aucune trace du repaire que l'on soupçonnait ne put être reconnue.

D'abord que l'existence d'une bande armée eut commencé d'être prouvée, l'inquiétude de la famille Hulet dut devenir extrême. Par sa situation complétement isolée, juste à l'entrée de la forêt, son habitation, plus que toute autre, semblait exposée à une prochaine visite des brigands, et quelle résistance, aidé de sa femme et d'une seule domestique, l'ex-conventionnel aurait-il seulement pu songer à tenter ? A cela il faut ajouter que, dans ses allées et ses venues perpétuelles, rentrant souvent à des heures assez avancées de la soirée, le visiteur des pauvres et des malades paraissait inévitablement destiné à quelque fâcheuse rencontre, et ainsi l'on pouvait dire qu'en quelque sorte il mettait tous les jours sa vie à la loterie.

Cependant, soit lassitude de l'existence et secret désir de se livrer de cette manière à l'expiation, soit regret de quitter le seul asile où jusqu'à cette époque il avait trouvé un peu de bonheur, soit enfin courage naturel ou croyance dans une fatalité à laquelle il ne trouvait point qu'il fût utile de vouloir imprimer une autre direction, Hulet, malgré les instances de sa femme, se refusa à quitter leur résidence.

Chaque jour, il avait beau voir gagner autour de lui la contagion de la peur, à ce point même que la fille qu'ils avaient à leur service ne voulut plus rester sous leur toit, et qu'il leur fut impossible de trouver quelqu'un pour la remplacer, le valeureux médecin de campagne, comme au temps de la plus grande sécurité des chemins, n'en fut pas moins par les champs, à quelque heure que l'on vînt réclamer ses services. Tout ce qu'il consentit à modifier dans ses habitudes,

ce fut d'avoir quelque attention à ne se point laisser attarder; et encore cette précaution était-elle bien moins prise dans l'intérêt de sa sûreté que dans celui de la santé et de la tranquillité de sa femme, car, chaque soir, aussitôt après le soleil couché, madame Hulet tombait en proie à des inquiétudes et à des tristesses qui tournaient à devenir des angoisses et des anxiétés menaçantes pour sa raison, lorsque une fois la nuit close, son mari n'était pas rentré.

Chauffeurs et Hospitalité.

Les choses allèrent mieux cependant qu'on n'aurait pu le supposer. Hulet avait beau ne tenir aucun compte des périls qui semblaient l'environner, jamais rien d'inquiétant ne se trouva sur sa route, et bientôt un incident fort extraordinaire vint achever de compléter sa sécurité.

Un matin, comme il se levait, c'était le 14 juillet, veille de la saint Henri, son patron, il ne fut pas médiocrement surpris de trouver, implanté dans la porte de sa chambre à coucher, qui était aussi celle de sa femme, un poignard auquel était suspendu un bouquet. Le bouquet était lui-même accompagné d'une lettre. Celle-ci ouverte avec la curiosité que l'on peut croire, voici quel était son contenu :

« Mon cher voisin,

» J'apprends que madame Vandel a de moi et de mes gens une peur horrible. Elle a tort, car si nous étions

pour lui vouloir du mal, l'arme que vous trouverez, ce matin, fichée dans le bois de votre porte, sans que rien vous donne à connaître la manière dont on a pénétré dans votre domicile, lui fera bien voir que nous tenons dans nos mains, votre vie comme celle de beaucoup d'autres, mais nous ne nous soucions pas de la prendre et au contraire : car ayant appris que vous êtes un homme utile et charitable, qui faites beaucoup de bien dans le pays, quoique ne me piquant pas de travailler dans la même partie, je vous écris cette lettre pour vous servir en tant que besoin de sauf-conduit et en même temps, pour la saint Henri qui est votre fête, je vous prie de recevoir ces fleurs de l'amitié, que la main d'une très-aimable femme, j'ose le dire, a cueillies et arrangées pour vous. En foi de quoi, ai signé pour valoir ce que de raison.

» REMPAILLEUX.

» Chef des chauffeurs et introuvables.

» De mon palais caverneux, le 14 juillet 1799 (vieux style) vu que je ne reconnais ni le calendrier républicain, ni la république, ni le Directoire, et autres saletés de ce temps-ci. »

Hulet eut besoin de beaucoup *raisonner* sa femme pour lui persuader que dans cette étrange aventure, ils devaient voir une sorte de bonne fortune. Ne voulant pas reconnaître qu'elle impliquait pour eux à l'avenir une sécurité presque complète, madame Hulet n'était frappée que de l'effrayante idée de leur maison ayant pu donner accès à l'un des malfaiteurs qu'elle redoutait, sans qu'il y eût moyen de s'expliquer la manière dont il s'y était introduit. Uniquement attachée

au caractère mystérieux et presque surnaturel de cette invasion.

— Mais, répondait-elle à tous les arguments que pouvait lui faire son mari, nous n'en sommes pas moins à la merci de ces misérables qui, par leur lettre même, se montrent des gens aussi audacieux que redoutables; de tout cela, continuait-elle, il nous arrivera malheur, j'en ai le pressentiment.

Peut-être, au fond, assez flatté dans son amour-propre par le singulier hommage que lui avait valu sa philanthropie, Hulet voyait différemment les choses et il persista au contraire à croire qu'il devait prendre une confiance absolue dans *messieurs les brigands ses amis*, et de fait, aucun événement ne vint justifier les craintes de sa femme qui, elle-même, finit par prendre en patience la situation dont elle s'était d'abord si vivement effrayée.

Un soir, à la suite d'une chaude journée de septembre, un orage s'amassa au-dessus de la forêt d'Orgères. La pluie ne tombait pas encore, mais de longs éclairs illuminaient par moments la cime des grands arbres, et les lointains roulements de la foudre semblaient l'écho de voix menaçantes perdues dans la profondeur des taillis. Profitant d'un reste de lumière blafarde, prête à s'éteindre sous les lourds bataillons de nuages qui se massaient à l'horizon, Hulet, après une longue tournée, se hâtait de regagner sa demeure, quand, à peu de distance, sur la route qui passait à travers la forêt, il aperçut une calèche de poste où deux voyageurs, un homme et une femme, se trouvaient livrés à un étrange embarras. Effrayés par la lueur des éclairs, les chevaux refusaient d'avancer, et, au lieu d'essayer de vaincre leur résistance, le postil-

lon faisait cause commune avec eux, répondant aux vives interpellations qui lui étaient adressées de la voiture, que «ces pauvres bêtes avaient leur instinct, et qu'elles étaient plus sages que les chrétiens quand elles renâclaient, à vue du temps qui se préparait, à s'aventurer de nuit, dans un endroit funeste, que chacun dans le pays savait être un repaire de brigands.

Au milieu de ce silence solennel qui plane sur la nature aux approches de la lutte des éléments, Hulet ne perdait pas une parole de ce débat. Il fut de l'avis du postillon; inquiet, pour les voyageurs, de l'insistance qu'ils mettaient à poursuivre leur route, il s'approcha de la voiture, et après s'être excusé d'intervenir dans leurs affaires sans y être convié, il les prévint, qu'en effet, la forêt d'Orgères n'était rien moins que sûre, eu égard surtout à l'état du ciel, qui, redoutable pour le voyageur paisible, était au contraire, pour les malfaiteurs, d'une convenance et d'un encouragement merveilleux.

L'étranger répondit alors avec un accent anglais très-prononcé, qu'il savait bien la mauvaise renommée de la forêt d'Orgères, mais qu'il était armé et n'avait d'ailleurs avec lui rien de précieux, tout son bagage ayant été placé sur la diligence qui faisait le service de Chartres à Vendôme, et qui ne marchait que bien escortée.

A cette réponse, Hulet eut la sienne, et il fit remarquer que des armes, surtout si l'on prétendait s'en servir avec les redoutables brigands dont on devait appréhender la rencontre, étaient plutôt un danger, car ces gens attaquaient toujours en force et, en essayant de leur résister, on courait la chance à peu

près certaine de se faire tuer inutilement. Quant à la précaution de n'avoir avec soi que des objets de peu de valeur, c'était un autre inconvénient grave, attendu que ces terribles détrousseurs étaient toujours disposés à supposer des cachettes, et, pour en obtenir le secret, il n'était pas d'horribles traitements dont ils ne s'avisassent, témoin le terrible nom de *chauffeurs* qu'ils étaient les premiers à se donner.

Il était difficile que de si bons arguments n'ébranlassent pas un peu la confiance du voyageur; mais il n'avait, objecta-t-il, qu'une lieue de forêt à traverser pour arriver au gîte où il devait coucher, tandis que, s'il retournait en arrière, c'était quatre lieues au moins à parcourir jusqu'à la plus prochaine auberge, et cela par une route que l'orage aurait bientôt fait de défoncer et de rendre impraticable.

Sa conclusion fut une explosion d'injures et de malédictions contre le postillon qui, en les menant d'un train meilleur, aurait pu avoir traversé la forêt avant l'orage et avant la nuit.

Procédant alors à la manière de l'hospitalité antique :

— Monsieur, repartit Hulet, ma maison n'est pas à plus de cinquante pas d'ici; vous n'y trouverez pas l'opulence et le luxe, mais vous y rencontrerez un cordial accueil, et s'il vous plaît, pour cette nuit, d'y accepter un abri?...

Le mari paraissait disposé à répondre par un refus; mais sa femme s'empressa d'accepter, disant à Hulet que si, en profitant de son hospitalité, elle se rendait coupable d'une indiscrétion, il n'eût à s'en prendre qu'à lui; l'effrayante peinture des dangers dont il les croyait menacés, l'ayant mise toute hors d'elle et toute bouleversée.

En homme qui avait fait son offre avec un vrai désir de la voir acceptée, Hulet s'empressa de prendre les chevaux par la bride et les dirigea du côté de sa demeure, dont la porte, quelques instants plus tard, leur était ouverte par madame Hulet.

Il faut croire que ce postillon qui venait de montrer tant de prudence, était au fond un très-grand poltron, car tandis que Hulet faisait le tour à l'intérieur de la maison, pour lui ouvrir la porte charretière et laisser remiser la voiture, cet homme se mit à pousser des cris lamentables, et quand il fut entré et qu'on lui demanda ce que signifiait cette clameur, il prétendit avoir entrevu un grand fantôme noir qui lui avait appliqué sur le dos plusieurs coups de gaule. Le procédé des coups de bâton n'était pas trop dans les habitudes des chauffeurs, et, d'ordinaire, ils avaient quelque chose de plus *concluant* à offrir à ceux dont ils daignaient s'occuper. On ne fit donc que rire de la sotte imagination de ce peureux, et on lui prouva qu'il s'était heurté à une branche que, monté sur son cheval, il avait justement à la hauteur des épaules. Quoi qu'il en fût, il aurait bien voulu pouvoir faire comme les étrangers et s'abriter au même gîte, mais Hulet n'avait pas d'écurie pour loger les chevaux, et d'ailleurs un attelage ne pouvait ainsi rester dehors toute une nuit, sans que son conducteur se fît une querelle avec le maître de poste.

La voiture dételée, Hulet eut pourtant l'humanité d'allumer une lanterne et d'accompagner le pauvre diable jusqu'à un endroit de la route assez éloigné de la forêt pour que les chances d'une mauvaise rencontre fussent de beaucoup diminuées; mais ce qu'il ne put lui sauver, ce fut le désagrément d'être transpercé, car, au moment où ils se séparèrent, l'orage éclatait

dans toute sa force, et l'officieux et charitable guide rentra lui-même, peu après, ses vêtements dégouttant l'eau.

Gracieux contraste à l'épouvantable temps qui régnait au dehors, Hulet fut frappé d'un aimable tableau de famille qu'à son retour présentait la pièce où avaient été reçus les étrangers.

Tandis qu'avec l'aide du mari qui absolument avait voulu se rendre utile, madame Hulet disposait le couvert pour le souper, la nouvelle venue, femme jeune encore et d'agréable apparence, s'était chargée du second des enfants, qu'elle berçait sur ses bras au chant mélancolique d'une ballade anglaise; pendant ce temps, déjà familiarisé avec elle, l'aîné riait follement sous la cache d'un rideau, où la complaisante étrangère faisait semblant de ne pas savoir le deviner.

En voyant ses hôtes ainsi employés à ces détails de ménage, Hulet ne manqua pas de se récrier et il fit surtout ses excuses à l'aimable voyageuse, qui, à peine arrivée, était transformée en une gouvernante d'enfants.

Mais la dame lui répondit que rien ne lui plaisait autant que ces soins maternels, son plus grand regret étant de ne les pas prendre pour son compte et de s'en être vu jusqu'alors, refuser par le ciel, l'heureux embarras.

Bientôt le souper fut dressé et, au bruit petillant des sarments allumés à l'âtre, car la température, aussitôt abaissée par l'orage, comportait cette joyeuse flambée, on se mit à une table servie avec une propreté appétissante nonobstant la simplicité des apprêts.

Pendant le repas, l'étrangère revint à parler de la regrettable stérilité de son mariage et avouant qu'elle

était en proie à une sorte de monomanie de maternité, elle ajouta, obligeamment pour les époux Hulet, que, sans hésiter, elle donnerait dix années de sa vie pour être la mère d'un enfant la moitié seulement aussi beau que les *deux anges* qu'elle avait sous les yeux.

Madame Hulet s'empressa de répondre à cette autre Sara qu'elle était loin d'avoir dépassé l'âge de la fécondité, et elle essaya de lui persuader qu'un jour ou l'autre son ardent désir finirait par être exaucé. Mais le voyageur répondit que tout espoir était à peu près perdu pour eux.

Cependant l'orage avait pris fin en même temps que le souper, et madame Hulet, après s'être un moment absentée, vint prévenir ses hôtes que leur chambre était prête et à leur disposition quand il leur plairait aller se reposer. Mais l'étrangère voulut absolument assister au coucher des enfants, et même partager tout le petit tracas qu'il allait causer à la mère de famille, car c'est une affaire domestique qui ne laisse pas d'avoir son importance et sa gravité.

Pendant l'absence des deux femmes les maris firent entre eux un peu de politique. Hulet, jusqu'à ce moment, avait tenu ses hôtes pour Anglais, attendu leur accent, et il s'était étonné, à part lui, de les voir librement circuler en France à une époque où leur gouvernement faisait à la république une guerre acharnée. Mais à la manière dont l'étranger vint à parler de Washington et de la constitution des États-Unis, le conventionnel finit par connaître qu'il avait affaire à un Américain, et alors, il lui dit avec un soupir :

— Ah! oui, vous avez aussi une révolution et elle a été belle et pure jusqu'au bout, et vous ne l'avez pas tachée de sang; mais c'est que vous aviez un homme

pour la personnifier et pour la conduire. Nous autres, nous étions trop de cochers pour mener le char; nous l'avons embourbé, et il a péri bien du monde dans cette catastrophe.

— Quelle catastrophe? s'écrièrent en rentrant les deux femmes qui n'avaient entendu que la fin de la phrase.

— Monsieur, repartit l'étranger, me parlait de la révolution française.

— Ah! mon ami! dit alors madame Hulet, laisse là ce douloureux sujet qui t'attriste toujours. Tiens! parlons plutôt de la bonté de Dieu, qui, après la tempête de tout à l'heure, nous envoie cette belle soirée.

Et, allant ouvrir une fenêtre, elle mit sous les yeux de ses hôtes le riant paysage que leur maison avait pour perspective, et qui s'étendait au loin, paisiblement éclairé par la lune, pendant que quelques rares éclairs scintillaient encore à l'horizon.

Bientôt après, il fut question que chacun se retirât. Les étrangers furent conduits dans une chambre proprette, où, autant qu'il avait été possible, toutes les recherches du comfortable campagnard avaient été réunies. Cependant, comme madame Hulet s'excusait de n'avoir pas mieux à offrir :

— Y pensez-vous? dit la voyageuse; des gens habitués depuis si longtemps à ces vilaines chambres d'auberge! Mais c'est un palais ici, et de beaux draps si blancs et qui sentent une si bonne odeur d'iris!

— Oui, repartit Hulet, c'est une fleur que j'ai toujours en abondance dans mon jardin et je recommande à ma femme d'en mettre beaucoup dans les buées.

A la suite de ce détail de ménage, que nous enregistrons ici pour montrer à quelles préoccupations bu-

coliques en était venu le farouche régicide, Hulet et sa femme se retirèrent en donnant le bonsoir à leurs hôtes, et, quelques instants plus tard, la paix et le sommeil planaient sur la maison isolée.

VIII

Le lendemain, d'assez bonne heure, Hulet était occupé à quelques travaux de jardinage, quand il fut rejoint par l'Américain.

Après un salut matinal, cordialement échangé :

— Mon cher hôte, dit l'étranger, j'oserai vous demander un moment d'audience; j'ai à vous entretenir de certain projet.

Invité à s'expliquer :

— Vous avez vu, continua le citoyen du Nouveau-Monde, le grand regret qu'éprouve ma femme à n'être point mère, et, comme je vous le disais hier, après avoir essayé de tous les moyens humains et célestes, nous devons tenir ce malheur pour irremédiable et y chercher une consolation.

— Eh! mon Dieu! repartit Hulet, sait-on toujours ce que l'on désire, et, dans les choses les plus ardemment souhaitées, souvent de grandes amertumes ne se rencontrent-elles pas?

— Comment? reprit vivement l'Américain, cette paternité que nous vous envions serait-elle pour vous le sujet de quelque souci?

— Je ne dis pas : mais l'avenir de ces pauvres petits êtres que l'on jette au monde, qui le connaît?

— Peut-être l'on pourrait vous décharger du poids de cette sollicitude. Je suis riche, immensément riche ; je jouis à Boston d'une excellente réputation acquise dans le commerce, et vous voyez qu'assez jeune encore, je me suis retiré. Depuis longtemps, il n'aurait tenu qu'à moi de siéger dans le congrès américain ; enfin, avec l'excellente femme dont je suis le mari, rien ne manquerait à notre félicité si Dieu ne nous avait affligés du malheur de ne sentir après nous personne pour porter notre nom.

— Tant d'autres, repartit Hulet, en faisant un douloureux retour sur lui même, ont à regretter d'être les fils de leur père!

— Je ne crois pas qu'il en soit jamais ainsi de l'enfant que nous adopterons. Il sera entouré de soins, de tendresse, et nous le ferons héritier de notre grande fortune. Maintenant, voyez, mon cher hôte, vous serait-il agréable de voir notre choix s'arrêter sur l'un de vos enfants?

—Je ne puis qu'être reconnaissant de vos dispositions bienveillantes, mais j'avoue qu'elles me trouvent peu préparé.

— Mon Dieu! c'est une idée qui nous est venue presque en même temps à ma femme et à moi, et, sans doute, après une si courte connaissance, il peut vous paraître étrange que je l'aborde aussi familièrement. Mais voyons, d'après ce que je puis juger de votre situation de fortune, vous jouissez d'une médiocre aisance, et, ce point de départ donné, en supposant à celui de vos enfants qui pourrait devenir le nôtre, les chances du plus heureux avenir, il aurait encore de la peine à finir par où il commencera avec nous.

— Ce serait l'aîné dont vous voudriez faire votre

héritier? demanda Hulet en paraissant voir au delà de ce que pouvait faire supposer cette question.

— L'aîné, reprit l'Américain, serait pour vous sans doute une séparation plus douloureuse; mais d'autre part, le plus jeune, encore à la mamelle, a plus besoin des soins maternels, qu'aucune affection, il faut bien le reconnaître, ne remplace jamais.

— Enfin, ce serait l'aîné, répéta Hulet, qui sortirait de sa famille pour passer dans la vôtre, si l'on pouvait se décider à un pareil sacrifice?

—A coup sûr, repartit l'étranger, c'est pour des parents une séparation pénible; mais cette séparation aura lieu un peu plus tôt un peu plus tard! Votre fils vous quittera sans doute, le moment venu de son éducation; et si ce n'est pour le collége, assurément ce sera pour une carrière. Eh bien! cette carrière, pensez-y bien, nous vous l'offrons toute faite. D'ailleurs dans quelques années, quand l'attachement que *notre* enfant aura pris pour nous, sera assez cimenté pour ne pas redouter la concurrence des liens du sang, qui nous empêchera de nous réunir, soit que nous venions habiter en France, soit que vous veniez nous rejoindre et vous établir aux États-Unis?

— Oh non, fit vivement Hulet, si nous consentions à laisser partir notre enfant, ce serait, comme vous le dites, dans l'intérêt de son bonheur et de son avenir, et alors entier serait notre sacrifice : il serait bon qu'il perdît jusqu'au souvenir de son autre famille; ce partage, ce tiraillement entre deux parentés ne pourrait lui être qu'une source de douloureuse émotion.

— Vous poussez peut-être un peu les choses à l'extrême, répondit l'Américain, qui ne pouvait savoir dans quel sens Hulet avait parlé, votre femme que la

mienne est en ce moment occupée à pressentir, n'admettrait pas, j'en suis sûr, cette nécessité qui vous apparaît, d'une séparation absolue.

La distinction du citoyen des États-Unis était prodigieusement naïve; comme si, pour une mère, il y avait une manière relative de se séparer de son enfant; comme si, à moins d'une nécessité cent fois impérieuse, elle pouvait souffrir qu'une autre femme vînt prendre à côté d'elle et au même titre, une partie de la place qu'elle occupe dans le cœur de celui auquel elle a donné la vie!

Dans tous les cas, madame Hulet n'était point une de ces résignées, car, venant brusquement se jeter au milieu de l'entretien :

— Mon ami, dit-elle à son mari, comme si elle se fût attendue à le trouver transporté d'indignation, n'oublie pas que monsieur est notre hôte! La proposition qu'on nous fait est folle, sans doute, et presque insultante; mais quelle qu'en puisse être l'étrangeté, accueille-la comme je viens de le faire, avec calme et sang-froid.

— Monsieur, dit Hulet à l'Américain en interrompant les explications dans lesquelles il paraissait vouloir entrer avec cette mère éplorée, vous permettez que j'entretienne ma femme, seule, un instant?

Aussitôt que les deux époux furent en tête à tête :

— Chère Victoire, dit l'ex-conventionnel, tu sais l'amour que j'ai pour mes enfants et si l'on peut me reprocher d'être un mauvais père; mais précisément à cause de cette affection vraie que je leur porte, je me demande si la proposition de ces étrangers n'est pas la suite d'une permission providentielle, et si de prime abord elle doit être repoussée.

—Quoi! me séparer d'Alexis! s'écria madame Hulet, le livrer à des inconnus!

— Calme-toi, reprit le mari, et en même temps songe à une terrible prédiction de mon père, laquelle, en sa personne, ne s'est que trop bien réalisée; dans notre famille, il nous l'a dit : malheur aux premiers nés!

— Il vous l'a dit et vous n'avez pas voulu le croire, et vous aviez raison. Quel malheur peut arriver à mon Alexis bien-aimé quand je suis là pour veiller sur lui?

— Moi aussi, je l'aime et je veille; mais l'air, il n'est, hélas! que trop vrai, paraît être mauvais autour de notre nom,et si Dieu, pourtant, voulait dérober cet enfant à une cruelle influence, est-ce à nous de contrecarrer ses bienveillants desseins en repoussant une ouverture qui peut-être nous est faite pour le sauver?

— Mais si Dieu voulait le frapper, il regarderait plutôt à le frapper dans les bras de sa mère.

— Non, car être sa mère est déjà un crime, peut-être, devant la justice d'en haut.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! vous voulez livrer notre enfant! s'écria madame Hulet dans le dernier désespoir; elle le sentait bien, en effet, c'était un terrible argument que celui qui venait de lui être jeté.

— Tu te trompes, je ne veux pas livrer mon fils; mais, enfin, si cette malédiction qui, dit-on, pèse sur notre race, devait s'appesantir sur ce malheureux enfant, n'est-il pas à désirer qu'elle l'atteigne loin de nous? L'espérer toute notre vie, heureux dans un coin du monde, cela ne vaut-il pas mieux que d'être témoins d'une lamentable fin dont il est peut-être menacé?

— Mais, cette fin, qui donc la lui présage... ne

sommes-nous pas ici heureux et tranquilles, et le ciel témoigne-t-il par quelque côté être irrité contre nous?

— Hier matin, le soleil s'était levé radieux, et le soir l'orage éclatait.

— Oui, mais, une heure plus tard, l'horizon avait repris sa pureté, et, maintenant, vois l'éclat des fleurs et celui de la verdure! Ne semble-t-il pas que toute la nature est en joie? Mon ami, ne doutons pas de la Providence! Le mal que nous prévoyons est lointain et inconnu, celui qu'on nous offre comme un bienfait est un affreux déchirement dont l'idée seule m'épouvante. Eh bien! si notre Alexis est réservé à de cruelles épreuves, raison de plus pour qu'au moins il ait eu le temps de connaître le bonheur avec nous!

Hulet se promena pendant quelque temps sans répondre, comme un homme en proie à un violent combat. A la fin, allant à sa femme et lui prenant les mains :

— Écoute, Victoire, lui dit-il, pour l'accomplissement de certains sacrifices, même quand la raison peut les lui faire admettre comme nécessaires, le cœur d'un père a besoin d'être soutenu et encouragé. Pensez-y bien avant de répondre, éloigner notre enfant, c'est peut-être son salut.

— Une mère, à laquelle on parle de livrer son fils, ne sait rien calculer et réfléchir. Ma vie, s'il le faut, prends-la; mais ne me dis pas de me séparer de mon Alexis chéri : ce n'est pas là un courage que je puisse avoir; je ne l'aurai jamais.

— Qu'il soit donc fait comme tu le veux! Je vais dire à ces étrangers que nous n'acceptons pas leur offre; puis, ce que Dieu voudra, sera.

— Oh merci! merci! dit la mère comblée de joie, en

se jetant dans les bras de son mari, tu verras, nous l'abriterons si bien sous notre amour, que le malheur ne viendra pas jusqu'à lui.

A ce moment, on entendit un bruit de chevaux à la porte de la maison : c'était ceux que l'Américain avait commandés la veille au postillon, son dessein étant de se remettre en route dans la matinée.

Pendant que l'on disposait la voiture, l'étranger et sa femme rejoignirent les Hulet, dans un grand empressement de connaître leur détermination. Quand ils se surent éconduits, les voyageurs ne voulurent pas tenir cette réponse pour définitive, et, engageant les parents du petit Alexis à mieux peser leur résolution, ils parlèrent de revenir quelques jours plus tard, pour voir quel aurait été le résultat de ces réflexions.

Mais, à cette fois, madame Hulet répondit sur un ton d'impatience qui témoignait qu'une plus longue insistance serait inutile, voire même désobligeante. De leur côté, les deux étrangers, en gens qui avaient cru faire une proposition des plus attrayantes, se trouvèrent d'autant plus froissés en la voyant ainsi repoussée de prime abord, qu'en général, avec leur opulence, ils n'étaient guère habitués, au moins en ce qui dépendait des hommes, à trouver de pareils obstacles sur le chemin de leurs fantaisies. Ils firent néanmoins du mieux qu'ils purent pour ne pas laisser percer une certaine aigreur dans leur désappointement, mais ils refusèrent de déjeuner avant de monter en voiture et, hâtant les préparatifs de leur départ, se mirent en route beaucoup plus tôt qu'il n'avait été convenu. En somme donc, la séparation se fit d'une manière assez froide et avec peu de cordialité.

Sitôt que les tentateurs se furent éloignés, madame

Hulet, qui les avait reconduits jusqu'à la porte, courut à ses enfants et, les embrassant, l'aîné surtout, avec une effusion de tendresse inaccoutumée, elle avait l'air de reprendre possession de lui et de le mettre au monde une seconde fois.

Encore sous le coup de l'émotion qu'elle venait de subir, elle pria Hulet de ne la point quitter de tout le jour, comme si elle eût eu besoin, pour rassurer son cœur, de voir réunis autour d'elle tous les objets de son affection.

Deux heures plus tard, gain de cause était amplement donné à ses pressentiments maternels et à sa résistance. L'homme qui était parti, emmenant les voyageurs, vint, en repassant, frapper à la porte de la maison hospitalière pour y donner de leurs nouvelles.

Mais quelles nouvelles, bon Dieu! attaquée de plein jour par une embuscade des brigands, la voiture avait été entraînée dans le plus épais du bois, où, selon toute apparence, les malheureux étrangers avaient été égorgés. Quant à celui qui racontait ces tristes détails, il s'était dérobé comme par miracle, et restait encore si frappé de terreur, qu'il lui fut impossible de donner aucun autre renseignement relativement à la manière dont les choses s'étaient passées.

— Eh bien! demanda madame Hulet à son mari, avais-je tort, et penses-tu que notre Alexis se fût bien trouvé d'être confié à ces malencontreux!

Hulet ne put nier qu'il ne parût là une faveur marquée de la destinée, et il se demanda si les bonnes œuvres par lesquelles sa vie était remplie, n'avaient pas enfin détourné de lui ce calice que tant de fois son père lui avait dit près de ses lèvres?

Tristement commencée, cette journée fut pour ces

pauvres gens l'une des plus heureuses qu'ils eussent eues depuis long-temps. De surcroît, vint à madame Hulet une grande consolation. Depuis l'époque où il avait commencé à s'associer à l'orgie révolutionnaire, soit incrédulité arrêtée, soit honte et logique de son apostasie, le Dominicain sécularisé ne priait plus, et ce n'était qu'en se cachant de lui que sa femme, matin et soir, élevait son âme à Dieu. Ce jour-là, un peu avant de se retirer pour le repos de la nuit :

— Mon ami, dit-elle à son mari, quand la souveraine bonté vient de se révéler à nous d'une manière si éclatante, n'aurons-nous pas pour elle quelque expression de reconnaissance?

— J'y pensais, repartit Hulet. Oui! puisque Robespierre lui-même a été amené à reconnaître un être suprême, son existence est mille fois prouvée.

Alors, ne faisant pas son retour à demi, il alla prendre un livre des Évangiles, y lut avec onction la parabole de *l'Enfant prodigue*, et ensuite, s'agenouillant avec sa femme, demanda à Dieu sa protection, pour leur première nuit d'espérance et de réconciliation.

Dieu n'exauça pas cette prière, car, vers l'heure du premier chant du coq, Hulet se réveilla en poussant un grand cri. Comme sa femme, au milieu des ténèbres qui régnaient dans l'appartement, cherchait la cause de ce terrible émoi, elle s'aperçut que tout le corps du malheureux était baigné d'une sueur froide et agité d'un tremblement nerveux.

— Mon Dieu! mon ami, qu'as-tu? demanda madame Hulet avec épouvante.

— Ce n'est rien, répondit Hulet, ce n'était qu'un rêve, mais quelle horrible vision!

Je voyais passer devant moi, procession hideuse et

terrible, tous ceux que l'échafaud révolutionnaire a dévorés. Tous, ils étaient décapités et tenaient dans leurs mains une tête humaine, mais aucun d'eux ne marchait chargé de la sienne. De jeunes femmes portaient le chef d'un vieillard à cheveux blancs et des vieillards de belles têtes de jeune filles avec de longues tresses blondes qui dégouttaient de sang. Au nombre de ces fantômes j'ai vu mon père et un autre, parmi toutes ces victimes, la plus illustre. Ils avaient fait entre eux un horrible échange, et quand mon père est passé devant moi, me présentant la tête de *Louis Capet*, il fallait laisser partir Alexis, me dit-il, c'était son salut.

— Mais, mon ami, dit vivement madame Hulet, ce rêve, tu le vois bien, n'est qu'un affreux non-sens. Laisser partir notre fils, c'était sa perte puisqu'à cette heure, il serait aux mains des brigands d'Orgères, si même ils ne l'avaient pas impitoyablement massacré.

— Eh! mourir jeune, repartit Hulet d'une voix sombre, quand on doit avoir la vie cruelle et amère, c'est être béni.

— Henri, je t'en supplie, ne dis pas de ces paroles désespérées qui portent le malheur avec elles. Tiens! embrasse plutôt notre petit Victor, qui laisse cette nuit sa nourrice bien tranquille et demande-toi si, même avec la prescience du plus cruel avenir, il te serait indifférent de te séparer de lui?

Parlant ainsi, madame Hulet étendit le bras vers le berceau placé à sa portée, et dans lequel l'enfant dormait.

Mais tout à coup, d'un accent où se marquait une vive sollicitude :

— Oh! mon Dieu! s'écrie-t-elle, et elle se précipite hors du lit.

— Qu'est-ce donc, à ton tour? demande Hulet.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! répète la pauvre femme d'une voix de plus en plus altérée.

— Mais qu'y a-t-il donc? reprend le mari en se mettant sur pied ; et, pendant que madame Hulet travaille à se procurer de la lumière, il tâte dans le berceau, où il ne trouve plus son enfant.

Moins ému cependant que ne l'était sa femme, il réussit à tirer du feu d'un briquet, et, retournant au petit lit, qui bien décidément est désert, à la place de son second fils disparu il trouve une large lettre à laquelle pend un sceau de cire noire et qui est ainsi conçue :

« Mon aimable voisin,

» Nous pouvions vivre en bon accord, et j'avais fait les premiers frais, jusqu'à vous épargner toute inquiétude et même vous souhaiter votre fête. D'où vient que vous n'avez pas mieux répondu à mon procédé? Que signifie cette manie d'aller arrêter les voyageurs sur la grande route, pour me priver du plaisir de les rencontrer? Pourquoi nuire ainsi à mon commerce et vous permettre sur notre compte des propos légers en nous appelant des *malfaiteurs*? Et ne niez pas! Car je sais tout, je suis partout.

» Pour une première fois, la chose se passera en douceur. Vous en serez pour un de vos enfants, et vous ne le reverrez pas de sitôt, vous pouvez y compter. Seconde indiscrétion, la peine sera plus forte, et ce sera le tour de l'aîné. Si vous y prenez goût viendra le tour de votre femme, puis enfin le vôtre, et l'on vous

enverra rejoindre les aimables étrangers, vos protégés, que nous avons bien su rattraper le lendemain. Ceci vous prouve, mon cher voisin, qu'il fait bon tenir sa langue et ne pas se frotter à

» REMPAILLEUX,

» *Chef des chauffeurs et des introuvables.* »

Ne pouvant se faire à l'idée que son enfant fût aux mains des brigands, madame Hulet essaya de se persuader que ses hôtes de la veille étaient les auteurs de l'enlèvement qu'ils mettaient ainsi sur le compte des gens de la forêt. Mais son mari dut lui disputer cette consolante pensée. La lettre était bien de la même écriture que celle qui leur était précédemment parvenue. L'imprudence qu'on lui reprochait, il l'avait bien commise, et, sans doute, le chef des brigands, caché dans quelque buisson, avait été secrètement le témoin de tout ce qui s'était passé au moment où il avait rencontré les étrangers sur la route, supposition que venait confirmer cette mystérieuse apparition dont s'était épouvanté le postillon, et qui, dès lors, ne restait que trop expliquée.

— Alors, il faut qu'il n'y ait pas de Dieu! s'écria madame Hulet en blasphémant, car il ne lui semblait pas possible de concilier la souveraine bonté et une pareille torture infligée au cœur d'une mère.

—S'il n'y a pas de Dieu, repartit Hulet, il y a au moins sur nous une terrible malédiction. En voilà le commencement; la fin, quelle en sera-t-elle donc?

Le général Finfin.

Trois ans s'étaient écoulés depuis le douloureux événement raconté dans le précédent chapitre; à la suite de ce malheur, les époux Hulet avaient apporté à l'économie de leur existence, de grandes modifications.

Malgré les menaces dont il avait été l'objet, Hulet n'en avait pas moins fait la déclaration de l'enlèvement de son enfant au parquet du tribunal de Chartres, où il avait même déposé les deux lettres signées *Rempailleux*; mais cette démarche n'ayant été suivie d'aucun résultat, il n'avait pas cru pouvoir demeurer avec sécurité à Orgères, et le séjour de Paris où l'on se cache plus facilement, sans compter que l'action répressive de la justice s'y exerce plus efficacement qu'ailleurs, lui avait paru devoir être préféré.

Inutile de dire que, du fond de cette nouvelle retraite, il avait activement continué ses recherches, mais aucune lumière n'avait pu être par lui obtenue. Bravant toutes les investigations et toutes les poursuites, les chauffeurs continuaient leurs audacieuses déprédations, et le cercle s'en étant beaucoup étendu, après avoir désolé le département d'Eure-et-Loir, ils infestaient les départements de l'Oise et de Seine-et-Oise, et s'aventuraient, dans le département de la Seine, jusqu'aux portes de la capitale, où ils commençaient à jeter l'inquiétude et l'effroi.

Un soir, comme il rentrait chez lui à la nuit tom-

bante, Hulet entendit dans la rue qu'il habitait, le concert de trois ou quatre de ces *aboyeurs*, ou vendeurs d'imprimés dont nous avons vu depuis peu renaître l'industrie et qui, à l'époque où se passe ce récit, étaient comme aujourd'hui un des grands instruments de la publicité.

A l'animation extraordinaire que ces gens mettaient à vociférer leur marchandise, aussi bien qu'au grand débit qu'ils en faisaient, Hulet jug a qu'il devait être question de quelque intéressante nouvelle, et, ayant mieux prêté l'oreille, il démêla qu'il s'agissait de la *grrrrande découverte d'une bande de malfaiteurs, par la présence d'esprit d'un jeune enfant.*

La relation se vendait, *combien? un sou*, pour nous servir de la formule traditionnelle, et était annoncée comme *ornée du portrait de l'auteur,* l'auteur de la découverte, et non celle de la relation, bien entendu.

Chacun des mots de cette annonce allait droit au cœur paternel de Hulet; il s'empressa d'acheter l'imprimé, et courut auprès de sa femme pour prendre avec elle connaissance du contenu.

Pour ce qui est du portrait de *l'auteur*, il ne présentait aucune indication, et bien infortuné eût été le père qui, dans l'horrible barbouillage que le graveur sur bois avait fait d imagination, pour la circonstance, eût eu la chance de reconnaître son fils.

Quant au texte du *canard* (expression technique), voici dans quels termes il était conçu :

« Depuis longtemps les autorités du département d'Eure-et-Loir avaient l'œil ouvert sur une bande de malfaiteurs, dont on soupçonnait que le repaire devait être cherché dans la forêt d'Orgères, située non

loin du chef-lieu de ce département. Toutefois, malgré la vigilance des magistrats et le dévouement de la gendarmerie nationale, quelques arrestations insignifiantes avaient seules été opérées.

» L'innocence d'un jeune enfant est l'instrument dont a voulu se servir *l'Être suprême* pour la découverte de cette dangereuse association.

» Deux gendarmes traversaient, il y a quelque temps, la forêt d'Orgères, lorsque l'un d'eux croit apercevoir, dans l'épais d'un fourré, un objet suspect, il descend alors de cheval, et s'engage dans le taillis.

» Là il aperçoit un très-jeune enfant à peine couvert par des haillons, et qui, au lieu de fuir à son approche, lui dit qu'il a bien faim, et lui demande du pain.

» Frappé dans cet enfant de quelque chose d'extraordinaire, le gendarme lui répond qu'il n'a pas là de pain à lui donner, mais, que s'il veut venir avec lui, il lui fera faire un bon déjeuner.

» L'enfant accepte sans hésiter; le gendarme le prend en croupe, et bientôt l'on arrive à une auberge où le petit malheureux est amplement restauré.

» Durant le trajet aussi bien que pendant le repas, l'enfant avait peu parlé, et les deux agents de la force publique, qui l'observaient avec attention, tout en s'amusant de son insatiable appétit, ne lui avaient adressé qu'un petit nombre de questions, attendant le moment où la bonne chère l'aurait mis plus en humeur de causer.

» Mais, s'il ne parlait pas, tout en mangeant, le jeune affamé ne laissait pas d'agir, et sans se cacher, comme si l'action de s'approprier tout ce qui était à sa

convenance était ce qu'il y avait au monde de plus naturel, il avait fait passer, de la table dans sa poche, un couvert d'argent, un tire-bouchon, et il se disposait à accaparer de la même manière le mouchoir et les gants de l'un des gendarmes. Interrogé alors pourquoi il s'empare de tous ces objets, l'enfant répond naïvement que c'est parce qu'ils lui plaisent, et, en résumé des explications où l'on entre avec lui, il résulte que ce jeune infortuné n'a aucun sentiment du *tien* et du *mien* ; et tout en le pratiquant avec une grande prestesse, il ne paraît pas même savoir ce que peut signifier le mol de *vol*, puisqu'il n'a aucun soupçon de l'idée corrélative de propriété.

» — Et ton papa, lui demande alors finement l'un des gendarmes, est-ce qu'il prend aussi tout ce qui lui plaît.

» — J'ai pas d'papa, répond l'enfant, ni pas d'maman ; y en a qu'en ont, moi j'suis été trouvé sous un grand arbre dans la forêt. »

Ici madame Hulet interrompit la lecture que faisait son mari et lui prenant vivement la main :

— Cher ami, lui dit-elle, il n'y a pas à en douter, c'est notre petit Victor que ces misérables avaient déjà formé à leurs mœurs ; mais il les a fait découvrir, le pauvre enfant. Oh ! il y a un Dieu ! il y a un Dieu !

Hulet avait aussi conçu quelque vague espoir; mais moins prompt que sa femme à adopter une pensée qui pouvait bien n'être qu'une illusion, il l'engagea à se calmer et, reprenant la conversation de l'enfant avec les gendarmes, il poursuivit ainsi :

» — Vous êtes donc d'autres petits enfans là-bas? Oui, donc, des petits et des grands, qui sont méchants comme tout, ils m'battaient pour avoir c'que j'avais; alors moi, j'm'ai ensauvé. »

— Pauvre chéri ! ne put s'empêcher de dire madame Hulet en joignant les mains.

« — Mais ta maison, demanda le gendarme et celle des autres enfants, est-elle bien loin d'ici? Ma maison répondit l'enfant qui ne parut attacher aucune idée à ce mot. Oui, l'endroit où tu manges, où tu couches? Ça s'appelle pas une maison, c'est un souterrain. C'est ce que je voulais dire ; ton souterrain est-il bien loin d'ici ? Oui, qu'il est bien loin, puisqu'il est là-bas sous les grands arbres. Et pourrais-tu nous y conduire ? Non, que je n'pourrais pas. J'm'ai ensauvé la nuit et je n'ai pas regardé en derrière moi, ils m'auraient j'ment battu s'ils avaient su que j'aurais filé. Et qui ça qui t'aurait battu ? Eh bien donc! les papas aux autres qui ont des grands sabres et qui battent aussi les mamans aux autres quand ils ont des raisons. Et ces papas et ces mamans, tu les reconnaîtrais? Tiens ! est-il chose, oui parbleu, que je les reconnaîtrais! Eh bien! écoute, tous les jours tu auras bien à manger comme aujourd'hui, et puis qu'est-ce que tu aimes bien encore? Moi ? J'aime l'argent. »

— Oh! les monstres, fit madame Hulet, de telles leçons à ce pauvre enfant!

— C'est bien, tu as raison, dit le gendarme, de l'argent donc, tu en auras; vois-tu? une pièce comme celle-ci (et il présentait à l'enfant une pièce de deux francs) toutes les fois qu'en te promenant avec nous tu nous montreras un de ceux qui demeuraient avec toi dans le souterrain. Ça y est, mais j'sais où qu'il faut aller pour vous en montrer tout plein. Et où donc, mon petit malin? Dans les marchés et dans les foires où qu'ils disent qu'ils vont vendre un tas de choses qu'ils rapportent, et c'est eux, qui en a de l'argent,

quand ils reviennent! Moi, j'veux y aller dans les foires, aussi.

» A la suite de cette conversation, l'enfant fut remis à l'autorité judiciaire. Suivant les errements commencés, choyé, bien nourri, bien vêtu, au bout de quelques jours il était devenu méconnaissable. C'est alors qu'accompagné de ses deux amis les gendarmes habillés en bourgeois, il commença à parcourir les marchés des environs.

A chaque ancienne connaissance qui se trouvait sur son chemin, il faisait à ses conducteurs un signe convenu et aussitôt l'individu était arrêté. Bien loin que ce résultat de ses désignations le refroidît, le jeune indicateur ayant été, à ce que l'on peut croire, l'objet de beaucoup de mauvais traitements, paraissait, au contraire, prendre un très-grand plaisir à l'incarcération des gens de la bande, et, dans tous les lieux de grande réunion où il a été conduit, il a procuré de nombreuses et importantes captures. En somme, l'intelligence et l'adresse avec lesquelles il a constamment joué son rôle sont dignes de l'admiration universelle, qui lui a décerné le titre de *général Finfin*.

»Par suite de cette précieuse coopération, l'autorité, au bout de quelques jours, avait fait de grands pas vers la découverte de la vérité; mais, sur une révélation émanée de l'un des prisonniers, on a pu parvenir jusqu'au repaire où le gros de la troupe a été surpris et mis sous la main de la justice.

Le nombre des malfaiteurs arrêtés ne se monte pas à moins de cent douze.

Le lieu de leur réunion était une ancienne carrière située au centre de la forêt d'Orgères et d'où l'on a tiré en grande partie la pierre qui a autrefois servi à la

construction de l'ex-cathédrale de Chartres. Là s'était formée une sorte de colonie souterraine où vivaient pêle-mêle des individus des deux sexes, ayant leurs mœurs, leur police, leur gouvernement. Cette colonie, indépendamment des recrues qu'elle faisait sans cesse, en soumettant ceux qu'elle enrôlait à d'épouvantables épreuves, avait encore la chance de se perpétuer par le concubinage et l'enlèvement des enfants, qui, lors des sanglantes expéditions des malfaiteurs, étaient habituellement épargnés, pourvu qu'ils fussent d'un âge à n'avoir aucun souvenir de leur famille et à pouvoir être formés aux mœurs de l'association.

» Le vol constituait l'industrie de cette affreuse société qui le pratiquait à main armée, sur la plus grande échelle, au moyen de nombreuses intelligences qu'elle s'était ménagées jusqu'à de très-grandes distances sur différents points du territoire de la république.

» Le nom de guerre de plusieurs de ces brigands fera connaître le cynisme qu'ils apportaient à la perpétration de leurs crimes. Parmi les individus arrêtés on remarque : François Petit, dit Nezel, ou le petit boucher des chrétiens; François Grou, dit Brandon-d'Amour, Guerrier, dit le boulanger rôtisseur; Hyacinthe Sénéchal, dit Toco, Félix-Édouard Dion, dit monsieur le curé; Charles Garnier, dit Petit-Gras, Thomas Loutrelle, dit Cadet Brûle-Gueule; Jean-Pierre Aubert, dit Trente-mille-diables. Plusieurs individus du sexe féminin sont aussi sous la main de la justice; l'affaire s'instruit avec la plus grande activité, et sera très-incessamment en état d'être soumise au jury.

» Il est seulement à regretter que le malfaiteur qui se cache sous le nom évidemment supposé de Rempailleux, et que la clameur publique désigne comme

le chef de la bande, soit parvenu jusqu'ici à se soustraire à toutes les poursuites. Néanmoins, l'on est sur ses traces, et tout fait croire qu'avant peu il sera livré, avec le reste de ses complices, à la vindicte des lois. »

Correspondance.

Deux heures après la lecture de ce document de police, Hulet montait dans la voiture de Chartres, et quelques jours plus tard, madame Hulet recevait la lettre qui suit :

« Chère bien-aimée,

» Les espérances que je t'avais moi-même engagée à ne pas accueillir trop légèrement ne se sont en effet pas réalisées. Il n'était guère probable, comme je te le disais, que notre petit Victor, qui n'est aujourd'hui âgé que de quatre ans, si développée que l'on pût supposer son intelligence, eût pu jouer le rôle qui est prêté au fameux général Finfin. Et, du reste, félicitons-nous qu'entre cet enfant et le nôtre, il n'y ait absolument rien de commun. Par la bienveillance de M. le commissaire criminel, qui, à l'époque de notre malheur, nous avait montré tant d'intérêt, j'ai pu interroger le jeune dénonciateur qu'on avait d'abord essayé de faire passer pour un autre Daniel. Sur son visage hideux d'effronterie et sous sa chevelure rouge, il porte au moins de sept à huit ans, et, malgré les utiles indications qu'il a fournies, et qui un moment lui ont valu la sympathie générale, tout dénote en lui

un étrange développement des inclinations les plus perverses et qui sont devenues irrésistibles sous l'horrible éducation qu'il a reçue. Ses instincts de rapine n'ont pu être étouffés par les bons traitements dont il est comblé, et s'il se porte avec tant de passion à procurer l'arrestation des membres de son ancienne famille, c'est bien plus par le sentiment de l'importance qu'il se donne et par un plaisir naturel qu'il trouve à la pratique du mal, que par suite de quelque bon mouvement. L'avenir de ce petit malheureux est dès à présent marqué : ce sera ou un voleur de grand chemin, comme ceux avec lesquels il a vécu, ou un très-subtil agent de police.

» Je n'ai rien pu apprendre de lui, relativement au nommé Rempailleux, sur lequel j'ai vainement essayé de le faire causer. Il dit n'avoir jamais entendu parler d'aucun homme de ce nom, et tout me fait croire que ce chef de la troupe, dont l'existence ne peut cependant pas être mise en doute, exerçait sur tous ses gens, grands et petits, un empire peu commun. Personne, en effet, parmi eux, ne consent plus que le *général Finfin* à l'admettre pour un personnage réel. Ceci est d'une bonne tactique pour sa sûreté, et les démarches de la justice, en vue de le découvrir, sont par là toutes déroutées. Quant au petit misérable qui se fait ainsi le complice de ce mot d'ordre, je serais assez disposé à croire, ou que Rempailleux est son père, ou que cet homme lui inspire une terreur extraordinaire. Toujours est-il que, jusqu'à présent, il m'a été impossible d'obtenir aucun renseignement.

» Je ne suis pas cependant sans espérance de quelques bons résultats de mon voyage. Tous les membres du tribunal spécial criminel témoignent pour

notre infortune d'une très-vive sympathie, et je suis d'avance assuré que, dans l'instruction, comme dans les débats du procès, tout sera dirigé avec soin vers la découverte du point qui nous intéresse. Adieu, chère bien-aimée, je t'écrirai prochainement, et te tiendrai au courant de toutes mes démarches. En attendant, je t'embrasse avec toute l'affection que tu connais à ton

» HENRI HULET. »

Quelques jours plus tard, seconde lettre de Hulet à sa femme : « Chère bien-aimée, » lui disait-il.

» Que faut-il croire des découvertes que nous venons de faire? Elles seraient bien tristes s'il fallait en admettre la réalité; mais, heureusement, il règne encore une obscurité bien grande sur tout cet abîme d'infamies.

» Une fille *Leturc*, arrêtée avec le reste de la bande, lors de l'invasion de la justice dans le souterrain d'Orgères, a demandé hier à faire des révélations. Elle a commencé par avouer, ainsi que l'on s'en doutait déjà, qu'elle était la concubine de Rempailleux, dont l'existence arrive, de cette façon, à être démontrée. Elle a ajouté que, sachant, tandis qu'elle était en prison, *son homme* occupé à *faire l'aimable* avec une autre femme, elle voulait lui faire *avoir de la peine*, et était prête à conduire au lieu de sa retraite les agents dont M. le commissaire criminel voudrait bien la faire escorter.

» Comme les voleurs sont fort industrieux à se procurer, par de prétendues révélations, des moyens de changer de lieu, ce qui multiplie d'autant pour eux les chances d'une évasion, M. le commissaire criminel,

avant d'accéder à la proposition de la fille Leturc, la pressa de questions; notamment il lui demanda des renseignements sur l'enlèvement de notre enfant, aussi bien que sur le sort fait aux étrangers qui ont logé chez nous et dont, à dater de cette époque, on n'a plus eu de nouvelles. Ici, la fille Leturc se mit à rire, et elle finit par avouer que les Américains, nos hôtes, étaient elle et Rampailleux qui avait, dit-elle, talent de prendre toute sorte de déguisements. Quant à notre petit Victor, ce serait à l'instigation de cette misérable qui aurait toujours eu une grande passion d'être mère sans pouvoir le devenir, que Rempailleux l'aurait fait enlever par un Piémontais très-habile à commettre des vols en s'introduisant par les cheminées. Du reste, malgré tous les soins maternels dont elle aurait entouré notre pauvre enfant, qu'elle avait choisi de préférence à Alexis, comme étant moins en âge de se connaître et de seconder les recherches qui devaient être faites de lui, elle aurait eu la douleur le voir mourir dans ses bras il y a six mois, et son sort serait ainsi douloureusement fixé.

» Avant de prendre un parti sur la proposition de la fille Leturc, M. le commissaire criminel, en me communiquant ces tristes détails auxquels il n'accordait pas une grande confiance, désira que je fusse confronté avec cette malheureuse, afin de voir si je reconnaîtrais en elle notre Américaine, car, si elle disait vrai sur ce point, il aurait été disposé à lui accorder plus de créance sur tout le reste.

» Une fois en présence de la fille Leturc, je ne pus m'empêcher d'être frappé d'un certain air de ressemblance qu'elle me parut avoir avec l'étrangère d'autant, qu'elle avait dit à M. le commissaire criminel

s'être présentée chez nous, affublée d'une perruque noire; et comme ses cheveux sont blonds, cette différence seule de couleur, était de nature à beaucoup me faire hésiter dans la constatation de son identité. Mais, dans l'intervalle, entre ses premières révélations à M. le commissaire criminel et la confrontation à laquelle elle était soumise avec moi, le système de l'affreuse créature avait tout à fait changé. Elle nia avoir fait enlever notre enfant, prétendit que ni elle, ni Rempailleux n'avaient reçu de nous l'hospitalité, et affirma de même n'avoir aucune connaissance des étrangers qui avaient été attaqués dans la forêt, de telle sorte qu'au sortir de ma rencontre avec cette effrontée menteuse, les choses étaient un peu moins éclaircies qu'elles ne l'avaient jamais été.

» Enfin, il y a deux heures, la fille Leturc a demandé à reparaître devant M. le commissaire criminel. Se présentant d'un air très-animé : Tout ça m'embête, le plaisir d'aller l'arrêter moi-même, faites-le prendre, a-t-elle dit; il faut que Rempailleux y passe. Tenez, a-t-elle ajouté, puisque vous ne voulez pas que j'aille là où il est, et elle a jeté sur le bureau du magistrat, une lettre timbrée de la poste, dans laquelle un Piémontais nommé Vitluini, adressant à la détenue une déclaration d'amour, lui annonce, pour se faire bien venir d'elle, que Rempailleux est caché à Orléans, dans la compagnie d'une femme dont il a fait sa maîtresse et avec laquelle il loge, dans une auberge du faubourg Bannier, à l'enseigne du Plat-d'Étain.

» Ce renseignement ayant une valeur qui paraît décisive, le commissaire criminel va faire partir une escouade d'agents de police pour opérer l'arrestation du malfaiteur. Moi, de mon côté, dans une impatience

que tu imagines, je vais me mettre aussitôt en route afin de pouvoir au plus tôt interroger cet homme, qui seul est en mesure de nous édifier sur le sort de notre malheureux enfant. Adieu, chère bien-aimée, je t'embrasse tendrement, et t'écrirai le moindre nouveau.

Ton ami bien affectionné, HENRI HULLET. »

Deux jours ne s'étaient pas écoulés qu'un affreux incident mettait en émoi la ville de Chartres. Saisi, peu après un repas, de coliques et de vomissements, *le général Finfin*, au bout de quelques heures, succombait aux atteintes d'un poison des plus violents. En même temps, la lettre qui suit, parvenait au commissaire criminel :

« Brave magistrat,

» Tu es encore bon enfant; tu me cherches à Orléans quand je suis à Chartres, presque dans ta poche et donnant à ton jeune et intéressant protégé ce que l'on appelle vulgairement un *bouillon d'onze heures;* l'histoire seulement de lui apprendre la discrétion. Dis à ma chère Virginie (la fille Leturc) que je suis très-content de la manière dont elle a joué son rôle et vous a mis tous dedans, et préviens-là que d'ici à quelques jours, j'aurai tout manigancé pour la mettre dehors. Pour toi, mon vieux, tu peux te dispenser de faire plus de recherches. J'ai vengé mes camarades de leur dénonciateur, et maintenant ne pouvant plus rien pour eux, avec ou sans ta permission, j'émigre en Angleterre pour y attendre la fin de votre boutique du directoire, et des temps plus heureux. Adieu, sensible magistrat, c'est au moins quinze à dix-huit têtes que tu te proposes d'avoir l'agrément de faire couper, sans compter les prisons, les galères et autres jovialités dont je te félicite, puisque tu comptes sans doute sur

ce gros coup de filet pour activer ton avancement; mais gare, mon petit chéri, qu'à mon retour en France, je ne te retrouve sur mon chemin. »

Un *post-scriptum* intéressant les Hulet, était conçu ainsi qu'il suit :

« Tu peux dire à ce pauvre brave homme qui cherche son enfant, comme Martin son âne à la foire, que c'était peut-être bien moi, l'Américain avec son épouse, comme aussi il est bien possible que ce soit un autre. Dis-lui encore que le marmot que je lui ai subtilisé me fait bien l'effet d'être mort, comme le lui a insinué ma Virginie, dans les trente mille et un mensonges dont elle vous a tous endormis, mais que je ne lui défends pas cependant d'espérer que ledit marmot soit peut-être vivant. Si tu avais, par hasard, à m'écrire, sensible magistrat, adresse à *Monsieur, Monsieur Rempailleux, chauffeur en congé à Londres*. Cela me parviendra comme les lettres, à M. de Voltaire en Europe; mais surtout, mon petit lapin, ne faisons pas de bile et soignons, comme il faut, nos petites santés.

Un ancien collègue.

A son retour d'Orléans où nous savons déjà qu'il avait fait un voyage inutile, Hulet assista au procès des cent douze chauffeurs, et même il y fut entendu comme témoin. Mais aucune lumière ne sortit pour lui des débats. La veille de leur ouverture, selon l'audacieux engagement de Rempailleux, la fille Leturc était disparue de la prison; ainsi, la seule personne parmi les accusés, qu'on pouvait croire instruite

du sort du malheureux enfant, était soustraite aux questions dont elle eût été pressée par le père et par les magistrats. On ne put, de même, rien apprendre relativement à l'Américain et à sa femme; le système des accusés étant de nier effrontément tous les crimes dont ils étaient prévenus, alors même qu'ils étaient beaucoup plus clairement prouvés que celui auquel il était probable que les deux étrangers avaient succombé.

Lors de son retour à Paris, Hulet trouva sa femme livrée à des sentiments fort divers. Si, d'une part, elle était douloureusement affectée par l'anéantissement de toutes leurs espérances, d'un autre côté, un événement que son âge de quarante ans passés devait difficilement laisser prévoir, semblait être venu pour faire compensation à une perte qui, désormais, pouvait être tenue pour irréparable. Pendant l'absence de son mari, madame Hulet avait acquis la certitude que, pour la troisième fois, leur union devenait féconde. Puis, sur cette joie inattendue et déjà mêlée d'un douloureux souvenir, sentait un autre souci, à savoir celui d'une lettre parvenue au domicile de Hulet quelques jours avant son arrivée.

Cette lettre d'un mauvais aspect (les lettres ont leur physionomie comme les individus) était adressée au citoyen Hullet dit *Vandel*, et portait le timbre du ministère de la police. L'ancien conventionnel était donc, de la part de l'autorité, l'objet d'une surveillance particulière, puisqu'on avait pénétré son changement de nom et éventé son incognito.

En femme réservée et habituée au respect le plus absolu de l'autorité conjugale, madame Hulet, malgré la vive curiosité qu'elle éprouvait de savoir le contenu de cette inquiétante missive, n'avait pas osé prendre

sur elle de l'ouvrir. Décachetée par Hullet, elle ne portait que cette simple invitation :

« Le citoyen Hullet est engagé à passer au cabinet du citoyen ministre de la police, dans le plus bref délai, pour affaire qui le concerne. »

La teneur de la lettre connue, l'ex-conventionnel ne fut guère moins intrigué qu'avant d'avoir rompu le cachet. Que pouvait lui vouloir le ministre de la police? Il était bien sûr de ne s'être mêlé à aucune affaire qui pût lui valoir la soupçonneuse attention de ce pouvoir vigilant. Plus que jamais, au milieu de ses soucis de famille, il restait étranger à la politique ; et d'ailleurs, depuis la révolution du 18 brumaire qui venait de s'accomplir, il aurait été plutôt disposé à soutenir qu'à entraver la marche du gouvernement. Aimant beaucoup plus le pouvoir que la liberté, il avait été, comme on l'a vu, révolutionnaire par ambition et par circonstance, et, maintenant, il se sentait une vive sympathie pour la personne du premier consul, dans lequel il découvrait tout le symptôme d'un énergique et puissant directeur de la chose publique.

Pourtant quelque dénonciation, comme il n'était alors que trop commun, avait pu être portée contre lui ; ou bien, idée plus consolante, peut-être la police avait-elle quelque chose à lui communiquer relativement à l'objet de sa sollicitude paternelle. Au reste, le moyen de savoir, c'était de se rendre au lieu où il était mandé.

Il dut croire, aussitôt qu'il eut parlé au chef du cabinet, que rien de fâcheux ne planait sur lui, car il fut accueilli avec une parfaite politesse, et, quelques secondes après qu'on eut été prévenir le ministre de sa présence, il était introduit.

— Eh! bonjour, mon cher et ancien collègue, lui dit Fouché du ton le plus amical, en le voyant entrer.

Le ministre poussa même l'affabilité jusqu'à étendre le bras pour lui avancer un fauteuil sur lequel il l'engagea à prendre place.

— Je suis heureux, citoyen ministre, répondit Hulet, d'abord qu'il fut assis, que vous vouliez bien vous rappeler notre présence commune sur les bancs de la Convention. Ce souvenir me sera sans doute une promesse d'indulgence pour le cas où, à mon insu, j'aurais soulevé contre ma conduite politique quelque prévention.

— Qui ? vous, mon cher, à l'index? vous n'y pensez pas. Je ne sache pas sur tout le territoire de la république un citoyen plus rangé et moins turbulent. Si tout le monde vous ressemblait, mon ministère ne serait plus, ma foi! que la plus inutile des sinécures. Je passe pour trouver assez lestement les gens qui se cachent; mais vous, vous vous êtes si bien fait taupe, que, pendant plus de huit jours, vous avez été le désespoir de mes gens.

— Du moment que vous voulez bien admettre, citoyen ministre, que ce goût de l'obscurité est tout à fait inoffensif, vous me permettrez de voir, avec quelque étonnement, ce grand souci que vous avez bien voulu prendre de moi.

— Et si j'en ai besoin, de vous! Si je veux vous disputer à cette vie de recueillement où d'ailleurs vous n'avez pas trouvé le bonheur, car je sais, maintenant, le cruel intérêt de famille qui vous retenait à Chartres et je vous promets de donner tous mes soins à la recherche dans laquelle vous avez échoué.

— En présence de dispositions si bienveillantes et qui doivent donner à mon cœur paternel bien de l'espérance, je ne puis qu'être empressé, citoyen ministre, de savoir par quel côté mon dévouement peut vous être utile.

— Mon cher et ancien collègue, reprit le ministre, en vous voyant vous retirer si expressément de l'arène politique, je dois croire que vous n'êtes pas de ceux qui trouvent que notre révolution a été conduite dans la voie où l'auraient voulu les esprits prévoyants et sensés.

— Le jour où Danton monta sur l'échafaud, je m'étonnai de trouver encore ma tête sur mes épaules; car, longtemps avant lui, j'avais pensé et dit tout haut qu'on perdait l'avenir de la liberté en la détrempant dans le sang.

— Moi, je vous l'avouerai, je fus plus longtemps dupe de certaines illusions. Jusqu'au jour où je vis un hypocrite sans talent, sans courage, un Robespierre enfin, aspirer à la dictature, j'avais cru que nous pourrions établir en France un gouvernement entièrement fondé sur la liberté et l'égalité, et ce but m'avait paru assez beau à conquérir pour que je ne fisse pas autrement attention aux moyens.

— Hum ! vous fûtes de terribles phlébotomistes !

— Eh! mon cher, le premier sang tiré qui mit cette médecine à la mode, ce fut celui du 21 janvier, et vous opinâtes alors comme nous. D'ailleurs, ainsi que moi, vous avez connu à fond l'une des deux classes privilégiées qui nous faisaient obstacle, et vous savez quel fanatisme d'ancien régime nous était opposé par l'encensoir et les armoiries. Que voulez-vous ? dans tout combat on s'anime à raison de la résistance, et

puis, au fond de toute ma politique, il y a toujours eu le besoin et la pensée d'un pouvoir fort : seulement j'avais pris la violence pour la force, et c'est là une erreur dont vous me voyez aujourd'hui revenu.

— Comme vous, citoyen ministre, je crois qu'un pouvoir fort, c'est-à-dire un gouvernement capable, avant toute chose, de contenir l'anarchie, peut seul faire le bien d'un État, et c'est pour cela que si Robespierre n'eût pas été un homme de sang et que je l'eusse vu entouré d'une illustration moins hideuse, sa dictature ne m'eût pas trouvé trop hostile; les révolutions, pour s'achever, ont toujours besoin de se résumer dans un homme : Cromwell, Washington...

— Oui, reprit le ministre, c'est aussi mon avis : il faut quelqu'un pour faire la part à tous; autrement on se dispute sans fin sur le cadavre du passé. Il n'est pas même mauvais que ce quelqu'un, comme Washington ou Cromwell, ait au côté, un sabre ; cela donne à sa mission du poids et de l'autorité. Du reste, c'est ce que nous avons eu le bonheur de rencontrer dans le premier consul Bonaparte.

— Je le crois, en effet, capable de remplir le mandat dont l'a investi la confiance publique.

— De telle sorte que vous n'auriez aucune répugnance à accepter des fonctions sous ce nouveau gouvernement?

— Franchement, je n'en sais rien; ce n'est pas là une question à laquelle j'aie réponse prête.

— Soit : mais pourtant je ne mets pas cette réponse en doute. Quand, à la suite des crises terribles que nous avons traversées, un gouvernement vient à se fonder, il doit pouvoir compter sur le concours de tous les bons citoyens.

— Mais, dans tous les cas, citoyen ministre, à quelle espèce de fonctions publiques penseriez-vous pouvoir m'employer ?

— Oh dame ! à des fonctions bien délicates et de la plus haute confiance, je vous en avertis.

— Et qui ressortiraient de votre département ? demanda Hulet dans une intention qu'il n'est pas difficile de pénétrer.

— De mon département jusqu'à un certain point, répondit le futur duc d'Otrante, mais avec cette nuance, que vous seriez l'homme du gouvernement, bien plus que celui d'un ministère. Ce ne sont ni des fonctions absolument administratives, ni des fonctions purement politiques ; il leur faudrait un mot, et je les appellerais plutôt... des fonctions d'État.

— Mais leur appellation préciserait peut-être leur caractère.

— Votre père, au reste, reprit le ministre, sans répondre directement à la question, les a remplies avec honneur, et, voyez-vous, quoique l'hérédité soit un principe, avant tout, monarchique, m'est avis, qu'appliquée à de certaines charges, où elle est une garantie de respect pour la tradition, elle peut avoir un très-bon côté : c'est même, s'il faut vous le dire, cette considération qui a décidé le premier consul à jeter les yeux sur vous.

— Mais mon père, autant que je puis croire, avait au département des affaires étrangères de modestes fonctions de commis, qui ne me paraissent pas beaucoup comporter cette attention particulière de la part du chef du gouvernement.

— Pardon, continua le ministre, si j'entre avec vous dans des détails qui semblent côtoyer de

très-près, les arcanes de la vie privée; mais votre père usait-il avec vous d'une entière confiance, n'avait-il pas de secrets pour vous ?

— Des secrets ? repartit Hulet avec quelque émotion, il en eut un.

— Et jamais il ne se décida à vous le révéler?

— Non; malgré mes plus vives instances; mais vous, citoyen ministre, dont la position comporte la science de bien des choses cachées, ce secret, en auriez-vous su le mot?

Le ministre alors se leva, alla à un meuble fermé à clé, et, en tirant un volumineux paquet, scellé au cachet de *la République une et indivisible.*

—Voilà, dit-il des papiers qui se sont trouvés dans le cabinet de votre père, lorsqu'au moment de son arrestation le gouvernement fit opérer chez lui une perquisition. Sur beaucoup de circonstances qui peuvent vous intéresser, vous y trouverez de grandes lumières. Mais je ne saurais vous en donner communication que sur place. Si vous voulez passer dans une pièce voisine et les compiler à loisir, nous reprendrons, après cela, notre conversation.

Impatient, comme on peut bien le supposer, de voir le contenu de ces papiers mystérieux, Hullet faisait déjà le mouvement d'en briser les cachets.

— Non, dit le ministre en l'arrêtant, tout à l'heure, quand vous serez seul.

En même temps, il sonna un huissier; déjà chez les ministres du consulat commençait à pointer quelque chose de l'étiquette impériale.

— Conduisez monsieur dans la chambre bleue, dit Fouché à l'homme à la chaîne, vous aurez soin qu'il n'y soit point interrompu.

L'huissier ouvrit la porte à Hulet, et, en prenant congé de lui, son ancien collègue lui fit de la main un salut amical où aurait bien pu se démêler une nuance de protection.

Un moment plus tard, Hulet était introduit dans une pièce assez médiocrement meublée qui prenait jour par une seule fenêtre; il était difficile que, du moins par ce côté, pût lui venir quelque interruption, ladite fenêtre étant garnie d'un de ces abat-jour qu'en langage de prison on appelle une *hotte* et, de plus, munie de barreaux.

— Si le citoyen a besoin de quelque chose, dit l'huissier avant de sortir, il y a un cordon de sonnette dans le coin de la cheminée.

Cette indication donnée, il se retira.

Un peu après, étonné, sinon inquiet de tout ce procédé mystérieux, Hulet traversa sur la pointe du pied une antichambre dont était précédée la pièce où il venait d'être conduit, et alla jeter un coup d'œil sur la serrure de la porte.

— Ah! ah! fit-il en remarquant que cette porte, comme dans les cabinets de bains publics, ne s'ouvrait que par le dehors, il paraît qu'on ne sort par d'ici à volonté!

Sous l'enveloppe décachetée avec une ardeur de curiosité que cet entourage de précautions était certainement de nature à surexciter, Hulet trouva un volumineux cahier écrit d'une écriture grosse, lisible et caractérisée, qu'il reconnut aussitôt pour celle de son père.

Jauni par les bords, comme il arrive aux papiers qui ont fait quelque séjour dans les greffes et dans les dépôts d'archives, ce manuscrit paraissait remonter à plusieurs années.

Sur le premier feuillet on lisait en lettres apparentes :

NOTRE HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE.

Suivait cette épigraphe :

« Nos pères ont mangé le fruit vert, et nous en
» avons les dents agacées. »

(*L'Espion dévalisé,* Chap. XIII.)

Plus tard, le lecteur verra passer sous ses yeux cette histoire de famille à laquelle l'auteur, par la tournure particulière de son esprit, avait été conduit à donner une forme peut-être encore plus littéraire qu'historique; mais, en ce moment, et tandis que Hulet le conventionnel s'occupe à en prendre connaissance, nous allons, si l'on veut bien, suivre le nommé Rempailleux à Londres;là nous trouverons cet homme jeté au milieu d'événements et de personnages pour le moins aussi extraordinaires que ceux qui ont été vus figurant dans le prologue et dans la première partie de ce récit.

Ce que c'était que Matiphous.

A Londres où nous conduit maintenant la marche de notre récit, en 1799, dans deux chambres d'un petit hôtel garni de la Cité, séparées seulement par une mince cloison, deux existences jusque-là étrangères l'une à l'autre semblaient, au même moment, se précipiter vers leur fin.

D'un côté, c'était un homme chez lequel la santé et la jeunesse s'épanouissaient dans leur fleur. A son teint légèrement olivâtre, à ses cheveux d'un noir de jais, à ses grands yeux à fleur de tête et surtout à la contraction un peu sauvage de sa bouche, qui montrait deux longues rangées de dents blanches, comme celles d'un chacal, tout, dans cet individu, malgré son costume européen, semblait révéler le type arabe.

Mais, à considérer l'expression de myopie dans laquelle s'éteignait son regard et la forme un peu grêle de sa jambe, qui ne répondait pas entièrement à la tournure musculeuse et bien prise des autres parties du corps, sa nationalité pouvait être constatée d'une manière plus précise, car ce sont là deux traits distinctifs très-fréquemment remarqués par les voyageurs chez les naturels de l'île de Malte.

Cet homme, en effet, était Maltais; Gregorio Matiphous était son nom.

Tenant à la main un verre, au moment de notre première rencontre avec lui, il s'occupait à y délayer, on ne sait quelle horrible mixture dont l'aspect seul avait quelque chose de nauséabond et de menaçant. D'ailleurs, un monologue passionné dont il accompagnait ces sinistres apprêts, aurait au besoin achevé d'en révéler le sens. En proie à quelque poignante douleur, le malheureux se disposait à demander contre elle un refuge à la mort, qu'il allait boire dans un instant.

Au moment où il portait le poison à ses lèvres, dans la chambre voisine retentit un cri déchirant. En même temps, sur le seuil de la porte, une voix enfantine se mit à appeler à l'aide, en faisant retentir ces lamentables paroles prononcées en français : « Maman! mon Dieu! ma pauvre maman! »

Le Maltais, apparemment, n'était dur qu'à lui-même; suspendant sa funeste résolution, il se hâta de passer dans la chambre d'où était parti le cri de détresse et courut porter assistance à l'autre douleur qui se révélait.

Renversée sur un fauteuil, où elle avait entièrement perdu connaissance, une femme, en costume de veuve, attira d'abord son regard. Cette femme était jeune encore et avait dû être belle; mais sur son visage se marquaient les profonds ravages d'une maladie à laquelle la syncope qui venait de se déclarer, semblait assigner le caractère le plus dangereux.

Comme on le saura mieux plus tard, Matiphous se trouvait justement posséder quelques connaissances médicales. Après avoir rassuré une charmante petite fille de dix ans, tombée dans un affreux désespoir par l'idée que sa mère ne se réveillerait plus, avec l'aide de l'hôtesse accourue aux cris de l'enfant et par l'emploi intelligent de quelques cordiaux, il parvint à ranimer la malade et ne la quitta qu'après s'être assuré que la crise était passée.

Rousseau a eu raison, quand, stigmatisant le suicide, il a écrit : « Chaque fois que tu seras tenté de sortir de la vie, dis en toi-même : que je fasse encore une bonne action avant que de mourir! Puis va chercher quelque indigent à secourir, quelque infortuné à consoler, quelque opprimé à défendre... si cette considération te retient aujourd'hui, elle te retiendra demain, après-demain, toute la vie. Si elle ne te retient pas, meurs, tu n'es qu'un méchant.

Le fait est qu'en rentrant dans sa chambre, le Maltais n'avait plus tant de hâte d'en finir. Un sentiment de curiosité, à ce qu'il lui semblait, l'arrêtait un mo-

ment sur le bord de la vie; il voulait savoir quelle était cette femme si abandonnée et si malheureuse. En conséquence, il plaça sous clé, dans une armoire, le breuvage empoisonné, et descendit auprès de l'hôtesse, dans l'espérance d'en obtenir quelques renseignements.

C'était une simple, mais touchante histoire que celle de l'infortunée sur laquelle déjà la mort avait la main.

Fille sans naissance, mais admirablement belle, un peu avant 89, elle avait épousé le marquis de Limeuil, et s'était attiré l'inimitié d'une famille puissante que cette mésalliance avait révoltée.

A l'époque de l'émigration, autant pour s'associer au mouvement chevaleresque qui entraînait la jeune noblesse à la croisade contre les idées révolutionnaires, que pour échapper aux persécutions journalières dont son mariage le rendait l'objet, le marquis avait passé la frontière et était allé servir dans l'armée de Condé.

Résignée, pour ne pas se séparer de son mari, aux dangers et aux privations de toute espèce, mère dès la première année de son mariage, madame de Limeuil n'en avait pas moins suivi le marquis, et continuant de lui être une fidèle compagne pendant tout le temps qu'il demeura sous les drapeaux de l'émigration, ce ne fut qu'au moment où il se trouva condamné à l'inaction par une blessure dangereuse, que, passant avec lui en Angleterre, elle vit un terme à l'aventureuse existence dont elle avait voulu partager les fatigues et les périls.

A Londres, une vie de douleur et de gêne ne fit que se substituer, pour elle, aux agitations de la vie des camps. Atteint d'une manière incurable, le marquis

survécut quelque temps encore; mais réduit, par le séquestre de ses biens, aux faibles secours dont le gouvernement anglais disposait en faveur des émigrés, il s'éteignit bientôt au milieu des tortures de la misère qui avait encore contribué à hâter sa fin.

Déjà profondément altérée par les fatigues et par les chagrins, la santé de madame de Limeuil reçut, du coup qui venait de la frapper, un dernier et terrible ébranlement. Bientôt, menacée par une redoutable affection de poitrine, elle se vit en même temps livrée à la plus odieuse des persécutions. Quelques parents de son mari se trouvaient alors à Londres, émigrés aussi. Continuant à la veuve l'active haine qu'ils avaient portée à la femme, ils parvinrent à faire passer leur malheureuse parente pour une aventurière dont le mariage n'avait jamais eu qu'une authenticité problématique, et les subsides déjà si insuffisants dont elle avait vécu jusque-là, lui furent peu à peu retirés. Dès lors, la maladie suivant son cours, les sollicitudes de la misère, le souci de l'avenir de sa fille, l'absence presque absolue des secours de la médecine, et enfin les privations de tout genre, conspirèrent contre la vie de l'infortunée qui, depuis longtemps, ne devait qu'à la charité de son hôtesse quelques aliments grossiers et un abri.

Vivement ému par le tableau de tant de douleurs, le Maltais résolut aussitôt de leur continuer son dévouement charitable, et, dans sa pensée, ajournant seulement de quelques instants la funeste résolution qu'il méditait contre lui-même, il regagna sa chambre, mit dans sa bourse tout l'argent qu'il avait en sa possession, et qui pouvait se monter à une centaine de guinées, puis il se présenta chez madame de Li-

meuil, et, sans autre préparation, lui parla ainsi :

— Étant à peine connu de vous, madame, je vais peut-être vous paraître un peu bizarre; mais j'apprends que vous êtes loin d'être heureuse et que, dans ce pays étranger, vous ne pouvez compter sur l'assistance d'aucun ami. Moi, je suis sur le point de partir pour un long voyage : j'ai quelque argent dont je puis disposer : sans façon, voulez-vous être ma débitrice? à notre première rencontre, qui sera dans longtemps peut-être, vous me remettrez cette faible somme, et, au moins, je ne m'en irai pas avec l'idée qu'une personne de votre rang et de votre mérite, reste en proie à la terrible détresse dont on me faisait confidence il y a un moment.

Suivant un mauvais instinct des nécessiteux d'un certain rang, madame de Limeuil entreprit d'abord de nier sa position désespérée; mais si Matiphous avait le cœur bon, il avait la main rude, et prouvant péremptoirement à l'orgueilleuse qu'il était parfaitement au courant de sa situation, il déposa sur le coin d'un meuble l'argent qu'il avait apporté et voulut ensuite se retirer, car il avait toujours son idée.

— Mais, monsieur, lui dit alors la malade en le rappelant vivement, cet argent, je ne vous le rendrai jamais; pensez donc, ajouta-t-elle à voix basse, pour ne pas être entendue de sa fille, celle que vous prétendez obliger est une moribonde.

— Sans doute, répondit le Maltais; si l'abandon où je vous trouve, devait se continuer encore, votre vie pourrait être menacée; mais, avec cet argent, vous serez en mesure de vous procurer les conseils d'un docteur éclairé; chez vous, encore, il y a de la ressource, et, croyez-moi, vous vivrez.

— Vous vous abusez, monsieur, répliqua madame de Limeuil, ma vie, je le sens bien, touche à son terme, et, du reste, après ce que j'ai souffert, je bénirais ma fin prochaine si, en mourant, je ne restais bourrelée par un affreux souci.

— Vous ne m'avez pas l'air pourtant d'une grande criminelle, repartit doucement le Maltais.

— Non, excepté peut-être d'avoir épousé mon mari contre le vœu de sa famille, je ne sache pas que ma vie ait de reproches à se faire, et encore, en ce point, fus-je bien excusable; nous nous aimions éperdument, et ce n'est ni la volonté d'un père ni celle d'une mère que le marquis méconnut pour se donner à moi.

— Eh bien donc alors, qui pourrait inquiéter vos derniers moments?

— Eh! monsieur fit la marquise avec une sorte d'animation, cette malheureuse enfant que je laisse après moi, que va-t-elle devenir, qui en prendra soin?

— C'est vrai, mon Dieu! ce que vous dites là, repartit Matiphous, sans essayer de nier la portée de cette désolante prévision, et allant même au delà de la pensée exprimée par la mère, et une jeune fille encore, continua-t-il, et belle, et qui, dans quelques années peut-être, sera exposée à tant de périls!

Puis il fit quelques pas dans la chambre, d'un air profondément abattu.

Chez les hommes du pays où il avait pris naissance, et qui confine de près à la terre africaine, passions, partis pris, bons ou mauvais, ont une rapidité d'explosion qu'explique la chaleur du sang qui circule dans leurs veines. Revenant donc auprès de la marquise :

— Écoutez-moi, madame, lui dit le Maltais, tout à l'heure, je voulais partir pour un grand voyage,

mais je puis l'ajourner. Mieux que cela : un intérêt nouveau, se révélant dans ma vie, me rendrait peut-être le calme et le repos que j'étais décidé à aller chercher au loin. S'il est vrai que la Providence, aussitôt que vous le pensez, doive disposer de votre vie, voulez-vous me confier votre fille? je lui servirai de père, je vous le promets.

— Monsieur, dit la pauvre mère avec des larmes dans les yeux, puis-je croire à l'espérance qui par vous vient s'offrir à moi?

— Oui, ce que j'aurai promis, je le ferai, et vous aurez peut-être quelque confiance en ma parole, quand vous saurez que ce voyage, dont je vous parlais tout à l'heure, c'était celui de l'autre monde, où il n'a tenu à rien que je ne vous devançasse. Si maintenant je reste pour *elle*, vous pensez bien que c'est avec le sentiment des devoirs que j'aurai contractés.

— Oh! mon Dieu! vous vouliez mourir, vous, dans la force de l'âge et de la santé; vous êtes donc aussi bien à plaindre, pour avoir pu concevoir une si funeste résolution?

— Je n'ai pas, comme vous, madame, la consolation d'être seulement malheureux; j'ai à me reprocher de grandes fautes; ma tête ne me gouverne pas toujours aussi bien que mon cœur, et, je dois vous en avertir, ce n'est ni un noble protecteur ni même peut-être un homme parfaitement digne de votre estime qui s'offre à recueillir le legs dont il serait si honoré.

— Ah! monsieur, reprit la marquise avec confiance, les cœurs charitables se font pardonner bien des choses! Vous paraissez si jeune! peut-être appelez-vous du nom de fautes des étourderies de votre âge.

— Non, non, il ne faut pas vous abuser, répliqua le

Maltais, ce n'est point un honorable gentleman aux mains duquel vous remettrez votre enfant. Sans doute, à mes folies il est bien des excuses : le malheur de ma naissance, des passions ardentes comme le soleil du pays où je suis né, de cruelles provocations du sort et des hommes, mais tout cela ne fait pas que pour la jeune héritière d'un grand nom, je sois une bien désirable *gouvernante*, et voyez-vous, madame, il faut m'accepter à défaut d'un autre et si vous ne trouvez pas mieux.

— La Providence, repartit la marquise avec solennité, se serait montrée pour moi bien sévère, si, privée d'un époux chéri et condamnée moi-même à mourir à la fleur de l'âge, j'avais dû encore rester sous le coup de l'horrible anxiété maternelle à laquelle vous m'avez vue livrée. Ce que Dieu fait, jamais je n'ai cessé de le croire au milieu de mes plus grands amertumes, est toujours bien fait; ce n'est pas donc une déception, c'est une espérance qu'il m'envoie à mon heure dernière. Oui! qui que vous soyez, monsieur, j'ai foi en vous : vous veillerez avec dévouement et amour au bonheur de la pauvre orpheline, et vous serez pour elle tout ce qu'elle aura perdu...

Ici, des larmes et des sanglots interrompirent madame de Limeuil; mais, un instant après, parvenue à surmonter son émotion, elle appela sa fille qui, dans un coin de l'appartement, s'occupait à feuilleter un livre d'images.

— Diane, lui dit-elle, en lui montrant Matiphous, tu vois monsieur?

— Oui, maman, répondit l'enfant, et je l'aime bien, puisque c'est lui qui t'a fait revenir, quand je croyais que tu ne te réveillerais plus.

— Eh bien! reprit la mère, s'il arrivait encore que je m'endormisse... pour plus longtemps, il faudrait toujours bien l'aimer, bien lui obéir, bien lui être reconnaissante; car c'est lui qui me remplacerait auprès de toi.

— Ce serait donc comme papa était? demanda l'enfant avec le singulier mélange de naïveté et de logique si frappant dans les jeunes esprits.

— Oui, tu l'as dit, oui, je serai ton père, s'écria le Maltais en l'embrassant avec effusion; puis, comme emporté par la force de son émotion, se jetant à genoux devant la marquise, et faisant prendre à Diane la même posture :

— Votre bénédiction, madame, dit-il, sur moi et sur votre enfant. Bénissez-nous maintenant sur la terre avant de nous bénir aux cieux.

A ce moment, madame de Limeuil n'eut plus un doute : l'homme qui venait d'avoir ce pieux mouvement, était bien ce protecteur qu'elle avait si souvent demandé pour sa fille dans ses prières, et Dieu le lui envoyait au dernier moment.

Pleine de foi dans l'avenir, la marquise imposa sur sa fille et sur le Maltais ses mains d'une blancheur diaphane, et que les approches de la mort avaient cruellement amaigries; ensuite, laissant aller sa tête sur le dossier de son fauteuil, elle murmura tout bas une prière où elle confondait les deux objets de sa confiance et de sa maternelle affection.

S'apercevant bientôt après que la malade s'était encore affaiblie sous la vive agitation de cette scène, Matiphous lui fit prendre quelques gouttes d'une potion calmante et l'engagea à se mettre au lit.

Aussitôt rentré dans sa chambre, il alla prendre

le poison qu'il avait préparé, et le répandant dans les cendres du foyer :

— Maintenant, se dit-il tout haut à lui-même, j'ai quelque chose à faire dans la vie!

Quelques minutes plus tard, on frappait doucement à la porte, et la petite Diane venait, de la part de sa mère, lui rendre sa bourse qu'il avait, lui faisait-elle dire, oubliée.

Ce n'était pas le moment d'élever à ce sujet un débat, Matiphous reprit son argent, comptant bien le lendemain triompher des scrupules de la femme quand il avait conquis la confiance de la mère.

Mais il n'y avait pas de lendemain pour la marquise; vers les trois heures du matin, le Maltais fut réveillé par l'hôtesse, que madame de Limeuil venait de sonner; la pauvre femme, à ce qu'on pouvait croire, touchait à son dernier moment.

Comme si elle eût attendu le protecteur de sa fille pour exhaler son âme, quand elle le vit entrer, la marquise essaya de lui sourire, lui tendit une main mourante, et murmurant d'une voix à peine distincte : *Souvenez-vous!* elle expira.

Quand tout fut fini, le Maltais ferma les yeux de la morte, puis s'approchant du petit lit où dormait l'orpheline, il contempla quelque temps son héritage; ensuite, se faisant aider par une servante, il transporta doucement l'enfant endormie dans sa chambre; il prenait ainsi possession de sa paternité.

L'autre côté de Matiphous.

Qu'avait-il donc fait, ce Matiphous, pour s'accuser avec cette rudesse et pour se condamner à boire ce calice de mort que le hasard le plus imprévu avait seul fait passer loin de lui?

Son plus grand crime, ou pour parler plus juste, le point de départ de presque toutes ses fautes, c'était d'être mal venu au monde; on ne saurait dire à quel point une manière ou une autre, d'engrener avec la vie, peut influer sur l'avenir moral d'un individu.

Plus tard on saura la naissance de Matiphous avec tout un entourage de circonstances romanesques; aujourd'hui, prenons-le seulement pour un pauvre enfant abandonné qui, un jour, fut presque miraculeusement arraché à la mort par la charité d'un pêcheur de Gozzo.

Recueilli et élevé par ce sauveur, jusqu'à l'âge de dix-sept ans, il partagea son pain, son humble toit, ses rudes travaux, et, selon toute apparence, dans un coin de la petite île hospitalière et au sein de l'honnête famille qui lui avait donné asile, les jours de Gregorio Matiphous se fussent passés obscurs et heureux, si d'abord le défaut d'éducation et de culture intellectuelle, et ensuite l'amour, ce terrible dominateur des destinées humaines, n'eussent marqué à son existence une autre voie.

Entre les nombreux enfants du pêcheur devenu son père, le Maltais, dès ses plus jeunes ans, avait distin-

gué une petite fille, née quelques jours avant qu'il ne fût introduit dans la famille, et qui avait été sa sœur de lait.

Après l'avoir aimée avec une passion d'enfant, Gregorio en était venu à l'aimer avec la passion d'un ardent jeune homme, et la prendre pour sa femme était devenu le rêve de sa vie.

Rien ne semblait s'opposer à la réalisation de ce songe d'or, que caressait, avec Matiphous, toute sa famille adoptive, dont il était chéri. Malheureusement, sa fiancée, aussi, avait fait un rêve, et elle rêvait plus haut que lui.

Avec leurs beaux vœux de chasteté, messieurs de l'ordre de Malte n'étaient rien moins que réguliers. Dès 1581, à une époque où la foi religieuse était plus fervente qu'elle ne l'a été depuis, l'histoire les montre faisant une émeute contre le grand maître de Cassière parce que, par un ban public, il avait chassé du bourg et de la cité de la Valette, les femmes et filles dont la conduite était de mauvais exemple, et qu'il les avait forcées de sortir de l'île ou de se retirer dans des *casals* et des villages éloignés de la résidence du couvent.

Or, un des chevaliers de cet ordre si continent était devenu amoureux de la fille du pêcheur, et il n'avait pas eu de peine, avec ses mains blanches, son beau langage et ses façons galantes, à s'en faire écouter.

L'imprudence de la fiancée de Matiphous eut les dernières suites que l'on pouvait craindre, et, un jour, la tête perdue, tant de la honte de son état prêt à éclater, que de l'abandon de son amant qui, une fois la séduction accomplie, avait commencé de la négliger, la malheureuse se décida à faire l'aveu de sa faute à

Gregorio dans l'espérance qu'il la tuerait sur le coup.

Gregorio ne lui adressa pas même un reproche; il lui demanda seulement le nom de son séducteur, et encore, fit-il cette question avec tant de calme et de liberté d'esprit, qu'il parut seulement avoir la pensée de s'entremettre comme conciliateur, en essayant de ramener le volage amant à de meilleurs procédés.

Aussitôt en possession du renseignement qu'il avait désiré, le Maltais se rendit à la maison conventuelle, et, pénétrant sans difficulté jusqu'au galant chevalier, qu'il trouva seul dans son oratoire, il lui demanda, sans autre préambule, si son intention n'était pas de pourvoir à l'honneur de la fille sur le point d'être mère, et s'il ne serait pas son mari?

Le chevalier répondit de manière à laisser comprendre qu'un homme qui, avant son admission dans le glorieux ordre de Malte, avait fait, rubis sur l'ongle, la preuve de seize quartiers de noblesse, n'avait jamais pu avoir la pensée d'épouser la fille d'un pêcheur, et il ajouta que quand même son inclination serait à cette mésalliance, son vœu de chevalerie, qui l'engageait au célibat, serait un obstacle infranchissable devant lequel il devrait s'arrêter.

— De telle sorte, demanda alors Matiphous, qu'il n'est rien de si venimeux que l'amour d'un chevalier de Malte, puisqu'il fait à l'honneur d'une femme de ces blessures mortelles et incurables que rien ne peut plus fermer?

Le chevalier, au fond, n'était pas un mauvais homme, et quoique sa fortune, en qualité de cadet de famille, ne fût pas très-considérable, il parla de *tout arranger* en faisant à la fillette une jolie dot pour

peu qu'il se trouvât quelque honnête garçon pour l'épouser et prendre l'endos de la paternité qu'on avait sur les bras.

Matiphous depuis longtemps se contenait, car il s'était attendu à beaucoup des choses qui venaient de lui être dites, et dès en entrant il avait son idée Mais cette dernière parole, qui allait droit à son adresse, lui parut un mortel outrage, et elle causa chez lui un mouvement de sang si violent, que sa résolution en fut toute précipitée. Saisissant à sa ceinture un poignard, dont, à tout hasard, il s'était muni, sans hésitation et sans dire une parole, il le planta droit dans la poitrine du séducteur; celui-ci tomba sur le coup et il n'eut pas même le temps de dire son *in manus* avant de rendre son âme à Dieu.

Cela fait, le terrible justicier, sans plus se hâter que si la conversation avait suivi son cours ordinaire, sortit du lieu où venait de s'accomplir cette *vendetta* sévère, et comme tout s'était passé sans bruit et avec la rapidité de l'éclair, ce sang-froid et cette allure tranquille, en ne donnant point l'éveil sur l'action qui venait d'être commise, ménagèrent au meurtrier quelques heures de sécurité avant qu'on ne le recherchât.

Quand Matiphous rentra dans la maison du pêcheur, il trouva toute la famille réunie autour de la table, où elle prenait habituellement son repas. S'adressant d'un grand calme à son père adoptif :

— Zambola, lui dit-il, je pensais pouvoir devenir ton gendre; mais maintenant, cela ne se peut plus.

— Et d'où vient? demanda le pêcheur avec étonnement; c'était un de ces hommes qui une fois leur parole donnée, ne comprennent pas qu'on la reprenne sans de bonnes raisons.

— Ta fille te le dira, repartit Matiphous. Quant à moi, je viens de tuer l'homme qui avait fait que ce mariage ne se pouvait plus.

En entendant dire à Gregorio qu'il avait tué son amant, la fille du pêcheur devint extraordinairement pâle; puis, soit qu'elle n'osât soutenir le regard de feu que son père avait jeté sur elle, soit que la mort de celui qu'elle continuait d'aimer malgré sa trahison lui causât cette terrible émotion :

— C'est bien, Gregorio, je te remercie, dit-elle en se levant, et elle sortit d'un air égaré.

Comme sa mère voulait aller à sa suite :

— Elle fera ce qu'elle fera, dit le vieux Zambolo en retenant sa femme; toi, Matiphous, conte-nous tout ce qu'il en est.

Matiphous ayant fait connaître les choses, comme elles s'étaient passées :

— La justice, d'un moment à l'autre, sera ici, dit le pêcheur; il faut, Gregorio, te réfugier en Sicile; moi-même je t'y passerai.

Cependant la mère et les sœurs de la fiancée qui avait perdu sa couronne avaient fini par quitter la cabane, et elles s'étaient mises en quête de la pauvre créature, craignant qu'elle ne se fût portée contre elle-même à quelque extrémité.

D'un autre côté, le père et les frères s'occupaient à gréer la barque qui allait prendre la mer, quoique celle-ci fût ce jour-là forte et houleuse, et qu'il ne parût guère prudent d'affronter les grandes vagues qui venaient se briser à la côte avec une voix irritée.

Quand tout fut prêt pour le départ, la mère et les sœurs qui n'avaient obtenu aucun résultat de leurs recherches, se trouvèrent au lieu de l'embarquement

et, chacune à son tour, elles embrassèrent le frère adoptif qui allait les quitter. Matiphous embrassa aussi ceux de ses frères qui ne devaient pas être du voyage, et, comme il allait monter dans la barque, regardant les lieux où s'étaient écoulées les douces années de son enfance et les beaux jours de sa jeunesse : reviendrai-je jamais? se prit-il à dire mélancoliquement comme s'il avait eu un pressentiment de son aventureux avenir, et, du reste, au moment d'un départ, n'est-ce pas ainsi que devraient parler tous les hommes, quand on pense au souffle puissant et capricieux de ce vent descendu d'en haut et qui s'appelle la destinée?

Le voyage de Matiphous se fit plus heureusement qu'on ne devait le croire, bientôt il débarqua en Sicile, où le pêcheur et ses fils le laissèrent avec un petit pécule, après lui avoir adressé de tendres adieux.

Au retour, comme ces pauvres gens étaient déjà tout près de leur île de Gozzo, ils aperçurent au large un objet flottant à la surface de la mer. Les couleurs tranchantes d'une étoffe zébrée de noir et de jaune leur donnant à penser, ils manœuvrèrent en conséquence et bientôt reconnurent la fiancée de Matiphous que les flots leur rendaient après avoir reçu sa vie.

—Nous avons perdu deux enfants, dit le pêcheur à sa femme, en entrant dans la cabane où ils avaient eu de meilleurs jours, et quand le corps de la trépassée, que deux de ses frères portaient enveloppé dans une voile, eut été placé sur un lit d'algues et de mousse marine, il se fit parmi la famille une grande lamentation, et l'on ne pensa plus à la faute de la fille séduite, mais à sa déplorable fin.

Le lendemain, presqu'à la même heure, tandis qu'après une morne veillée, où les femmes de presque tous les pêcheurs de la côte avaient voulu se rendre, la dépouille mortelle de la suicidée était conduite à une tombe creusée dans le sable de la rive et qu'aucun prêtre n'avait bénie; gisant sous un riche catafalque, dans la grande cathédrale de Saint-Jean, le mort de la façon de Matiphous était lesté et muni de toutes les prières et cérémonies de l'église; et ensuite il s'en allait avec un glorieux cortége prendre son repos sous un beau mauselée de marbre où plus tard devait être sculpté son blason.

Nous ne savons; mais ayant à paraître devant Dieu, il nous semble que mieux vaudrait encore être la pauvre fille inhumée sans prières, que le noble et dévot chevalier sur lequel l'office des morts avait été si pompeusement dit.

Où Matiphous ne se relève pas.

En Sicile, Matiphous ne vit pas pour lui de sécurité; l'ordre de Malte, qui le faisait chercher à outrance, avait en ce pays trop de crédit.

Il poussa donc jusqu'en Italie, et voulut prendre du service dans cette glorieuse armée française qui venait de battre les Autrichiens à Arcole et à Rivoli.

Avec la résolution et l'énergie qu'on lui connaît déjà, Matiphous devait faire un soldat brave et déterminé; mais son étoile ne l'adressait pas à la gloire, et c'était, à peu de chose près, par le ridicule qu'il devait inaugurer cette bizarre existence, dans laquelle le grotesque et le terrible furent, au reste, constamment mêlés.

Au moment où il mit le pied dans le camp français, ce n'était pas de soldats que l'on était en quête, mais on manquait de bras pour le service des ambulances et hôpitaux militaires en proie depuis longtemps à une complète désorganisation.

Bon gré, mal gré, le bouillant jeune homme se vit donc enrégimenté dans les infirmiers, et en quelques jours il franchit tout l'espace qui sépare le personnage de Pourceaugnac de celui d'Othello.

Au fond, pourtant, cet insultant caprice de la fortune pouvait passer pour une de ses avances. Il se trouva, qu'au métier de panser des plaies et de poser des bandages, l'ex-pêcheur de Gozzo révélait une adresse particulière qui était peut-être le symptôme d'une aptitude native à devenir un grand chirurgien. Voyant ces belles dispositions, le médecin en chef de l'hôpital où servait Matiphous, prit plaisir à les développer, et comme cette éducation se faisait tout entière au lit du blessé et sur le vivant, l'élève, en peu de temps, profita d'étrange sorte; vers l'époque du traité de Campo-Formio, il passait en qualité de sous-aide-major dans la 57e demi-brigade; ce fut en ce temps, et dans cette qualité que, pour la première

Avec une nature volcanique comme celle de Gregorio Matiphous, que travaillaient encore les souvenirs d'une ardente passion mal éteinte, c'était un dangereux séjour que le Paris du Directoire. Au milieu des mœurs licencieuses de cette ère de fournisseurs et de courtisanes, il fut facilement persuadé de demander l'oubli aux plaisirs, épuisa rapidement quelques épargnes et bientôt se trouva réduit aux derniers expédients.

Survint alors pour sa moralité une glissante occurrence.

Dès 1792, un décret de la Convention avait supprimé en France l'ordre de Malte, et aussi, depuis cette époque, Malte n'avait pas cessé d'être un foyer d'intrigues contre-révolutionnaires, ou actif ou menaçant.

Chemin faisant, Bonaparte, allant à la conquête de l'Égypte, avait mission de tenter un coup de main sur ce turbulent chef-lieu de l'ordre, et dès longtemps, à la Valette, la capitale de l'île, de nombreux émissaires, envoyés de Paris, travaillaient à ménager une occupation sans coup férir, car on ne voulait pas compromettre l'expédition dans les longueurs d'un siége, avec une place qui avait la réputation d'être très-fortement défendue.

Mais indépendamment de ces intelligences ménagées de longue main, le gouvernement directorial s'entourait, sur place, de tous les renseignements qui pouvaient contribuer au succès de l'entreprise, et, en sa qualité de Maltais réfugié, Matiphous fut sollicité de faire connaître les points les plus accessibles de la côte et le lieu le plus favorable pour un débarquement.

Que comme un autre Coriolan, et par pure haine des gens qui avaient voulu l'accrocher à une potence, l'ex-pêcheur de Gozzo eût répondu à ces délicates questions, passe encore, il eût alors sacrifié à la vengeance, qui fut toujours sa passion favorite, et cette passion peut, à toute force, mener un homme à mal, sans l'avilir et le dégrader.

Mais se faire escompter sa rancune; mais, à prix d'argent, comme il s'y résolut, devenir transfuge et traître, n'était-ce pas là cruellement déchoir, et quand il se sentait cette félonie sur la conscience, avait-il tort de parler en termes fort humbles à madame de Limeuil, de sa considération et de sa probité ?

Malheureusement Matiphous ne s'arrêta pas sur cette pente. D'abord traître à sa patrie, dans l'intérêt du pays qui lui donnait asile, il fit comme *le Cerf et la Vigne* et *brouta sa bienfaitrice*; en d'autres termes, dans une affaire où il s'agissait de ménager à la France un échec et un ridicule, nous ne tardons pas à le voir, toujours à prix d'argent, être entraîné à s'entremettre officieusement.

En 1796, le commodore sir Sidney Smith, celui qui plus tard, en Syrie, concourut si désastreusement pour nos armes, à la défense de Saint-Jean-d'Acre, s'était assez sottement laissé capturer à l'embouchure de la Seine, où il croisait alors avec sa frégate *le Diamant*. Conduit prisonnier au Temple, il y restait détenu depuis près de deux années.

L'amirauté anglaise qui le tenait, avec raison, pour un de ses marins les plus expérimentés, avait fait de pressantes démarches pour ménager son échange, mais le Directoire s'obstinant à ne le point rendre, le cabinet de Londres s'occupa d'obtenir par l'intrigue ce qu'il ne pouvait gagner par la négociation.

La maison de banque Harris et Boyd fut chargée, en vue du résultat désiré, de faire toutes les avances nécessaires; des sommes considérables furent répandues, et, par une des ces comiques combinaisons du hasard qui, à tout moment, viennent compliquer la marche des affaires les plus graves, un obscur danseur de l'Opéra, nommé Boisgirard, se trouva le principal ordonnateur de la longue et audacieuse menée qui devait rendre sir Sydney Smith à la liberté.

On parvint à soustraire, au département de la marine, un blanc seing que le ministre partant pour une mission diplomatique avait laissé à son cabinet, en vue

de quelques cas d'urgence ou de simple forme. Sur ce blancseing, portant outre la signature du ministre, le timbre et le cachet du ministère de la marine, fut écrit un ordre de transférer le précieux détenu de la prison du Temple à celle de Bicêtre. Muni de ce faux ordre et déguisé en adjudant de place, Boisgirard qu'accompagnaient plusieurs agents de l'émigration également travestis, parvint avec une adresse, un sang-froid et une présence d'esprit admirables, à se faire remettre le prisonnier. Ainsi sorti de la maison de détention, le commodore put gagner l'Angleterre, emmenant avec lui la plupart de ceux qui s'étaient compromis pour procurer son évasion.

Or, il faut bien le dire ici, à l'encontre d'une version admise par le plus grand nombre des biographes, ce ne fut pas, comme on l'avait prétendu, un certain Dalmate, nommé Wiskowich, mais bien le Maltais Matiphous qui opéra la soustraction du fameux blancseing. En sa qualité de *consultant* pour l'expédition de Malte, il avait dans les bureaux de la marine un accès presque journalier. Par l'intermédiaire d'une fille d'opéra qu'il entretenait des beaux deniers de sa première trahison, il fut mis en rapport avec le danseur Boisgirard, et, sur l'appât d'une somme ronde en monnaie britannique, il se chargea de procurer l'imprimé frauduleux; telles furent la cause et l'occasion de son passage en Angleterre où tout à l'heure, sous de meilleurs auspices, nous faisions connaissance avec lui.

En somme, le commodore Smith, pour l'imprudente et maladroite manœuvre qui l'avait livré à nos chaloupes canonnières, aurait dû s'attendre, lors de son retour à Londres, plutôt au jugement d'un conseil de

guerre qu'à une ovation. Mais être devenu l'occasion d'un bon tour joué à la France, le recommandait au moins aussi vivement qu'une victoire, à la haineuse sympathie de ses compatriotes. Sa rentrée fut donc une sorte de triomphe; banquets sur banquets lui furent offerts et toujours, invité et siégeant à ses côtés, figurait glorieusement Matiphous, considéré comme principal instrument de sa délivrance.

Devenu le *lion* du moment, l'aventureux personnage, à la suite du commodore, parvint à une popularité immense, et bientôt le même mouvement d'opinion le transfigura d'une bien étrange façon.

A Paris, il était sous-aide major Matiphous, ayant bien juste les connaissances nécessaires pour remplir les fonctions de cet humble grade, auquel, selon le grand laisser-aller de l'époque, il avait été promu, sans diplôme et sans examen.

A Londres, du jour au lendemain, de par l'autorité des journaux, il devint le *célèbre* docteur Matiphous, *si profondément versé dans la connaissance de la médecine arabe*, et, manière de *médecin malgré lui*, il vit affluer au cabinet de consultations, qu'il fut en quelque sorte dans la nécessité d'ouvrir, un immense concours de malades, qu'il guérit comme il plut à Dieu, mais dont il empochait gravement les guinées.

Cette chance si imprévue, qui ne pouvait manquer de lui porter à la tête, eut sur tout le reste de son avenir l'influence la plus désastreuse et la plus marquée.

Peu de temps après son retour, sir Sidney Smith fut envoyé à Constantinople, chargé d'une mission secrète. Il s'agissait de régler, par un traité, l'intérê-

commun que l'Angleterre avait alors avec la Sublime-Porte. Celle-ci, par l'invasion de l'Égypte, était menacée dans la propriété de l'une de ses plus riches provinces; l'autre devait concevoir les plus sérieuses inquiétudes pour ses possessions de l'Inde, auxquelles l'établissement de la puissance française sur la mer Rouge aurait coupé la communication par l'itshme de Suez.

A sa mission, sir Sidney Smith fit attacher tous les Français complices et fauteurs de son enlèvement, et, pour le dire en passant, ce fut un assez bon tour d'habileté diplomatique, que de persuader plus tard, au sultan, de prendre tous ces gens à sa solde, le danseur Boisgirard y compris. Demeuré à Paris, l'artiste dramatique figurait à la fois avec le grade militaire qu'il s'était donné, pour un traitement de huit cents francs par mois, sur les contrôles financiers de l'empire ottoman, tandis qu'il continuait comme sujet de la danse, d'*émarger* au budget de l'Opéra.

Il va sans dire que Matiphous, l'un des premiers, fut convié au voyage de Constantinople, et, quand on considère que le lieu de sa naissance, ses instincts, son tempérament, lui donnaient d'avance une grande affinité avec la civilisation musulmane, il est à croire qu'en perdant l'occasion d'entrer au service du grand seigneur, il se dépossédait d'une chance de fortune et changeait malencontreusement toute l'économie de sa destinée.

Mais, dans le premier enivrement de son illustration médicale, se considérant déjà comme naturalisé en Angleterre, il ne voulut pas, dit-il, *s'expatrier*, et refusa obstinément de suivre la fortune de ses compagnons.

Quelque temps encore, sa vogue persista et se sou-

tint; à la fin, pourtant, quelques esprits chagrins firent la remarque qu'avec les prescriptions de la *médecine arabe*, la mortalité de la ville et Cité de Londres semblait s'accroître beaucoup.

D'ailleurs, pas plus que les médecins de Paris, les médecins anglais n'aiment les nouveautés et les concurrences qui viennent inquiéter les vieilles renommées. Justifiées ou non, ces célébrités de nouvelle émission portent toujours ombrage à l'ancienne monnaie courante, et le premier instinct est toujours de souffler sur ces météores qui répandent autour d'eux d'importunes clartés.

Il se fit dans le collége médical de Londres une sorte de coalition contre l'audacieux étranger; nié, décrié, *disséqué*, à dire d'expert, chacune de ses bévues reçut un relief immense, et ce tant pour cent de décès inévitables, qu'en médecine courante, on passe au praticien le plus habile ou le plus heureux, ne fut pas même alloué au rival que l'on voulait détrôner et contre lequel on invoqua toute la rigueur des règlements.

Ainsi débusqué de la médecine sérieuse dont l'exercice lui fut officiellement défendu, voyant de jour en jour baisser sa clientèle, et commençant à s'inquiéter pour l'avenir, car, pour parler mythologiquement, il avait pris le Styx pour le Pactole, et n'avait point fait d'économies, le malheureux Maltais finit par céder à une suggestion déplorable. Pour mettre à profit les derniers soupirs de sa renommée expirante, un charlatan lui persuada une association médico-industrielle, et bientôt s'installa dans les journaux l'annonce des *pilules maltaises contre le mal de mer*, et celle de l'*eau divine du célèbre docteur Maliphous, pour la beauté et la conservation des dents*.

Or, en lui attribuant ainsi toute la responsabilité pharmaceutique, son loyal associé trouva le moyen de s'assurer la presque totalité des bénéfices, et le sot garçon acheva de donner le coup mortel à sa considération, sans même avoir la consolation de pourvoir au salut de ses intérêts. Toutefois, ce n'était là qu'un avant-goût des déceptions et des mécomptes que lui réservait le sol de la *perfide Albion*, et, comme on va le voir, ce fut sous le coup d'un malheur plus réel que lui vint cette sinistre et funeste inspiration de boire la ciguë à laquelle, quelques chapitres plus haut, nous l'avons trouvé près de succomber.

Kitty Ketch.

Cette Kitty Ketch était une jeune et jolie fille ayant la blancheur et la tournure élancée d'un lis, et la fraîcheur d'une rose de mai.

Elle était bien connue dans la capitale de l'Angleterre, à cause de sa rare beauté d'abord, mais aussi à cause de la profession qu'exerçait son père. Depuis le règne de Charles Ier, les Ketch sont à Londres exécuteurs des jugements publics. C'est une famille qui ne le cède pas en notoriété aux plus grands noms de l'aristocratie anglaise, et qui s'est fait une sortie de noblesse populaire par la corde et la pendaison.

Loin de nuire au succès de la belle Kitty, le lugubre métier que faisait le digne auteur de ses jours aurait plutôt multiplié autour d'elle les admirateurs et les soupirants. Pour plusieurs elle avait l'attrait par-

ticulier que l'on trouve aux femmes de théâtre, celui d'être fortement en vue. Pour d'autres, comme il arrive de tout contraste, l'auréole de sang qui cerclait sa ravissante figure parlait d'étrange manière à l'imagination, et sur les bords brumeux de la Tamise, où le caractère national n'éprouve aucune répugnance au contact des idées funèbres, elle était si bien devenue à la mode, que des banquiers, des juifs enrichis, de grandes notoriétés politiques et voire même des membres de la famille royale, auraient mis, pour peu qu'elle eût voulu y entendre, des prix fabuleux à la possession de ses charmes. Mais cette étrange fille paraissait avoir pris décidément son parti du côté de la sagesse, et aucune des tentations auxquelles elle avait pu être soumise n'était parvenue jusque-là à faire chanceler sa vertu.

Un jour, Matiphous assistait avec la plus belle compagnie de Londres, à un grand combat de boxeurs qui reste, encore aujourd'hui, célèbre dans les annales du pugilat.

Un certain *Broughton*, le plus savant professeur de *boxe* qui fût alors dans tout le Royaume-Uni, devait se mesurer avec un autre athlète du nom de *Humphries*. La notoriété de ce dernier promettait de devenir éclatante ; mais elle ne faisait alors que commencer de poindre à l'horizon. Néanmoins, des paris considérables avaient été engagés sur les chances des deux champions.

Broughton avait pour lui son expérience, la confiance que lui donnaient vingt victoires précédentes, et l'immense préjugé que créait à son profit la haute célébrité de son nom. Mais bien des gens lui voulaient du mal ; on avait peine à supporter ses airs outre-

cuidants et l'insolente fatuité avec laquelle il lorgnait les femmes les plus titrées et les plus élégantes, en brandissant ses bras musculeux et velus. D'ailleurs, depuis longtemps, presque sans rival, il tenait le haut bout du pavé, et, par ce même sentiment qui donnait à un citoyen d'Athènes une si grande fatigue d'entendre toujours appeler Aristide, *le Juste*, on se lassait de voir incessamment la victoire inféodée à cet homme. Il s'était fait contre lui d'assez fortes gageures, plus encore par le désir que l'on avait de le voir succomber dans la lutte, que par l'espoir qui pouvait raisonnablement être formé de ce résultat.

Humphries, au contraire, se présentait avec de la jeunesse, un maintien résolu, mais modeste, et une réputation d'adresse et de sang-froid qui donnait bien à augurer de lui. Entre ses plus chauds partisans, il comptait Matiphous; le Maltais avait toujours éprouvé pour Broughton une répulsion profonde : c'était une de ces haines instinctives qui se sentent et ne s'expliquent pas.

Le combat commencé, durant les premières reprises, l'avantage fut également partagé, et l'attention de Matiphous resta exclusivement occupée des diverses phases que suivait la lutte. Mais, tout à coup, venant à jeter les yeux sur Kitty, qui se faisait remarquer dans le camp opposé par les exclamations passionnées et l'énergie des encouragements qu'elle prodiguait à Broughton, l'ex-pêcheur de Gozzo fut frappé d'une ressemblance étrange. Au teint près, que la jeune Anglaise avait moins hâlé et plus éblouissant, elle lui rappelait la fille de son pays, cette fiancée tant aimée et qu'il avait perdue.

On sait l'effet de ces sortes de ressemblances qui

viennent vous frapper au cœur, par le présent et par le passé.

Du moment qu'il eut fait la découverte de ce souvenir vivant, l'inflammable jeune homme ne sut plus en détourner ses regards, et, très-probablement, les autres incidents du combat seraient demeurés pour lui inaperçus, si, en dépit de la fascination que Kitty lui faisait subir, un dénoûment terriblement dramatique par lequel fut couronnée la rencontre des deux athlètes, ne l'eût, au dernier moment, arraché à cette distraction.

Déjà la lutte durait depuis trois quarts-d'heure, et, à la grande satisfaction de la galerie, les deux champions haletaient, tout couverts de sang et de meurtrissures. Mais après avoir, dès le principe, trouvé dans Humphries un très-difficile adversaire, Broughton se sentait faiblir, et son étoile semblait près de l'abandonner. Mis hors de lui, aussi bien par la désolante idée d'une défaite que par la violence et la multiplicité des atteintes qui pleuvaient sur lui, l'Alexandre des boxeurs finit par ne plus se connaître, et un terrible coup qu'il reçut au milieu du front, lui fit voir comme un fleuve de sang qui passait devant ses yeux. Dès lors ce fut une bête féroce ; ne s'occupant plus que de mettre à mal son redoutable ennemi, il oublia les sévères prescriptions du champ clos à coups de poing, et, ce qui est la dernière violation de ses règles, frappant du pied comme de la main, par un terrible coup porté en traître dans le bas ventre, poûr parler l'argot du métier, *il creva le pain* à Humphries, qui resta mort sur le pavé.

— Bravo ! bien joué ! s'écriait cependant la fille de l'exécuteur ; mais très-peu de gens, parmi l'assistance,

furent de même disposés à voter au meurtrier un bill d'indemnité. La boxe est, en Angleterre, un art trop populaire, pour qu'on puisse voir sans indignation porter atteinte à sa pureté. Considéré en général comme un assassin, le brutal qui venait de se rendre coupable d'une aussi horrible forfaiture fut immédiatement appréhendé par les constables et conduit à la prison de Newgate ; là il devait rester sous le coup d'une accusation capitale que les assises les plus prochaines ne pouvaient manquer d'amener pour lui.

Voyant ainsi traiter son héros, la jeune et fanatique admiratrice du boxeur essaya de porter la populace à arracher le prisonnier aux mains des gens de police; mais cette séditieuse excitation ne tourna pas bien pour Kitty. Reconnue, le nom de son père courut dans la foule, ce qui ne pouvait pas contribuer à l'entourer d'une grande considération. Puis, comme elle en était venue à traiter de lâches les assistants qui ne paraissaient pas disposés à prêter main-forte à l'évasion de Broughton, elle finit par se trouver en butte à l'animadversion universelle, et Dieu sait le traitement qui la menaçait, les Anglais étant les gens du monde qui se piquent le moins de galanterie. Heureusement pour la jeune imprudente, tout en désapprouvant l'audacieuse exaltation de sa conduite, Matiphous se posa son chevalier. Prenant hautement sous sa protection la pauvre fille, que l'on commençait déjà de rudoyer, il sut imposer aux malveillants, et, quelques instants plus tard, il se mit en route pour la reconduire chez son père.

Il fallait que, dès la première vue, cette jolie créature eût fait sur le Maltais bien de l'impression, car les propos qui se tenaient autour d'eux ne lui avaient pas

laissé ignorer de qui elle était fille, et il semble que, pour avoir manqué, quelque temps avant, d'être pendu à Malte, plus qu'un autre, il aurait dû se trouver sous le coup de cette répulsion naturelle qu'excite habituellement le nom du bourreau.

Chemin faisant, et pour l'intérêt qu'il portait à sa jolie protégée, Matiphous fut curieux de savoir comment s'expliquait le furieux dévouement dont ce boxeur, qui n'était ni absolument bien-fait, ni absolument jeune, venait d'être honoré par cette fraîche beauté. En conséquence, mettant d'ailleurs à cette curiosité tout le ménagement dont il fut capable, il témoigna à Kitty son étonnement de la merveilleuse chaleur qu'elle avait montrée pour le triomphe de Broughton, et, galamment, il donna à entendre qu'au sentiment de sa surprise pouvait bien aussi se joindre un certain sentiment d'envie.

— Broughton! repartit avec animation la jeune fille, c'est le premier des boxeurs du monde, une des gloires de l'Angleterre; et dire qu'un Humphries aurait pu se vanter de l'avoir vaincu !

— Mais pourtant, ce Humphries, repartit Matiphous, avait très-vaillamment soutenu la lutte, et très-évidemment l'avantage était de son côté.

— Parce que Broughton était mal disposé et souffrant; parce qu'il sentait bien, le pauvre homme, qu'une cabale était montée contre lui.

— Vous le connaissez particulièrement? demanda Matiphous.

— Moi? je ne lui parlai de ma vie.

— C'est donc que vous êtes portée pour lui d'un certain sentiment? car pour prendre de son succès un si grand souci!...

— Un sentiment pour Broughton! interrompit Kitty avec un fol éclat de rire; pour un homme laid et sur le retour; par un courreur de filles, un pilier de tavernes? Joli galant vraiment que vous me prêtez là

— Cependant on a ses raisons pour montrer à un homme cette vivacité d'intérêt.

— Alors, à *Bear-Garden* répondit ironiquement la jolie fille, quand je me passionne pour un dogue courageux; à Newmarket, quand de voir courir *Eclipse* au colonel O'Kelly, je suis toute hors de moi et toute haletante; dans un combat de coqs, quand je désire la victoire pour l'un des deux champions, probablement aussi je suis amoureuse de tous ces animaux-là!

On ne saurait dire le bien que fit à Matiphous cette naïve et pressante argumentation. Elle lui donnait, en effet, à connaître qu'au lieu d'être, comme il avait pu le croire, une fille d un goût bizarre et dépravé, la charmante Kitty était tout simplement avec bonne et vraie Anglaise, aimant avec passion les étranges plaisirs qui font les délices de ses compatriotes.

Au reste la conversation ne fut pas poussée beaucoup plus loin; marchant bras dessus bras dessous, la jeune fille et son conducteur ne tardèrent point à se trouver dans le quartier le plus retiré et le plus sombre de la Cité.

Là, non loin de la prison de Newgate, se rencontre une petite place circulaire où le jour ne se glisse qu'à grand'peine, car elle est, de douze marches au moins, enfoncée au-dessous du sol des rues avoisinantes. Sur cette place, que, par une singulière antiphrase, on appelle *la cour de la Rose et de la Couronne*, au milieu d'un entourage de masures hideuses, se fait re.

marquer une habitation d'un aspect particulièrement délabré et sinistre. C'est à la porte de cette triste demeure que s'arrêta Kitty. Suivant l'usage anglais, pour annoncer l'un des habitants d'une maison, elle frappa trois fois le marteau, puis, après avoir adressé à Matiphous quelques remercîments maigres et sommaires, elle le quitta, comme on fait d'un homme avec lequel on a fortuitement passé un quart d'heure, sans avoir ni la pensée, ni le désir de le rencontrer une autre fois.

Une visite au bourreau de Londres.

Quelques mois après la mort de Humphries, le sieur Broughton faisait une assez laide grimace en entendant à Session-House le grand shériff de la Cité de Londres et du comté de Middlesex lui adresser le compliment suivant, qui, de temps immémorial, se fait dans les cours de justice anglaises, aux condamnés :

« La loi dit que tu retourneras dans la prison d'où tu es venu ; de là, tu iras au lieu de l'exécution, où tu seras pendu par le cou, jusqu'à ce que mort s'en suive, et le Seigneur ait pitié de ton âme. »

Broughton voulut pourtant faire bonne contenance, et il répondit audacieusement au magistrat :

— Monsieur le juge, faites-moi grâce de votre prière, je n'ai jamais vu qu'elle ait porté bonheur à personne, et mon âme est une affaire entre Dieu et moi, où je ne trouve pas du tout nécessaire que vous fourriez votre nez.

Quinze jours encore passés sur cette insolence et

sur cet arrêt de mort, une après-midi, la grosse cloche de l'église du Saint-Sépulcre commença de tinter un glas funèbre, ce qui est un usage à Londres, les jours d'exécution, afin de recommander le condamné aux prières des personnes pieuses. À la même heure un concours immense de gens de pied, de cavaliers et d'équipages se faisait autour d'*Old Bailey :* c'est le lieu où la justice donne ses représentations, depuis que la vieille place de Tyburn a été mise à la réforme et supprimée.

Un double intérêt expliquait cet empressement de la foule. D'abord il s'agissait de voir pendre Broughton, un homme très-populaire, comme on le sait déjà; puis, le bruit s'était répandu que, sur le théâtre où allait se jouer la comédie de sa mort, devait avoir lieu un début. Jack Ketch, à ce qu'il paraît, mariait sa jolie fille à l'un de ses aides, jeune homme, disait-on, de la plus belle espérance, et celui-ci devait opérer ce jour-là au lieu et place de son beau-père, afin de s'inaugurer dans une occasion d'éclat.

Rien dans le spectacle d'une exécution ne plaît tant à un public anglais que l'attitude d'un patient faisant au gibet bon visage. En ce sens on peut dire que Broughton satisfaisait à toutes les conditions du programme. Fréquemment, on voyait des condamnés marcher au supplice avec résolution et insouciance; mais, à bien regarder au fond de ces courages, on découvrait ou un abrutissement produit par le gin ou le wiskey, ou une fiévreuse excitation, résultat de l'émotion intérieure à laquelle le criminel était en proie. Chez le boxeur, au contraire, il était impossible de méconnaître une complète et prodigieuse sérénité. Frais rasé, vêtu de ses plus beaux habits, portant des

gants blancs et un magnifique bouquet de roses, il avait l'air d'aller à sa noce, et, du haut de sa charrette, jetait autour de lui d'aimables sourires et de gracieux saluts.

Bientôt s'expliquera le merveilleux courage de ce mourant; mais, au préalable, il est nécessaire de dire les suites qu'avait eues la rencontre de Matiphous et de Kitty.

Belle comme elle était, et lui rappelant les meilleurs jours de sa vie, la fille de Jack Ketch avait fait, au premier moment, sur l'ardente et impressionnable nature du Maltais, l'effet le plus profond et le plus inattendu.

Ayant vu cette belle créature, et justement parce que d'abord il s'était senti froidement accueilli par elle, il avait passionnément désiré de la revoir, et avait commencé par perdre beaucoup de temps en démarches autour du quartier qu'elle habitait, cherchant toujours l'occasion de la rencontrer. Son étoile amoureuse l'avait mal servi, et son désir s'était exalté par la vanité même de ses efforts pour le contenter.

Un beau matin, une idée lumineuse vint à l'esprit du douloureux soupirant. Ses confrères, avec quelque raison, lui reprochaient l'insuffisance de ses études médicales; il n'avait donc rien de mieux à faire que de travailler à les compléter. Or, la base de toute science, en médecine, évidemment c'est l'anatomie. Mais en Angleterre, la dissection est d'une pratique difficile, le grand respect qu'on y professe pour la dépouille humaine, ne laissant à la disposition du scalpel, que très-peu de sujets. S'adresser aux *résurrectionnistes*, espèce d'affreux industriels qui font le traite des cadavres volés dans les cimetières, étaita

la fois trop immoral et trop coûteux. Restait alors la ressource de Jack Ketch. Comme il a plein pouvoir sur le corps des suppliciés, que ne réclament pas les familles, toujours il possède en cet article de commerce, un assez bel assortiment. Voilà donc Matiphous introduit chez le père de sa belle, et cela le plus naturellement du monde, sous un prétexte honnête et spécieux, dont il n'est pas éloigné de se payer lui-même, à savoir de l'anatomie.

Les bourreaux ne sont pas ce qu'un vain peuple pense

c'est-à-dire de sombres personnages ayant honte, remords ou conscience de leur terrible mission. Jack Ketch, en particulier, était un homme qui ne pensait et ne distillait guère. Pendant de père en fils, il n'en voulait pas le moins du monde aux pendus ses administrés, mais il ne s'en voulait pas non plus à lui-même de les pendre, trouvant qu'à couper ainsi la respiration par autorité de justice, il faisait un métier comme un autre et voire même un métier meilleur que beaucoup d'autres, puisque celui-là faisait largement vivre son homme, ce qui ne peut pas se dire à coup sûr de tous les états.

Indépendamment du droit fixe que l'État lui allouait pour ses *vacations*, Jack Ketch, par beaucoup de menus accessoires, se procurait un joli casuel. Ainsi, la corde, après avoir fait son office, se débitait chez lui au détail, pour procurer le bonheur au jeu. Puis il avait la graisse non moins célèbre que la corde, qui servait aux entrepreneurs d'opérations cabalistiques, et était souveraine pour les douleurs, rhumatismes et torticolis. Comme tous ses collègues, Jack Ketch fai-

sait aussi de la chirurgie; il jouissait de quelque renommée pour la réduction des fractures, passait, ainsi que sa femme, pour procurer avec un rare bonheur le dénoûement des accouchements laborieux Mais ce qui surtout le faisait riche, c'étaient ses études savantes et réfléchies touchant les différentes variétés de nœuds et de lacets par lesquels on peut plus ou moins héroïquement serrer la jugulaire à un homme. Admises à traiter avec lui de gré à gré, les familles, quand ce n'étaient pas les condamnés eux-mêmes, stipulaient la cravate de chanvre de tel ou tel calibre, et celui-ci amenant l'asphyxie plus lente ou plus rapide, se tarifait en conséquence. Rien que par les cordes à boyaux qu'il avait le premier introduites dans l'art de la strangulation, et qui passaient pour foudroyer leur homme, Jack Ketch, en quelques années, avait plus que doublé le revenu de sa charge.

Aussi, quoique à l'extérieur, pour imprimer une certaine crainte et ne pas exciter l'envie, il conservât à sa maison cet air sombre et pauvreteux que nous lui connaissons déjà, audedans, y il régnait un confortable qu'on aurait à peine rencontré chez les plus gros marchands de la Cité. Ayant bon feu, bon lit, bonne table, tapis bien chauds, personne, le jour de la Saint-Michel, ne mangeait une oie plus grasse, et personne aussi ne célébrait, avec de meilleur ale et de plus succulents plumpudding, le *christmas* ou saint temps de Noël, qui est la fête par excellence du calendrier anglican.

A cette époque de l'année, des troupes de haut-bois s'en vont nuitamment par les rues, où ils donnent des sérénades, Plus tard, quand ces virtuoses ambutants se présentaient chez Jack Ketch, comme chez

les autres bourgeois, pour demander le salaire de leur harmonie nocturne, le joyeux exécuteur les payait toujours généreusement, car il se piquait de musique aussi; ce qui, du reste, était, chez les Ketch, un goût héréditaire. L'un d'eux avait été longtemps organiste de Saint-Paul, et, quant au présent Ketch, il avait sur la viole d'amour, instrument aujourd'hui passé de mode, un très-agréable talent. Souvent, avec sa femme, ses deux fils et sa fille, qui, tous, avaient de la voix et jouaient de divers instruments, il faisait des concerts qui charmaient tout le voisinage, et l'on eût cru voir alors en action une de ces naïves symphonies de famille si souvent représentées dans les tableaux de l'école hollandaise. En ces sortes d'occasions, le premier dessus était toujours tenu par Kitty. Née avec d'excellentes dispositions, elle avait eu un jour l'occasion d'être entendue par Jean-Christian Bach, dit *l'Anglais,* et l'un des rejetons de cette célèbre famille d'harmonistes qui occupe une place si élevée dans l'histoire de l'art. Maître de chapelle de la reine, qui l'avait fait venir à grands frais d'Allemagne, et auteur de plusieurs beaux opéras, Jean Christian avait pris en passion la voix de Kitty, et il venait fréquemment lui donner des leçons afin de la former pour le théâtre, où il augurait pour elle d'éclatants succès.

Précisément, le jour où, pour la première fois, Matiphous se présenta chez maître Ketch, dans une chambre voisine de celle où il fut reçu, la jeune virtuose était à son clavecin, où elle s'accompagnait l'un des plus beaux airs de l'*Armide* de Gluck, de telle sorte qu'en passant avec le Maltais son étrange marché de cadavres de temps à autre le digne M. Ketch s'inter-

rompait pour applaudir à une cadence et à un trait bien exécutés, ou pour signaler quelques endroits où il trouvait qu'il y eût à reprendre.

Naturellement, Matiphous fut curieux de savoir d'où partaient ces célestes mélodies qui frappaient son oreille, et l'on doit bien penser qu'en découvrant, dans une personne qui déjà l'occupait si vivement le surcroît d'un talent si peu attendu et d'une voix ravissante, il ne fut pas tenté de mettre une bride à son amour, qui, au contraire, pour suivre la métaphore, le *galopa* d'autant.

Où Matiphous a du mécompte. La taverne de la Bouteille et la Pie.

Par le désir qu'il avait de se bien faire venir de maître Ketch, Matiphous se montra acheteur si accommodant et garçon de si bonne humeur, qu'au bout de quelques jours, ayant d'ailleurs l'avance que lui donnait le signalé service rendu à Kitty, il était installé dans la maison sur le pied d'un intime. Dans cette situation, il ne lui fut pas difficile d arriver à une manifestation extérieure de ses tendres sentiments.

Habituée à des soupirs de plus haute volée, Kitty ne se montra pas très-sensible à la déclaration que lui adressait une espèce d'aventurier auquel, d'instinct, dès leur première entrevue, elle ne s'était décidée à faire qu'un très-froid accueil. Dans tous les cas, cette farouche beauté ne marchanda pas à lui poser nettement la question, et elle lui donna très-clairement à

entendre qu'on n'avait aucune chance de se pousser auprès d'elle, si l'amour qu'on lui adressait, allait à un autre but que le saint nœud du mariage.

A l'énoncé de cette prétention, Matiphous ne put faire autrement que de s'étonner un peu. Toutefois, n'ignorant pas les brillants hommages que cette fille si courue avait précédemment dédaignés, il ne put pas trop lui méconnaître le droit de parler comme elle faisait. « Après tout, pensa-t-il, l'obscurité de ma propre naissance ne me permet guère de me montrer si chatouilleux sur une question de parenté. Par le théâtre auquel cette belle enfant se destine, elle saura bien faire oublier la bassesse et la bizarrerie de son point de départ, et lorsque, sur quelque grande scène d'Italie, sa beauté et son talent passionneront une foule idolâtre, on ne s'occupera pas de savoir le nid d'où est sortie la fauvette dont on recueillera les délicieux accents. »

Décidé par ce beau raisonnement, Matiphous, à l'offre de son cœur, prit bientôt le parti de joindre l'offre de sa main, et, par cette résolution, il se flattait si bien d'aplanir tous les obstacles, que, sans consulter sa prétendue dont il croyait déjà tenir la parole conditionnelle, il alla droit à maître Ketch, auquel il fit une demande en forme, ès-fins de devenir son gendre.

Jack Ketch se déclara à la fois heureux et honoré de la recherche dont sa fille était l'objet, et, à son tour, sollicitée de donner son agrément, mistriss Ketch répondit dans des termes non moins obligeants. Mais comme Kitty faisait la gloire et la joie de sa famille, c'était une fille à laquelle, en toutes choses, on laissait la plénitude de ses volontés; d'ailleurs, elle avait

donné de son sage esprit de conduite, des preuves si multipliées, qu'on pouvait, en ce qui regardait la bonne administration de son avenir, s'en remettre aveuglément à sa prudence. Les époux Ketch se résumèrent donc à dire qu'ils ne voulaient en rien contrarier l'inclination de leur fille, et qu'ils la laissaient entièrement libre de se décider dans le choix du mari qui lui conviendrait.

Fort de cette adhésion négative, Matiphous retourna joyeusement vers sa prétendue, et, ne mettant pas même en doute son consentement, il se contenta de lui demander quel délai elle entendait assigner au bonheur de leur union ?

Cependant la réponse à cette question ne fut pas aussi simple et aussi catégorique que notre amoureux se l'était figuré. Avec un grand bon sens, la jeune fille lui répondit « qu'elle savait l'amour capable de tous les dévouements, voire même de toutes les folies, quand il s'agissait pour lui de contenter un désir et d'arriver au fait de la possession. Malheureusement, celle-ci une fois obtenue, souvent il arrivait bien du déchet, et telle femme après laquelle on avait aspiré avec des ardeurs sans pareilles, parfois ensuite se trouvait exposée à de terribles froideurs quand, la première ferveur apaisée, on venait à considérer avec plus d'attention les défauts et imperfections qui pouvaient se rencontrer en elle. Or, sans parler de son peu de mérite, Kitty se connaissait un grand défaut, qui était celui d'être la fille de son père, et à aucun prix, elle ne pouvait admettre la pensée qu'à quelque jour, par un de ces ciels nébuleux qui trop souvent se montrent à l'horizon du mariage, sa naissance pût lui être reprochée par son mari. »

Ici, Matiphous d'interrompre et de se récrier en protestant contre l'impossibilité d'une énormité pareille.

Mais Kitty répondit qu'elle ne s'y fiait pas ; et, dans sa pensée, la seule manière d'aviser au danger qu'elle entrevoyait, c'était de se marier, comme on dit, à un enfant de la balle, ou à un homme sans préjugés et assez désireux de lui plaire, pour épouser du même coup et la fille et la profession du père.

Pour le coup, Matiphous trouva que c'était trop lui demander, et s'étant d'abord assuré qu'il devait voir un ultimatum bien positif dans la dure condition qui lui était faite, il résolut d'en finir avec cet amour si exigeant, dont la satisfaction de jour en jour lui était mise à un plus haut prix.

D'ordinaire, ces sortes de déterminations se prennent lestement et avec une fierté toute romaine, seulement le malheur est qu'elles ne s'exécutent pas, à beaucoup près, de la même façon.

A l'instant même, et d'un courage sans égal, Matiphous cessa de hanter la maison de Jack Ketch, mais, en même temps, à la fameuse taverne de la Bouteille et la Pie, il commença de se rendre l'un des hôtes les plus assidus. Or, cette taverne, il est bon de le savoir, était tenue par une sœur de mistriss Ketch. Par conséquent, de temps à autre, on y voyait la belle Kitty, venant rendre ses devoirs à sa tante, et, durant l'intervalle d'une visite à l'autre, la digne dame n'avait autre chose à la bouche, que le nom et l'éloge de sa nièce adorée. Vainement donc on voudrait décliner l'évidence; moins facilement guéri de sa passion qu'il ne se l'était d'abord figuré, le Maltais, prenant habitude où nous venons de dire, donnait le spec-

tacle d'un de ces ingénieux compromis à l'aide desquels, tout en faisant mine de se séparer de l'objet aimé, les amoureux trouvent moyen de se maintenir avec lui quelque lointaine chance de rencontre et quelque mystérieux contact.

Et, en effet, cet intérêt mis à part, comment se serait-on rendu compte de l'étrange goût qui aurait pris à Matiphous de fréquenter habituellement un pareil lieu?

Autour de la plus fameuse prison de Londres, serpentait alors une ceinture de maisons borgnes et noirâtres appelée communément les *Libertis* et formant un quartier spécial et isolé.

Ce beau nom de *Libertis* annonçait un lieu de franchise et il avait pris naissance dans une tolérante habitude du geôlier de Newgate. Pour peu que ses administrés ne fussent pas retenus pour des causes trop graves, moyennant un droit fixe prélevé à la sortie, il leur permettait de franchir le guichet et d'aller humer un peu d'air extérieur, sous la condition, d'ailleurs loyalement observée, qu'ils ne s'éloigneraient pas hors d'une certaine circonscription donnée et se réintégreraient dans la geôle aussitôt la nuit arrivée.

Cette condescendance, dont tous les prisonniers un peu en argent s'empressaient de profiter, avait rapidement meublé les *Libertis* de tavernes, maisons de jeu et autres lieux de plaisir à l'usage de la population flottante de voleurs et d'escrocs qui chaque matin y était lâchée.

Entre tous ces repaires, le plus en renom et le plus achalandé, c'était la taverne tenue par la belle-sœur de maître Ketch, et loin que la parenté du bourreau nuisît à la fortune de cette femme, elle lui amenait le

plus gros de sa clientèle; les criminels, gens d'imagination pour la plupart, aiment, comme les enfants et les femmes, à entendre parler de ce qui leur fait peur, et le gibet est d'ailleurs pour eux une espèce de centre et de but nécessaire vers lequel ils ne cessent de graviter par tous les instincts et toutes les habitudes de leur vie.

Et qu'on n'aille pas croire au moins que l'honnête hôtesse s'occupât de soutenir cette renommée de sa maison ou par la modicité de ses prix ou par la qualité supérieure de ses objets de consommation. A le Bouteille et la Pie, les prix étaient plus élevés que partout aux alentours, et le gin, abominable eau-de-vie de grain d'un violet bleuâtre, était à peu près la seule boisson que l'on y servît. Aussi, dans leur langage pittoresque, les habitués de l'endroit, considérant la vertu souverainement délétère et la couleur violacée de cette atroce liqueur, ne l'appelaient-ils que *blue-death* (la mort bleue) de même que le lieu où ils venaient s'en abreuver n'était connu par eux que sous le nom profondément significatif, de *blue-hell* (l'enfer bleu).

Or, c'est dans ce lieu de plaisance que chaque jour, pendant de longues heures, Matiphous venait donner cours à ses amoureuses rêveries; il faut même ajouter que, dans les commencements, il courut plus d'une fois la chance d'être désagréablement interrompu au milieu de ses méditations, car, dans les lieux habituellement fréquentés par l'honnête compagnie où il se mêlait, toute figure nouvelle ou inconnue passe aussitôt pour celle d'un homme de police, et une brutale expulsion, accompagnée de quelques bourrades, est le moindre inconvénient auquel elle puisse être expo-

sée. Mais la Proserpine de *l'Enfer bleu* avait connu la proche parenté qui avait été près de s'établir entre elle et son habitué; elle n'hésita donc pas à se porter caution pour l'amoureux jeune homme. Bientôt même elle lui donna un témoignage bien autrement signalé de son intérêt, ainsi qu'il sera expliqué dans le chapipitre suivant.

A quelque chose chirurgie est bonne.

Mistriss Aston, l'hôtesse de la Bouteille et la Pie, avait pris une habitude assez cavalière, sans distinction aucune et sans qu'au reste personne songeât à se formaliser de cette familiarité, elle tutoyait tous les gens qui fréquentaient son établissement.

Un soir, et lorsque déjà il était beaucoup parlé du jour assez prochain de l'exécution de Broughton :

— Ne t'en va pas, garçon, dit la tavernière à Matiphous, j'ai à te parler d'affaires; aussitôt ma grande presse passée et toute la *gentry* de Newgate sous les verrous, je te dirai quelque chose dont je suis chargée pour toi.

Le Maltais demeura fort intrigué de cette ouverture, d'autant que, dans cet entretien dont on lui faisait bonne bouche, il avait quelque raison de croire qu'il lui serait parlé de Kitty.

Au signal qui annonçait la clôture des portes de la prison, la buvette s'étant aussitôt vidée, mistriss Aston s'occupa un moment encore à aligner quelques comptes sur une ardoise, après quoi, venant s'asseoir

en face de Matiphous, elle commença par aspirer une forte prise de tabac, de ses deux gros bras rouges s'installa commodément sur la table, puis, d'un air mystérieux commença ainsi qu'il suit :

— Ce que j'ai commission de te demander, mon beau neveu manqué, c'est s'il entrerait dans ton idée de gagner beaucoup d'argent?

Ce n'est pas de Kitty qu'il s'agit, se dit à lui-même Matiphous, avec un grand désappointement.

— C'est selon, répondit-il donc d'un air plutôt froid qu'empressé.

— Il paraît, continua mistriss Aston, que tu te connais assez bien dans la chirurgie?

— Ce n'est pas toujours ce que disaient messieurs du collége de Londres.

— Oui, je sais, les envieux, reprit l'hôtesse d'un air capable, moi aussi, j'ai les miens, mais mon établissement n'en va pas plus mal; et, pour toi, garçon, une occasion se présente de confondre ces méchantes langues en opérant une cure dont je te réponds qu'il sera parlé.

Matiphous n'ayant pu faire autrement que de témoigner quelque curiosité :

— Tu sais, continua le tavernière, que décidément ce pauvre Brougthon, est pendu dans huit jours? Le ministre a rejeté son recours en grâce, et la plus belle société de Londres s'est en pure perte intéressée pour lui.

— Alors, reprit le Maltais; Jack Ketch n'a qu'à préparer une de ses plus fines cordes à boyaux, car on dit le Broughton à son aise, et, pour être promptement expédié, sans doute il ne regardera pas au prix.

— Il y regardera moins encore, repartit mistriss Aston d'un ton significatif, pour une corde qui lui laissera la respiration libre ; et croirais-tu bien que ce grand miracle, c'est toi, bel oiseau, qui doit l'opérer?

— Moi? repartit Matiphous. Dieu me damne si je me doute d'un moyen pour empêcher un nœud coulant de serrer.

— Il en est pourtant, répondit l'hôtesse, et il paraîtrait que tu ne te tiens pas comme il faut au courant de la science : mais je puis t'expliquer la manière, et, d'après, tu verras à t'arranger.

Engagée, cela va sans dire, à exposer son procédé :

— Il te faut savoir, continua mistriss Aston, en reprenant les choses d'un peu loin, qu'il y a une dizaine d'années, un riche boucher de Londres, nommé Gordon, eut l'idée d'opérer sur messieurs ses semblables à peu près comme il faisait sur les animaux. Cette fantaisie le conduisit à commettre plusieurs meurtres, en suite desquels il fut condamné à faire le grand saut. Les gens à leur aise, comme lui et Broughton, aiment encore moins à être pendus que les autres ; il essaya donc avec son argent de se dispenser de la chose, mais ni magistrats ni geôliers ne voulurent pas entendre à ses propositions, et il n'y avait plus d'espoir pour lui, sans un jeune chirurgien nommé Chowel, et qui se mit en tête de le sortir de ce mauvais pas.

— Comment diable! put-il s'y prendre? dit Matiphous en interrompant.

— Ah dame! ce Chowel, reprit mistriss Aston, était un homme adroit et savant ainsi que tu peux l'être, mais, de plus, c'était un homme à son affaire, qui ne perdait pas, comme toi, son temps à pousser

des hélas! et des soupirs, un homme enfin qui, ne pensant qu'à son métier, était pour y faire des révolutions, et voilà ce qu'il inventa. Se faisant présenter à Gordon, sitôt qu'ils furent seuls, il tira de sa poche un petit tuyau d'argent, ayant comme qui dirait la la forme d'un sifflet, et, avec ce petit instrument, proposa au boucher de lui sauver la vie. Gordon crut d'abord qu'il voulait se moquer de lui; mais Chowel lui répondit que ses expériences avaient été soigneusement faites sur des animaux, et qu'au moyen d'une légère incision pratiquée à la gorge, par le tuyau logé dans cette ouverture, un homme, même en tenant fermées les narines de la bouche, pouvait très-commodément respirer.

— Au fait, dit Matiphous, la chose n'est pas impossible, mais alors il faut que la corde serre au-dessus du conduit laissé à lair, car si c'était au-dessous...

— Justement, interrompit mistriss Aston, tu as trouvé le joint, et l'expérience essayée sur Gordon aurait certainement réussi; mais d'abord, il était très-puissant, ce qui fit que son poids augmenta le tirage de la corde, et puis, la satanée cravate ne fut pas avantageusement placée par l'exécuteur qu'on n'avait pas mis du secret. Tout ça n'empêcha pas qu'étant resté plus d'une heure à la potence, quand Chowel l'eut fait transporter dans son cabinet et lui eut ouvert la veine, il présenta encore quelque marque de n'être pas mort, en poussant un long soupir et en faisant signe qu'on lui donnât quelque chose à avaler.

— Très-bien, mais s'entendre avec votre beau-frère, Jack Ketch, un homme si incorruptible, et qui d'ailleurs est riche et n'a pas besoin!

— Il s'agit bien de Ketch, repartit l'hôtesse en haussant les épaules, la même main qui aurait fait la fenêtre à la gorge du patient, devrait passer la corde ; cela s'entend.

— Mistriss Aston, demanda Matiphous avec une intention marquée, l'idée de vous servir de moi est-ce de vous-même que vous l'avez eue ?

— Et pourquoi pas ? repartit la tavernière ; est-ce que, selon M. Matiphous, l'hôtesse de le Bouteille et la Pie ne serait pas susceptible pour avoir une idée ?

— Je ne dis pas ; mais il existe de par le monde une certaine personne qui a toujours montré pour Broughton bien de l'intérêt ?

— Parbleu, de l'intérêt, tout le monde lui en porte ; et moi, toute la première, comme la moitié de Londres, je voudrais le sauver ; mais il me plairait aussi, du même coup, arranger une autre affaire; car, pendant que d'un côté je te vois dessécher, de l'autre, ma pauvre Kitty ne fait que gémir et se lamenter.

— De la mort prochaine de Broughton? demanda Matiphous.

— Eh ! non, simplet ; mais de ce que tu lui tiens rigueur et refuses de lui donner la seule preuve d'amour qu'elle désirait de toi.

— Mais, mistriss Aston, je vous le demande, Kitty est-elle raisonnable, et peut-on demander à un homme ?...

— On peut tout demander à un homme pour savoir si son amour est solide et bon teint, repartit sentencieusement mistriss Aston ; mais, du reste, je ne vois plus entre vous de difficultés puisque j'ai trouvé le moyen de tout combiner.

— Tout combiner! répéta vivement Matiphous, — et comment, s'il vous plaît?

— Voyons, comprends donc un peu, reprit la tavernière, après avoir aspiré une nouvelle et plus longue prise de tabac, Kitty veut, pour sa garantie, n'est-il pas vrai, que tu mettes la main à la pâte, et toi, par gloriole et par l'effet que l'État ne jouit pas d'assez de considération, tu n'as pas dans ton idée de lui faire cette galanterie?

— C'est assez cela, repartit Matiphous, excepté que vous allez mettre la galanterie ou elle n'a trop que faire.

— Enfin, pour dire carément les choses, puisqu'avec toi il faut peser jusqu'aux mots, Kitty voudrait que tu pendisses, et toi il ne te plaît pas de pendre; c'est-il pas là la question?

— Parfaitement, dit le Maltais, et impossible de mieux préciser.

— Eh bien! qu'est-ce que l'on te propose aujourd'hui? de pendre Broughton, ce qui fait l'affaire de Kitty; et, en même temps, de ne pas le pendre, ce qui fait encore l'affaire de Kitty et celle de tous les amis du boxeur, et la tienne aussi, mon chéri : trouve donc, je te prie, quelque chose de plus ingénieux.

— Mais, ma pauvre mistriss Aston, que Broughton soit bien ou mal pendu, je n'en serai pas moins forcé de faire toute la cérémonie, de paraître avec lui sur la charrette et sur le gibet.

— Oui, mais quand le lendemain on apprendra que Broughton est encore vivant et que c'est par ta grande habileté qu'il a trompé la mort, alors on ne dira plus : Matiphous est le valet de Jack Ketch, on dira : Matiphous est le plus grand bienfaiteur de l'humanité;

Matipheus est l'auteur d'une cure qui n'avait jamais été faite dans la médecine, celle de ressusciter un mort. Donne-toi la peine, quand ce bruit-là aura commencé à se répandre, de venir faire un tour à la ta taverne de la Bouteille et la Pie, et tu verras si, parmi ces messieurs de Newgate, tu ne jouis pas de l'estime générale, et si l'on ne ferait pas pour toi de la fause monnaie.

— Et j'aurai aussi l'estime générale de MM. les shériffs, qui, pour me féliciter de la manière dont j'aurai exécuté les arrêts de la justice, me feront appréhender au corps et peut-être mettre à la place de Broughton.

— Aussi ne seras-tu pas si simple que de rester là à les attendre ; et avec une grosse somme d'argent que t'aura donnée l'*autre*, tu auras depuis longtemps gagné au pied quand commencera de se faire ta grande réputation.

— Alors, s'il me faut quitter Londres, que me reviendra-t-il de toute cette équipée, du côté de miss Ketch ?

— Sais-tu lire ? demanda mistriss Aston en tirant un papier de sa poche.

— C'est probable, un grand chirurgien comme moi!

— Eh bien ! donc, lis-moi cette lettre.

La lettre était de Kitty.

« Chère tante, écrivait la jeune fille, étant aujourd'hui trop souffrante d'âme et de corps, par suite du chagrin que je vous ai confié, au lieu d'aller vous voir, je prends le parti de vous écrire relativement à votre idée pour le pauvre Broughton. Je serais sans doute, comme vous, assez contente si l'on pouvait sauver la vie de ce célèbre artiste, mais je n'ap-

prouve pas de même, que vous vouliez vous servir dans cette affaire, de la *personne* en question. Ce n'est pas pour moi la même chose, qu'elle se rende ainsi indirectement à mon désir, ou qu'elle fasse à belles dents, selon mes souhaits; car je vous avoue que, pour ma tranquillité, et n'être pas ensuite exposée à des avanies, j'aurais bien mieux aimé épouser quelqu'un tout à fait de *la partie.* Cependant, comme j'ai en vous toute confiance, si vous trouvez que cela engage assez le récalcitrant personnage, et que vous teniez beaucoup à votre idée, je me déciderai à me contenter de cette simple complaisance, d'autant qu'au fond je crois M. Matiphous un honnête homme, et que j'ai la faiblesse de l'aimer un peu. »

Ce qui veut dire beaucoup, fit observer mistriss Aston, en prenant un soin bien inutile, car, à coup sûr, Matiphous avait remarqué cette phrase, et en avait compris la portée.

« Voyez donc, continuait la lettre, à arranger cela avec lui. Mais voilà un bien grand embarras. Mon père ne lui pardonnera jamais cette tromperie, et les magistrats se fâcheront; il faut donc qu'aussitôt l'œuvre faite, le pauvre jeune homme quitte l'Angleterre. Alors, que devient notre mariage? ce n'est pas pourtant qu'il n'y eût moyen de combiner tout cela. M. Christian Bach dit que je suis en état de débuter, et il assure que, pour le carnaval, j'aurais à Venise un bel engagement. Alors je pourrais partir le soir même du jour où le malheureux artiste aura subi son jugement, et si M. Matiphous avait l'idée de prendre la même route que moi, il me serait, certes, bien impossible de l'en empêcher; peut être même, au lieu de courir seule les grandes routes, ce qui ne convient pas

trop à une fille de mon âge, vaudrait-il autant que je voyageasse en sa compagnie et sous sa protection. Si vous trouvez, chère tante, que les choses puissent s'arranger ainsi, je ne suis pas pour y mettre obstacle, et vous laisse libre de tout disposer comme vous l'entendrez. »

Matiphous, qui ne connaissait point encore le style de sa prétendue, trouva toute charmante et toute délicate, la manière dont elle insinuait un projet d'enlèvement ; du reste, par un post-scriptum, elle montrait bien avoir sérieusement calculé tout le détail de l'affaire, car elle ajoutait :

» Il faudrait toujours convenir avec B... d'une bonne somme et payée d'avance, car nous aurons besoin d'argent pour ce voyage, et, quoique depuis longtemps, chère tante, vous désiriez me voir au théâtre pour relever un peu la considération de la famille, je n'entends pas que vous fassiez les frais de notre passage en Italie. Celui auquel on rendra un si grand service ne doit pas marchander à le payer généreusement. »

— Certainement, dit Matiphous, en finissant de lire. Ce n'est pas là un bon office avec lequel il soit permis de lésiner.

— Ainsi, tu approuves tout cet arrangement, demanda mistriss Aston, et l'on peut compter sur toi?

— C'est-à-dire que j'y réfléchirai, répliqua Matiphous, et, pas plus tard que demain matin vous aurez ma réponse.

Pour une tavernière, cette mistriss Aston ne s'entendait vraiment pas trop mal au cœur humain des hommes : le soir même, et au sortir de cette conver-

sation, elle fit dire à Kitty que *tout était arrangé*, et que Matiphous consentait.

Le parti que prit Matiphous.

Le lendemain, en se rendant chez Jack Ketch, car on s'attendait bien sans doute à lui voir faire cette démarche, le Maltais eut l'agréable confirmation de ce qui lui avait été insinué relativement à l'état de l'âme de Kitty. Il la trouva fort pâle et fort défaite, et cet amaigrissement et cette pâleur, qui semblaient témoigner du profond chagrin que la rupture de leurs négociations matrimoniales avait causé à la pauvre enfant, furent pour notre amoureux d'une contemplation plus douce que l'éclatante fraîcheur du plus vif incarnat.

Si déjà l'aventureux garçon n'avait pas eu *in petto* son parti arrêté, l'aimable flatterie de ce ravage qu'il voyait fait par son absence et par ses rigueurs, aurait à coup sûr complété sa résolution ; d'ailleurs, tout s'arrangeait à merveille pour le succès du complot dans lequel il se décidait d'entrer.

Le matin même, Kitty avait fait congédier *monsieur* l'aide de son père : sur ce qu'il avait ouï dire que la belle enfant ne voulait pour mari qu'un homme du métier, cet homme s'était permis de lui adresser une cour un peu trop pressante, et sa place encore chaude était à la disposition de Matiphous, qui n'eut qu'à en manifester l'ambition auprès de Jack Ketch, pour être aussitôt accueilli.

Prenant immédiatement possession, il vint s'installer dans le logement qu'avait occupé son prédécesseur, commença de manger avec la famille, enfin fut de la maison et gendre déclaré.

Cette haute position, aussi bien que celle de substitut de Jack Ketch, lui valurent, dès le lendemain, une aubade qui lui fut donnée par les hautbois de Noël, et en même temps, les musiciens lui offrirent un bouquet symbolique, composé de roses et de soucis, galanterie mélancolique que l'on était dans l'usage de faire aux exécuteurs des arrêts criminels pour saluer leur bienvenue dans leur sévère profession.

Restait pourtant une difficulté assez sérieuse ; il fallait obtenir de maître Ketch, qui, pour parler son langage, tenait toujours à ce que l'*ouvrage fût proprement fait*, qu'un sujet de l'importance de Broughton fût confié aux mains inexpérimentées d'un débutant. Mais Kitty avait sur son père un grand empire ; elle commença donc par lui faire remarquer qu'elle ne pouvait pas épouser un premier venu et qu'indispensablement, celui qui serait son mari, devait avant leur union se montrer dans quelque occasion d'éclat. Comme maître Ketch, tout en admettant la valeur de cet argument, hésitait pourtant à se rendre, sa jolie fille en vint aux cajoleries et, lui jetant autour du cou ses bras d'albâtre, elle lui dit que Broughton devait être sa dot et qu'elle le demandait sur le pied d'un présent de noces. Contre ces petites manières enlaçantes le digne M. Ketch était toujours sans défense, et Maliphous fut en définitive destiné à l'honneur que l'on sollicitait pour lui ; mais cette confiance, on ne le lui dissimula pas, lui imposait de grands devoirs, et il fallait qu'il s'arrangeât pour bien profiter de la hâtive

éducation que son beau-père, à partir de ce moment, entreprit de lui imposer.

Une autre affaire également importante, c'était de se mettre en communication avec le Broughton.

Au moyen d'un déguisement et par l'entremise de mistriss Aston, qui ne pouvait manquer d'avoir de nombreuses intelligences dans la prison de Newgate, l'opérateur parvint assez facilement jusqu'à son client; mais il ne lui fut pas, à beaucoup près, aussi facile de conclure avec lui.

A professer la boxe aussi bien qu'à prendre sa part dans tous les paris dont il devenait l'objet, Broughton s'était fait un avoir assez rond; il était donc en mesure de payer généreusement son sauveur, et c'était au reste un engagement qu'il avait d'abord pris avec mistriss Aston.

Une autre raison pour lui d'être large dans ses arrangements, c'est qu'il avait une horrible peur de mourir, rien n'étant plus commun chez les gladiateurs et spadassins, que le souci de leur vie poussé jusqu'à la lâcheté, hors des occasions où ils ont habitué de la jouer. Mais, entre autres vilains défauts, Broughton avait celui d'être avare, et cette passion de l'épargne donna ouverture entre Matiphous et lui à une assez plaisante comédie.

Quand le Maltais entra dans la prison où il était attendu, il trouva son client si fort enfoncé dans la lecture d'un livre de sermons, qu'à peine parvint-il à attirer son attention. Cependant, quand nos gens furent seuls, et que Matiphous se fut donné pour la personne qui lui était envoyée par l'hôtesse de *la Bouteille et la Pie :*

— Ah bien! mistriss Aston, dit négligemment le

boxeur, comme s'il n'eût pas été prévenu de la visite du Maltais, c'est donc sérieux, cette singulière idée dont elle m'a entretenu?

— Très-sérieux, repartit Matiphous, c'est une opération on ne peut plus simple, qui, maintenant, est bien connue dans la science, et, en poussant la précaution jusqu'à vous dépêcher moi-même, nous pouvons nous tenir pour assurés du succès.

— Monsieur, je vous suis obligé de vos bienveillantes intentions; mais franchement, mes idées ne sont pas fort tournées à en profiter.

— Comment? vous seriez dans la disposition de laisser pousser les choses?...

— Oui, j'ai beaucoup réfléchi dans ma solitude, j'ai eu avec M. le chapelain de la prison de longues et sérieuses conversations, et, tout considéré, quitter un peu plus tôt un peu plus tard cette vallée de misères, n'est-il pas fort indifférent?

Et il continua ainsi sur ce ton d'homélie, jusqu'au moment où Matiphous, finissant de perdre patience, lui dit qu'il aurait dû faire au préalable ces réflexions pieuses et ne pas attendre la conclusion de certaines dispositions fort graves que son prodigieux détachement des choses terrestres venait tout à coup contrarier fort inopinément.

Changeant alors de batteries et craignant qu'on ne finît par le prendre au mot, le rusé boxeur eut l'air d'être touché de ce reproche, et, comme s'il se fût résigné, par une sorte de complaisance et de respect pour sa parole, à essayer de vivre, il manqua de faire tomber le Maltais de son haut, en lui demandant quelle somme il comptait lui offrir pour prix de son dévoûment à se laisser opérer ?

— Comment?... s'écria Matiphous, vous entendez qu'on vous sauve le gibet et encore être payé?

— Mais sans doute, repartit Broughton avec un admirable sang-froid; et, pour donner à sa prétention un apparence de fondement, il fit remarquer que si les anatomistes étaient assez dans l'usage de traiter avec les condamnés de la dépouille mortelle de ceux-ci, lui, cadavre vivant, et consentant à se prêter à une chanceuse expérience, devait, à plus forte raison, se faire faire un pont d'or par la science, car elle avait tout à gagner à ce qu'il voulût bien, pour l'amour d'elle, se départir de ce grand goût de la mort, dont il s'était senti tout à coup visité.

On comprend l'intérêt de toute cette rouerie; avec un homme qui, loin de donner de sa poche, prétend au contraire qu'on s'éboursille, le moyen de se montrer exigeant? Il résulta de là que, moyennant 100 guinées très-longuement chamaillées, le madré client de Matiphous passa son contrat d'assurance contre la corde. Ce prix à la fin stipulé, il fut en outre convenu que, la veille du jour indiqué par MM. les shériffs, le Maltais trouverait moyen d'avoir accès dans la prison, et alors, contre l'opération heureusement exécutée, devait avoir lieu la remise de la somme qui venait d'être arrêtée entre les parties.

En revenant trouver Kitty, le substitut de Jack Ketch n'était pas sans quelqu'appréhension d'être le mal reçu, attendu la maigreur du salaire qu'il avait fini par accepter, mais il eut le plaisir d'entendre sa jolie fiancée lui répondre que si cette somme ne suffisait pas aux besoins de leur fuite, elle avait en réserve quelques épargnes; sans compter que, s'il était nécessaire, la tante Aston, quoi qu'on eût pu dire d'abord,

ne manquerait pas de pourvoir à tout très-généreusement.

Ainsi rassuré, Matiphous se tint, quant à lui, pour très-satisfait de son marché, car bien qu'on l'ait vu jusqu'ici médiocrement délicat sur les moyens de battre monnaie, ce n'était pas qu'il fût âpre au gain. Au contraire, il y avait ce bon côté dans son caractère, qu'il était à mille lieues d'aimer l'argent pour lui-même, et, s'il en désirait, c'était en vue de ses besoins et pour le dépenser peut-être un peu plus insoucieusement qu'il n'aurait convenu.

Ce qu'il avint de Broughton.

Au reste, la Providence semblait vouloir qu'entre les mains de Matiphous, après avoir été longtemps une sorte d'utopie chirurgicale, la *pharyngotomie*, en tant qu'appliquée au soulagement des pendus, fût désormais une vérité. En effet, tous les obstacles que notre philanthrope pouvait trouver sur ses pas, il les voyait s'aplanir et disparaître successivement.

Ainsi, l'opération à pratiquer sur Broughton et qui consistait en une légère incision du cartilage thyroïde ayant réussi à souhait, le Maltais n'était pas sans quelque souci du lendemain; car, tout en lui laissant le premier rôle, son beau-père avait annoncé le dessein de lui servir de second, et alors n'était-il pas à craindre qu'avec son coup d'œil sûr et sa grande expérience, ce diable d'homme, s'apercevant de la manière aimable dont était placée la corde, ne vînt tout com-

promettre par sa malencontreuse intervention?

Mais voilà que, justement le matin du jour où le boxeur devait paraître à Old Bailey, Jack Ketch reçoit l'ordre de se rendre dans un comté éloigné, où le maître des œuvres venait de mourir en laissant après lui en souffrance une importante exécution. Il s'agissait d'une douzaine au moins de mauvaises têtes qui, à l'occasion d'un renchérissement des subsistances, s'étaient ingérées de faire une émeute. Quand le peuple se met à sentir son estomac, les gouvernements trouvent toujours que le cas est grave, et moins ils ont fait pour prévenir ces colères de la faim, plus ils sont disposés à les châtier vigoureusement. Cette justice foudroyante, personne, mieux que Jack Ketch, n'avait le talent de la faire; on l'avait donc mis en réquisition, avec ordre de partir sans aucun retard et d'être à sa sanglante besogne dans le plus bref délai.

On peut imaginer avec quel soin particulier, au moment de se mettre en route, il renouvela à son gendre ses lumineuses instructions et les recommandations dont il le lesta. Si même on avait voulu en croire le consciencieux fonctionnaire, on aurait *remis* Broughton jusqu'à son retour; mais précédemment, en présentant son gendre aux shériffs, il leur avait répondu de sa haute capacité; les ordres pour l'exécution étaient donnés, le condamné prévenu, toutes les dispositions prises et la moitié de Londres déjà sur pied; il fut donc décidé qu'il serait passé outre, nonobstant l'absence de Jack Ketch; ce qui ne devait pas empêcher, si sa doublure venait à commettre quelque bévue, qu'en sa qualité de chef d'emploi, il ne dût répondre de tout.

Maintenant les airs délibérés de Broughton, en se

rendant au supplice, n'ont plus rien qui doive étonner.

En possession de sa soupape de sûreté et comptant bien n'être pendu que pour la forme, il jouait à bon marché le calme et l'intrépidité, et recueillait partout sur son passage les murmures flatteurs de la foule qu'il ravissait d'admiration.

Cependant, quand il fut une fois sur la plate-forme du gibet, au moment de la dernière formalité, où le moindre manquement de Matiphous pouvait avoir pour lui des suites si graves, la peur commença de le talonner, et, par plusieurs fois, le tremblement aux lèvres et la pâleur sur le front, il supplia son cher docteur de bien prendre garde à ce qu'il ferait.

En homme qui avait profité des leçons de son beau-père, le Maltais jeta lestement le lacet qu'il eut soin de bien assujettir au-dessus de l'incision, puis, il manœuvra si habillement la bascule qui devait tout à coup se dérober sous les pieds du patient, que celui-ci fut lancé dans son éternité provisoire avant même de s'être aperçu du mouvement qui l'y précipitait.

A cette rapidité d'évolutions l'assistance perdit un très-beau discours préparé par le condamné pour la circonstance; mais en somme, vu l'état d'abattement où l'avait jeté l'appareil du dernier moment, il est douteux qu'il eût eu le sang-froid et la présence d'esprit nécessaires pour le prononcer. Selon toute apparence, il eût fait comme bien des membres du parlement, qui journellement ravalent ainsi de magnifiques pièces d'éloquence et se contentent d'être de grands orateurs en dedans.

Pendant une heure, selon l'usage, le malheureux boxeur resta en exhibition, et durant ce temps, Mati-

phous pensa se faire une affaire avec les gens de l'assistance, parce qu'il voulait empêcher les parents et amis du supplicié de venir le tirer par les pieds; il savait bien que cette attention philanthropique, qui a pour but d'abréger les souffrances du patient en précipitant son trépas par une plus forte pression de la corde, était, en pareille occasion, constamment tolérée et admise; toutefois, dans la circonstance, elle était on ne peut plus intempestive, et jamais charité, on peut le dire, n'avait été aussi mal ordonnée.

L'heure écoulée, le substitut de Jack Ketch s'empressa de décrocher son client et voulut le faire transporter au domicile de l'exécuteur, où il allait s'occuper de le médicamenter. Mais ici, il eut une autre lutte à soutenir : la corporation des boxeurs avait préparé de superbes funérailles à son membre le plus éminent; et même elle avait eu un moment l'audacieuse pensée de le faire inhumer à Westminster, à côté des plus grandes gloires du pays. Cet honneur pouvant s'obtenir à prix d'argent, la qualité de *pugiliste* n'aurait point été un obstache à cette apothéose de Broughton, qui seulement peut-être aurait été pour lui un peu plus chère que pour une autre nature de *grand homme*. Mais comme la qualité de pendu avait fait naître de plus sérieuses difficultés, on avait renoncé à cette idée d'une sépulture nationale, et c'était en vue de rendre aux restes de la victime des devoirs plus modestes que l'on venait à ce moment les réclamer.

Heureusement, dans la prévision des dangereux hommages dont il pouvait être menacé, Broughton avait avisé de s'y soustraire au moyen d'un acte en bonne forme laissé aux mains de son chirurgien, et qui était ainsi conçu :

« Par ces présentes, j'ai, Tom Philippe Broughton esq., et premier pugiliste de M. le prince de Galles, donné et transporté au sieur Matiphous, grand savant et docteur en chirurgie, qui l'accepte, la propriété posthume de ma personne, à charge de la disséquer avec soin, propreté et décence, et d'en faire, vu la beauté peu commune de l'ossature, un squelette dont ledit docteur s'engage à orner son cabinet : restant toutefois bien entendu, que ledit squelette reposera sur un socle, et ne sera pas suspendu au plancher, comme il est d'usage, vu qu'indépendamment de l'incommodité de cette position, presque toujours, dans ces régions élevées, on a le désagrément de se trouver dans la compagnie de lézards et serpents bourrés de foin et crocodiles empaillés. »

En représentant cette curieuse pièce, qui, avec le caractère bien connu des Anglais, aurait pu tout aussi bien émaner d'un condamné croyant sérieusement aller à la mort, que d'un jovial personnage ayant toute espérance de l'esquiver, Matiphous dérouta tous les préparatifs, et il lui fut enfin loisible de faire transporter son malade dans une pièce reculée de la maison de Jack Ketch, où il se mit en devoir de le ressusciter.

Ressusciter est bien le mot; soit que Broughton, dans le trouble où il fut jeté, n'eût pas bien su faire emploi de la voie aérienne de rechange qui lui avait été pratiquée, soit que, par la délicate attention de ses proches et amis s'obstinant à le tirer par les pieds, sa situation se fût beaucoup aggravée, au moment où Matiphous l'*entreprit*, il avait la face bouffie et livide; une forte ecchymose se dessinait autour du cou, et un commencement d'écume souillait la bouche, symp-

tôme on ne peut plus inquiétant d'une mort confirmée.

La première indication thérapeutique qui se présentait, c'était une vigoureuse saignée; mais, sous la lancette de l'opérateur, ne parut point même une goutte de sang; la circulation aurait donc déjà été abolie chez le sujet; autre raison bien concluante pour mettre en doute la possibilité de son salut.

Au milieu de l'émoi où le Maltais fut jeté par le mauvais succès de cette première tentative, il entend frapper à la porte de la pièce et reconnaît bientôt la voix de Kitty qui demande à y pénétrer.

D'abord il refuse d'ouvrir, ne voulant pas faire partager à sa jolie fiancée l'horreur du spectacle qu'il a sous les yeux; mais la volontaire jeune fille insiste d'une manière si impérieuse, en criant à travers la porte que, dans la famille de Jack Ketch, on sait bien ce que c'est qu'un pendu, qu'enfin le Maltais se décide à lui ouvrir et à l'avoir pour témoin des soins qu'il va continuer de donner à son triste client.

Aussitôt que Kitty fut entrée, elle courut à la table où gisait le boxeur, et voyant son piteux état :

— Mais vous lui avez volé son argent, à ce malheureux! s'écria-t-elle. Il est mort, et jamais on ne le ranimera.

Ainsi interpellé, Matiphous se rejeta sur l'officieux empressement des amis du patient à hâter son trépas; puis, quoiqu'il n'eût pas par-devers lui beaucoup de confiance en ses paroles, il prétendit que le cas était loin d'être désespéré, et se fit fort, avec les nombreuses ressources que lui offrait son art, de conjurer cette apparence de mort dont Kitty lui demandait compte en termes si peu obligeants.

— Et vous êtes là dissertant et faisant de l'esprit! repartit alors l'impétueuse jeune fille, quand chaque minute perdue nous ôte une chance! Mais remuez-vous donc; mais faites donc quelque chose, si vous n'êtes pas le plus ignorant de tous les médecins!

Le Maltais ne put s'empêcher de penser en lui-même, que sa future ne témoignait pas de toute la douceur et de la facilité d'humeur qu'il s'était plu d'abord à lui supposer. Cependant, comme cette grande animation pouvait aussi être mise sur le compte d'un cœur bon et charitable, il la prit de ce favorable côté, et, sans rien répliquer, recourant à la pharmacie qu'il avait préparée pour la circonstance, il glissa entre les dents du patient une forte dose d'esprit de sel ammoniac. L'activité de cet âcre volatil devait avoir pour effet de remédier à la coagulation du sang; mais, dans le même intérêt, il était convenable d'agir aussi à l'extérieur par des frictions, et alors se dessina pour Matiphous un assez grand embarras.

Il n'osait, en présence de Kitty, dévêtir le malade, et, connaissant l'extrême chasteté d'oreilles qui distingue les femmes anglaises, il était même empêché d'expliquer à sa fiancée, pourquoi sa présence le gênait. Heureusement, il s'en fallait de beaucoup que la fille de Jack Ketch fût aussi petite bouche que ses compatriotes. Elle-même s'avisa de la difficulté, et elle se hâta de sortir afin qu'on pût mettre le sujet dans la situation délicate que commandaient les exigences du traitement commencé.

Un peu après, elle frappa de nouveau à la porte, qui lui fut entr'ouverte, et par laquelle elle passa à Matiphous une ample couverture de laine; puis, quand tout fut décemment arrangé, elle rentra dans la cham-

bre mortuaire, et voulut aussi se mêler de la curation.

Pendant que le chirurgien frictionnait par-dessous la couverture le malheureux patient, elle se mit à frotter les bras, le cou et la poitrine demeurés à l'air libre, et fit son office de garde-malade avec un entrain et une dextérité qu'on aurait à peine pu attendre de la matrone la plus expérimentée.

Malheureusement tout ce dévouement fut en pure perte, et, quoique le Maltais prêchât la persévérance en disant, d'après les livres qu'il avait consultés, que presque tous les cas d'asphyxie pouvaient avoir une heureuse terminaison, pourvu qu'on y mît les soins et la suite nécessaires, le bras rompu du fatigant exercice qu'elle continuait depuis plusieurs heures, presque sans interruption, Kitty finit par jeter le tampon de flanelle imbibé d'alcool, qu'elle avait si courageusement manœuvré, et, se tournant avec colère vers son pauvre fiancé :

— C'était bien la peine, lui dit-elle aigrement, de tant faire résistance au métier de bourreau, quand l'événement nous prouve que vous y aviez de si belles dispositions.

— Mais, chère miss, reprit le Maltais en reprenant haleine de son côté, vous me faites là une étrange querelle : ce jeu auquel avait été condamné ce pauvre Broughton, jamais on ne le joue à coup sûr. La différence des tempéraments peut beaucoup influer dans la circonstance; l'opération préparatoire avait parfaitemet réussi; la corde n'a serré que là où il le fallait; enfin, tout ce qu'humainement l'on peut faire, je l'avais fait.

— Laissez donc; vous n'aviez pas pardonné à ce malheureux la mort de votre Humphries, et trouvant une occasion de la lui faire payer...

— Par le ciel, interrompit vivement Maliphous, si je m'attendais à voir le souvenir de Humphries éveillé dans cette occasion!

— Oui, oui, l'on vous connaît! Les gens de votre pays sont des démons enragés de vengeance, et quand un Maltais trouve une occasion de satisfaire cette affreuse passion, il n'est rien qu'il ne sacrifie.

—Allons, vous êtes hors de raison, répondit le pauvre opérateur en haussant les épaules, et au lieu d'écouter vous injustes reproches, je ferais bien mieux de recourir à un dernier moyen.

Cela dit, il prit dans sa bouche quelques clous de girofle et un peu de semence de carvi; puis, broyant le tout sous ses dents et se servant d'un tuyau de plume, il poussa le dévouement jusqu'à insuffler cet air aromatisé dans la poitrine de l'asphyxié.

Parfaitement désagréable et presque ridicule à administrer, ce remède ne produisit pas plus d'effet que tous les autres, et, après l'avoir continué pendant un certain espace de temps :

— Par ma foi, j'y renonce, dit Maliphous en donnant gain de cause à la mort. Dieu ne voulait pas sans doute que ce malheureux échappât à son sort. Mais, Kitty, ajouta-t-il un moment après, en passant à un autre ordre d'idées, ne trouvez-vous pas qu il se fait temps de s'occuper de nous? Voilà la nuit qui arrive...

— Moi, fuir avec vous! s'écria la jeune fille d'un accent plein de mépris, avec le plus méchant et le plus perfide des hommes, avec un bourreau perfide et sournois!

— Vous m'étonnez vraiment, miss Ketch, répondit le Maltais avec dignité, vous voilà me reprochant d'avoir trop bien rempli les étranges conditions que vous

aviez mises à récompenser mon amour. Bourreau, sans doute, je le suis, mais contre mon gré, pour vous complaire; et quand je m'engageai à tâcher de sauver la vie de Broughton, vous n'aviez pas songé à ajouter la condition déraisonnable que je dusse de nécessité réussir dans l'expérience que j'entreprenais.

— Mais aussi, repartit Kitty, que l'accent sévère de son fiancé parut faire rentrer en elle-même, vous venez me parler des affaires de votre amour à côté de la mort, croyez-vous cela bien convenable et bien avisé?

— Et, vous-même, ce prodigieux intérêt que vous montrez pour le salut d'un meurtrier, après tout, le trouvez-vous bien à sa place et bien justifié?

— Eh bien oui, je l'avoue! reprit la jeune fille, avec abandon, je l'aimais, ce pauvre homme, comme le premier de tous les pugilistes qu'ait jamais eus l'Angleterre, et je m'étais faite à l'idée qu'on pourrait le sauver, et maintenant, quand je le vois là, étendu sans force et sans vie, cela me produit un effet étrange; le bon Dieu lui-même, s'il était là, je le querellerais de n'avoir pas laissé vivre un si grand artiste, car, soyez-en sûr, il ne ferait plus son pareil quand il le voudrait.

— Soit, donnez quelques larmes aux morts; mais les vivants, faut-il les traiter avec tant de dureté?

— Mais, monsieur Matiphous, repartit Kitty tout à fait rassérénée, pensez-vous qu'au fond de mon regret, la plus grande part ne soit pas pour vous! Je vous voyais, par le salut de cet homme, conquérant une gloire et une renommée européennes; j'allais être la femme du premier chirurgien du monde, et me voilà maintenant rejetée à être celle d'un sanglant compagnon.

— Autant et plus que vous je déplore ce dénoûment, mais qui a voulu et exigé cet abaissement? où est le sacrifice, est-ce de votre côté ou du mien?

— Je le sens, j'ai tort, dit Kitty en hochant douloureusement sa jolie tête, et allez, j'ai bien du regret de mon méchant caprice qui n'a servi de rien!

— Quoi qu'il en soit, reprit Matiphous, après cette tentative dont le secret peut s'ébruiter, le séjour de l'Angleterre ne m'est plus possible; vous vous êtes engagée à partir avec moi, et je ne pense pas que vous songiez à retirer la parole que vous m'avez donnée.

— Non, bien sûr, et je vous suivrai; mais enfin on ne peut pas dire qu'il n'y ait plus absolument aucun espoir, et pensez donc, si, après notre départ, une chance heureuse, quoique bien improbable, allait se trouver perdue faute d'un peu de persévérance! Rien ne nous presse, mon père est absent pour plusieurs jours; ne pouvons-nous donc pas attendre avant de nous mettre en route, jusqu'à la soirée de demain!

— J'aurais certes mieux aimé partir tout de suite; mais enfin j'entre dans votre raison d'humanité; il serait, en effet, possible que tous nos soins opérassent après coup: la nature a souvent de ces bizarreries, et j'avoue qu'il vaut mieux être là pour la seconder.

A ce moment on entendit la voix perçante de mistriss Ketch, criant, comme si le feu eût été à la tour de Londres:

—Kitty! Kitty! Matiphous! allons donc! le souper est depuis un quart d'heure sur la table. Où diable! êtes-vous fourrés?

— Allez, Kitty, dit alors le Maltais, je vous suis: je vais ouvrir les fenêtres et approcher notre

malade de l'une d'elles, car, s'il avait maintenant une chance de revivre, ce serait par l'introduction d'une grande masse d'air dans les poumons.

Kitty sortit donc la première, Matiphous suivit quelques minutes plus tard, et, dans la chambre où venait de se faire tant de médecine inutile, resta le pauvre Broughton, qui, pour son compte, pouvait fort bien se passer de souper.

Le Chaplain de Newgate.

A son entrée dans la salle à manger, Matiphous trouva une espèce d'Hercule, à la face rebondie et joyeuse, qu'il lui sembla avoir déjà rencontré quelque part, et qu'au reste il devait retrouver encore, mais beaucoup plus tard, dans une solennelle occasion.

Cet homme était le chapelain de Newgate. Le matin même il avait fait son rôle ordinaire de pasteur du gibet, et c'était dans la compagnie de Broughton que le substitut de Jack Ketch l'avait entrevu.

Très-certainement, en prévision du lugubre ministère qu'il devait exercer un jour, la nature s'était plu à ménager dans cet athlétique et rubicond personnage, une sorte de perpétuel et vivant contraste avec le pâle visage des malheureux qu'il escortait. Sitôt qu'il vit entrer le Maltais, allant au-devant de lui et lui serrant cordialement la main :

— Jeune homme, lui dit-il, que je vous fasse mon

compliment ! Quel aplomb et quelle prestesse dans un débutant, et comme vous avez tantôt expédié votre homme ! J'ai assisté bien des condamnés à leur mort, mais jamais, je dois le dire, je n'en vis de troussé aussi galamment.

Comme Matiphous accueillait cet étrange compliment avec une froideur assez marquée, prenant cette réserve pour de la modestie :

— Non, continua le digne chapelain, je prétends que Jack Ketch lui-même n'eût pas mieux fait. Du reste, quand on se porte comme vous !..

— En effet, reprit le Maltais, je ne me porte pas mal ; mais je ne vois pas précisément ce que ma bonne santé peut avoir de commun...

— Pas mal ! interrompit vivement ce singulier homme, vous êtes honnête, mon cher ; dites donc que votre constitution est de celles qu'on peut appeler admirables : votre teint, sans être éclatant, ce que ne comporte pas le ton particulier de votre carnation, resplendit de vie et de force. On voit que, sous votre brune épiderme, le sang circule à l'aise ; que vos nerfs, vos muscles et tous vos viscères fonctionnent avec une perfection sans égale et une sorte de béatitude. Certes, je me pique d'être solidement et agréablement constitué ; mais, à ce magnifique jeu du *bien porter* vous pourriez me rendre des points et me gagner encore. Non, de ma vie, je puis bien le dire, il ne m'est arrivé de rencontrer un homme qui se portât comme vous.

En entendant cette longue tirade, la première pensée de Matiphous fut qu'il avait affaire à une espèce de maniaque, et comme cette pensée ne pouvait faire autrement que de se refléter sur son visage :

—Il vous semble, continua le chapelain, que je suis fort bizarre et fort extraordinaire ; non, mon robuste ami, je suis seulement un profond aristocrate, et autant je pense de bien et m'accointe volontiers des privilégiés auxquels la Providence a départi une organisation puissante et solide, autant j'éprouve de défiance et de répulsion, pour les créatures chétives et déshéritées qu'elle a condamnées à une existence souffreteuse et maladive. La santé! mais c'est tout l'homme ; avec elle il peut tout vouloir et tout tenter; sans elle, j'en fais moins de cas que d'un végétal, et je le foule aux pieds.

— Il est certain, repartit Matiphous, que la santé est un bien désirable, mais je ne l'aurais pas cru précieux à ce point.

—Un bien désirable! dites donc le premier de tous les biens, le seul qui soit réellement souhaitable, et ajoutez qu'il est la seule et vraie noblesse, le sceau dont la main du Très-Haut se plaît à marquer ses vases d'élection. Vous, mon cher, je vous estime et vous crois capable de réussir en toute chose, parce que vous vous portez comme le pont de Westminster ; mais, tenez, le directeur de la prison dont j'ai l'honneur d'être le chapelain, cela passe pourtant pour un habile homme, eh bien! croyez-vous que j'en fasse le moindre cas? Un malheureux rongé par la goutte, qui jamais ne marche sans béquille et passe les deux tiers de sa vie la jambe étendue sur un tabouret ; tout à l'heure encore, il m'a convié à souper : mais j'ai refusé, tandis que je me suis rendu avec empressement à l'invitation de mistriss Ketch, attendu qu'ici, père, mère, enfants et gendre, tout respire le bien-être et la santé.

—Cependant, remarqua judicieusement le Maltais, la même main qui envoie la santé, envoie aussi la maladie, et il me semble que, surtout à un homme de votre caractère, la charité chrétienne ferait un devoir de prendre plus patiemment les infirmités humaines.

— Paroles que tout cela, reprit le chapelain en s'exaltant. Dieu sait pourquoi il donne aux uns une bonne constitution et aux autres des existences à peine ébauchées. Du reste, avec ces misérables, je remplis, comme vous dites, mes devoirs de bon chrétien, je les plains, je les assiste même quand j'en suis capable; mais je n'ai dans leurs reliques aucune confiance, et ne m'encanaille pas avec eux. Pour que le monde soit bien en ordre, il faut que chacun garde son rang, tel que la nature le lui a départi, et vous direz ce que vous voudrez, mais vous ne me ferez jamais frayer d'égal à égal avec un scorbutique, un asthmatique, un poitrinaire, gibier d hôpitaux et de cimetières, où il faut les laisser.

A écouter les développements de cet amusant paradoxe, le souper se passa pour Matiphous plus gaiement qu'il ne l'aurait cru. Il n'en fut pas de même de Kitty. Boudeuse, ne parlant qu'à peine et au risque d'encourir le mépris du chapelain, finissant par se plaindre d'une violente migraine, elle quitta la table avant les autres convives et alla se renfermer dans sa chambre après avoir adressé à son fiancé un bonsoir assez froid et tel qu'aurait pu l'attendre l'étranger le plus indifférent.

Dans le premier moment, le Maltais ne fit pas trop attention à cette nuance; mais, le souper fini, quand il se retrouva seul, et surtout quand, ayant été donner un coup d'œil à la chambre mortuaire, il eut le désa-

grément de constater qu'au lieu de faire, comme il l'avait pensé, acte de chirurgie, il avait décidément exécuté un arrêt de justice, il commença d'avoir grand regret à cette fatale besogne, dont il se trouvait, par le fait, si mal récompensé.

Car enfin, pensa-t-il, il s'en fallait de beaucoup que, dans tout ceci, sa prétendue se montrât sous un jour convenable. Pendant toute la journée, elle avait été aigre dans ses propos; le moment arrivé, elle avait ajourné leur départ, et maintenant elle venait de le quitter avec une sécheresse qui ne donnait à supposer ni une grande tendresse de cœur, ni cette parfaite égalité d'humeur qu'on devait désirer dans la femme à laquelle on associe sa vie.

La complication de tous ces soucis étant loin de constituer une disposition d'esprit agréable, le douloureux jeune homme entrevit que sa nuit serait bourrelée et inquiète; il craignit un sommeil agité, des rêves pénibles ou une fatigante insomnie; et par ce besoin de mouvement qui est l'instinct de toute vive et poignante préoccupation, au lieu de se mettre au lit, il sortit, et commença de marcher par les rues en essayant de tromper son souci.

Après avoir battu le pavé pendant plusieurs heures, sans direction aucune, Matiphous arriva sur le bord de la Tamise, vers Blackwall, qui est le lieu où l'on s'embarque quand on veut se rendre de Londres en Écosse, par la voie de la mer. Là, par une belle nuit d'automne, que la lune éclairait de se ses pâles rayons, à l'ombre d'un de ces vastes hangars qui servent à abriter les marchandises, il s'était assis sur un ballot pour reprendre haleine, et en prêtant l'oreille au clapotement du flot argenté qui venait se briser sur la

berge, il se rappelait de douces soirées passées avec sa fiancée d'autrefois, sous la splendeur étoilée du ciel de Malte, pendant que le souffle de la brise lui apportait la senteur lointaine des bois d'orangers.

Tout à coup, formant un tranchant contraste à ce riant souvenir du passé, une scène effrayante, ou du moins singulière, vient arracher le songeur à sa rêverie.

A la sinistre lueur de plusieurs torches, il aperçoit de loin venir un cortége. Ce cortége se compose d'un corbillard, de deux carrosses de deuil et d'un grand concours de personnes toutes vêtues de noir et qui suivaient silencieusement.

Parvenue à la hauteur d'un bâtiment de petit tonnage qui mouillait à quelques brasses plus loin, cette pompe nocturne suspend sa marche; puis, à la double clarté de la lune et des torches, Matiphous voit distinctement descendre du navire et déposer dans la chaloupe un cercueil, lequel aussitôt est amené à terre, placé sur le char funèbre et dirigé lentement vers l'intérieur de la ville, où, avec de grandes marques d'affliction et de respect, l'accompagnent tous les assistants.

C'était déjà quelque chose d'assez bizarre que ces funérailles faites à l'heure si indue, et dans lesquelles pourtant n'apparaissait rien de furtif et de clandestin.

Mais, pour combler l'étonnement de Matiphous, immédiatement après l'enterrement passé, voici ce dont il fut témoin :

Sa triste charge déposée à terre, la chaloupe n'avait pas pris le large, et entre ceux qui la montaient et le rivage, s'étaient échangés deux coups de sifflet.

A ce signal, passant comme deux ombres, une

femme et un homme courent prendre place dans l'embarcation, qui, ces hôtes une fois à bord, s'éloigne à force de rames. Alors, vision bien extraordinaire dans l'un de ces mystérieux passagers qu'éclaire à plein un rayon de la lune, à sa pâle figure, à sa tournure athlétique et toujours un peu théâtrale, drapé dans son manteau de couleur sombre, on jurerait reconnaître Broughton!

Il n'y avait à la rélaité de cette apparition aucune apparence, et c'était là sans doute un de ces bizarres effets de fantasmagorie, auxquels se prête mieux que toute autre lumière le vague rayonnement de la blonde Phœbé. Toutefois, pour notre promeneur nocturne, cette hallucination devint une raison déterminante de regagner la maison de Jack Ketch. Disons même que, cette fois, il prit son chemin par le plus court et par le côté le plus direct; il faut même ajouter qu'a la rapidité, aussi bien qu'au vif émoi de son allure, tout aurait fait soupçonner un homme qui, venant de concevoir un doute, ne veut rien négliger pour en être promptement éclairci.

Où tout s'explique.

Un point d'abord à constater. Au lieu de se trouver paisiblement, en pendu honnête et rangé, dans le lieu où il avait été mis en dépôt, le sieur Broughton avait disparu, et, en entrant dans la chambre mortuaire, le substitut de Jack Ketch ne trouva plus vestige de ce singulier client.

Maintenant, que penser de cette disparition? Était-ce réellement le boxeur qui, un quart d'heure avant, avait été vu se rendant à bord d'un bâtiment prêt à lever l'ancre? Mais, dans ce cas, attendu l'étrange cargaison de ce navire, n'était-on pas amené à supposer quelque événement en dehors des lois de la nature, et n'était-ce pas plutôt l'ombre de Broughton que sa personnalité en chair et en os, qui alors aurait été entrevue?

A une autre époque de sa vie, Matiphous n'eût pas mis en doute l'existence de quelque fait surhumain, les pêcheurs et gens de mer étant de leur nature assez portés aux croyances naïves et à la superstition. Mais, depuis qu'il s'était frotté à la civilisation et à la médecine, le Maltais avait plutôt l'apparence d'être devenu un esprit fort, et ce fut uniquement dans le cercle des possibilités terrestres, qu'il chercha une explication bizarre qui se rencontrait sur son chemin.

Donc, ce n'était pas Broughton qu'un moment avant, il avait aperçu. Donc Broughton continua, pour lui, d'être bien mort et, s'il ne se trouvait plus à la place où il avait été laissé, c'est qu'il avait dû être dérobé ou par des *résurrectionistes* pour le service d'un amphithéâtre, ou peut-être encore par la corporation des boxeurs, qui n'avait pas voulu avoir le démenti de sa pompe funèbre.

Quoi qu'il en fût, Matiphous chercha à reconnaître la manière dont ce vol avait pu être pratiqué. Mais à ce sujet aucun indice, nulle trace d'effraction, de désordre ou d'escalade; d'où s'induisait comme autaur probable du larcin une personne bien au fait de tous les êtres et habitudes de la maison.

Là-dussus se présentait une idée toute naturelle, et qui ne manquait pas, il faut en convenir, d'un certain fondement.

Cet aide de Jack Ketch auquel Matiphous avait si brusquement succédé, s'était peut-être mis en tête de se venger, en lui faisant cette mauvaise pièce. Qui sait même si cet homme, de manière ou d'autre, n'avait pas éré avisé des dispositions prises à l'effet de procurer le salut de Broughton? Cela supposé, il n'y avait pas à plaisanter, le cas devenait très-compromettant, car si ce misérable larron s'avisait d'aller trouver les magistrats et de leur représenter le corps du délit, on trouverait la gorge incisée, le petit tuyau d'argent, la trace de la corde là où elle ne devait pas être, et, alors, que répondre à tant de preuves accumulées?

En remuant toutes ces idées dans sa tête, Matiphous continuait son tracas de recherches, si bien que, le jour déjà pointant, mistriss Ketch entr'ouvrit la porte de sa chambre et se mit à crier :

— Ah çà ! Matiphous, quelle fièvre vous tient de courir ainsi la nuit entière dans toute la maison ?

— Comment ! courir la nuit entière, je rentre seulement tout à l'heure et trouve,ma foi,bien du nouveau.

— Que voulez-vous dire avec votre nouveau ? Je répète que depuis minuit on n'a fait que piétiner, monter, descendre les escaliers, ouvrir et fermer les portes ; quoique vous y missiez d'abord de la discrétion, j'ai fort bien entendu, je ne dors que d'un œil quand Ketch n'est pas au logis.

— Alors il fallait donc vous lever et crier au larron, car, au lieu de moi, ce sont des voleurs que vous avez entendus

— Des voleurs chez Jack Ketch, êtes-vous fou ? et qu'a-t-on donc volé ?

— Broughton, parbleu ! que j'ai laissé hier soir sur la table de la grande chambre, dans un état à ne pas croire qu'il ait pu se déménager de lui-même et sans qu'on l'y ait aidé.

Mistriss Ketch ne prêta pas grande créance aux paroles de Matiphous, et, plutôt, elle aurait été tentée de croire que la tête tournait au pauvre garçon. Achevant de se vêtir, elle vint pourtant pour vérifier son dire, et quand, en effet, elle eut constaté la disparition du boxeur, comme elle savait ses fils d'humeur assez joviale, elle pensa que, peut-être, ils avaient eu l'idée de jouer un tour à leur futur beau-frère, et courut les réveiller pour obtenir l'aveu de cette espièglerie.

Mais ils se défendirent de façon à être tenus pour étrangers à ce qui s'était passé ; restait alors Kitty à interroger, pour savoir si, de son côté, elle n'avait rien entendu.

Toutefois, mistriss Ketch ne voulut pas incontinent se rendre à sa chambre. Réveiller en sursaut la pauvre enfant, une fille si délicate et si impressionnable, et qui, justement, le soir précédent, s'était couchée avec la migraine ! Qui donc aurait pu avoir cette cruauté ?

Cependant la matinée s'écoulait et aucun bruit ne se faisait entendre dans la chambre de la jeune fille. Mistriss Ketch prit de l'impatience et elle finit par aller heurter assez rudement à cette porte, qui lui était si sacrée le moment d'avant.

A un premier coup vigoureusement frappé, pas de réponse : second appel, où le poing et la voix se combinent, et toujours suivi de silence : enfin explosion

de cris et mise en œuvre de tous les moyens connus pour avoir raison d'un sommeil opiniâtre, mais toujours point de résultat.

Éperdue d'étonnement et d'inquiétude, mistriss Ketch supplie Matiphous, dont l'anxiété n'était pas beaucoup moindre, d'aller quérir un serrurier. La porte ouverte, qu'on se figure la stupéfaction de tous! non-seulement Kitty n'est pas dans sa chambre, mais son lit n'a pas même été découvert. Partout aux alentours règnent la confusion et le désordre, et dans les armoires et les tiroirs des meubles, on constate l'enlèvement de la garde-robe de l'absente, qui a disparu corps et biens.

En présence de cette nouvelle complication, Matiphous ne fit aucun commentaire; il sortit rapidement de la chambre de Jack Ketch, et, quelques moments plus tard, il entrait à la taverne de la Bouteille et la Pie.

Il n'était pas l'heure où les hôtes de Newgate avaient la liberté de s'y rassembler. Seule et assise dans son comptoir, mistriss Aston était occupée à repasser ses comptes de la veille, lorsque Matiphous lui apparut.

— Tiens! c'est toi, garçon, de si bonne heure? demanda la tavernière, et, en même temps, il se fit sur son visage une expression de gaieté assez équivoque. A bien prendre la chose, le Maltais pouvait supposer qu'on l'accueillait avec un sourire; à la prendre mal, qu'on lui riait au nez.

— Oui, c'est moi, répondit Matiphous, et qui viens vous conter une fâcheuse nouvelle : Kitty, votre nièce, a été enlevée cette nuit.

— Ah bah! fit la tavernière sans que son visage se

mît de la partie dans cet étonnement. Ma nièce enlevée! et par qui?

—C'est justement, chère mistriss Aston, la question que je venais vous faire. Vous étiez fort avant dans les confidences de Kitty, et j'ai comme un instinct que vous pourriez nous apprendre bien des choses, si vous vouliez parler!

—Eh! eh! repartit la tavernière sans contredire cette idée.

— Dites, voyons, je vous écoute.

— C'est que je te connais; tu vas te fâcher tout rouge.

— Moi? point, je suis calme, parfaitement calme?

— Alors donc, mon pauvre lapin, ce serait comme l'histoire de te dire que l'on s'est un peu servi de toi.

— Ah! l'on s'est servi de moi? dit Maliphous, affectant toujours le plus grand sang-froid. Et, bien vrai, je commençais à m'en douter.

— Mais aussi, mon bijou chéri, tu t'en viens comme un étourneau te jeter tout droit dans nos jambes. Te voilà te passionnant pour Kitty, sans savoir seulement si elle a le cœur libre; tu as des talents pour la chirurgie, et puis cet animal de Broughton qui s'en va se brouiller avec la justice!

— Ainsi donc, reprit le Maltais qu'une seule idée avait frappé dans tout ce qui venait de lui être dit, avant de me connaître Kitty aurait eu le cœur engagé?

— Eh mon Dieu, oui, mon pauvre trésor; depuis des temps infinis, sans en rien dire à personne, pas même à son vilain objet, cette petite ne s'était-elle pas mis en tête d'être folle de Broughton!

— Mais, à vous entendre, mistriss Aston, ç'aurait été de moi qu'elle serait devenue passionnément

amoureuse. Comment arrangez-vous donc cela, je vous prie?

— Certainement, reprit la tavernière, qu'elle te trouvait un garçon honnête et aimable; mais, tu sens, quand le cœur a parlé...

— Oui, oui, le cœur, comme vous dites, c'est quelque chose de fort respectable; d'ailleurs, aujourd'hui que Broughton est mort, je n'irai pas être jaloux du passé.

— Fi donc! la jalousie, c'est bon pour les sots; et d'ailleurs même, quand il ne se trouverait pas mort, Broughton serait toujours le premier en date.

— Mais enfin, est-il vivant, est-il mort? demanda vivement Matiphous. Tout à l'heure j'ai cru l'apercevoir en assez passable santé; et quoique le fait me paraisse un peu miraculeux, si vous m'affirmiez qu'il en a réchappé?

— Eh bien! oui, mon grand chirurgien, il faut bien que tu le saches, tu peux te vanter d'avoir fait une cure superbe, et la grande opération a des mieux réussi.

A cette parole, le visage de Matiphous blêmit considérablement, ses lèvres se contractèrent, et il avança convulsivement la main afin de s'emparer d'un long couteau de cuisine qui servait à la tavernière pour découper en tranches, à ses pratiques, une vaste pièce de bœuf fumé de Hambourg.

Se voyant seule avec le Maltais, et comprenant d'abord son danger, mistriss Aston eut une inspiration. Sans avoir l'air épouvanté :

— Veux-tu, bien; dit-elle, laisser ce couteau à sa place, ou tu ne sauras rien!

L'impétuosité du mouvement le plus violent peut

dévier de sa direction à la rencontre du plus mince obstacle. Se substituant à l'intérêt de la vengeance, l'intérêt de la curiosité suspendit le sanglant entraînement de Matiphous. Il alla s'asseoir à l'écart sur un banc, et, s'appuyant la tête dans les mains :

— Parlez, dit-il, mistriss Aston, je suis tout oreilles, et son regard s'attachait fixement au plancher dans la crainte que la vue de celle qui s'était si cruellement jouée de lui, ne ranimât le furieux ressentiment qu'il était parvenu à maîtriser.

Voulant, autant que possible, mettre les bons procédés de son côté, la tavernière versa du gin dans un verre et venant patelinement le présenter à Matiphous :

— Tiens, chéri, lui dit-elle, bois-moi ce coup, ça te remettra le cœur : c'est drôle, comme tu as pris de suite une face de déterré !

— Merci, repartit Matiphous, je n'ai pas soif. Puis, comme mistriss Aston insistait . Encore une fois, je vous dis que je ne veux pas boire, fit-il en frappant du pied. Dites ce que vous avez à dire, cela sera beaucoup mieux.

— Eh bien donc ! reprit la tavernière en gagnant prudemment du côté de la porte, j'ai d'abord à te dire que j'aurais préféré de beaucoup un neveu tourné comme toi, à un autre dans le genre de Broughton.

— Ensuite ? dit sèchement le Maltais sans montrer aucune reconnaissance de cette flatterie.

— Je puis bien assurer, continua mistriss Aston, avoir employé auprès de cette petite écervelée, tout ce que je puis avoir de bon sens et de parole pour lui ôter ce malheureux amour de la tête ; mais, tu sais, ces femmes, une fois que ça s'est laissé prendre, tant

plus le Chinois est singulier et mal choisi, tant plus elles y tiennent ; les jeunes filles surtout.

— Poursuivez, dit Matiphous en voyant que son interlocutrice paraissait se carrer avec complaisance dans la finesse de ses observations.

— Enfin, reprit le Labruyère femelle, je voyais donc cette petite se manger les sens et dépérir, depuis surtout que son Broughton avait été condamné, et, pour la consoler, je ne savais où donner de la tête, quand, un beau jour, elle vient me conter l'histoire ancienne de ton confrère *Chowell*, et qu'on peut ainsi pendre un homme sans qu'il y paraisse et qu'il en éprouve aucun désagrément. Très-bien, que je lui dis alors ; j'ai en effet ouï parler de la chose par ces messieurs de Newgate ; mais le chirurgien pour préparer la manigance ? Car enfin, ce n'est pas tout de le cou aux gens pour les faire vivre, il y faut encore une main adroite et expérimentée.

— Oh ! si je l'avais su ! dit Matiphous d'une voix caverneuse.

— Et que ç'aurait été une pièce bien mise ! répliqua la tavernière, entrant de bonne ou de mauvaise foi dans ce regret, mais, moi, vois-tu ? je n'ai qu'une parole ; j'avais promis à cette petite que je voyais gémissante et en pleurs, d'arranger l'affaire avec Broughton...

— Et aussi avec moi ? remarqua Matiphous en interrompant.

— Oui, avec toi, sans doute, continua mistriss Aston, je ne te disais rien de notre entrevue, puisqu'au fait, tu la sais de reste. Mais, vrai, je croyais faire aussi dans ton intérêt ; parce qu'on en dira tout ce qu'on voudra, l'opération que tu as pratiquée est

magnifique et il en sera parlé dans toute l'Europe et même dans les Indes, car dire qu'un chirurgien aussi jeune que toi...

— Donc, fit Matiphous en ramenant la tavernière à la question, vous vous étiez chargée de négocier cette affaire avec le boxeur ?

— Comme tu dis : bien à regret; m'en étant chargée, je vais trouver le Broughton et lui propose d'épouser Kitty, et crois-tu que cet Arabe ose bien me demander ce que cette petite lui apporte en dot. Mais ta vie donc, misérable ! que je lui fais, comptes-tu cela pour si peu? Enfin, bref l'affaire se conclut, et de ce que Broughton, tout en restant vivant allait être mort devant la loi, et que ses héritiers pourraient venir réclamer sa succession, il me fit un testament de tous ses biens ; d'où tu vois qu'il est entièrement dans ma dépendance et que s'il ne se conduisait pas avec Kitty comme il faut, j'aurais bien le moyen de le lui revaloir, parce que, vois-tu ? je n'ai pas bonne idée de ce mariage, et c'était bien plutôt toi que j'aurais voulu.

— Eh! misérable entremetteuse! s'écria Matipnous avec colère, pourquoi donc agir dans le sens de Broughton?

— Que veux-tu, mon garçon? Kitty avant tout! Cette petite fille, c'est mon bonheur, et jamais je n'ai rien su lui refuser.

— Mais enfin, dit le Maltais voulant encore douter de sa déconvenue, ni vous, ni votre nièce, n'en savez plus que moi en médecine. Broughton, quand je le quittai, avait bien cessé de vivre, et, maintenant, vous venez me le donner pour ressuscité!

— Eh! mon ami! miracle de l'amour! Désespérée de le voir insensible à tous les soins que vous aviez pris

de lui, Kitty, sur le minuit, ne put se tenir d'aller visiter son singe, croyant bien le contempler pour la dernière fois; mais pas du tout, sa jolie fiancée n'est pas plutôt à ses côtés, que voilà ce singulier corps qui se met à éternuer, puis qui se dresse sur son séant, puis qui demande quelle heure il est? Si bien qu'un quart d'heure plus tard, le couple frappait à la porte de cette salle, où je les attendais avec M. le chapelain de Newgate, que j'avais prié de venir bénir un mariage, sans lui faire connaître le nom des époux

— Ainsi, ils sont mariés? s'écria Matiphous en se levant d'un air menaçant.

— Pas du tout; c'est qu'au contraire ils ne le sont pas. Cet original de chapelain, quand il a su qu'il s'agissait d'unir Kitty à Broughton, s'est mis dans une colère horrible, disant qu'il ne consentirait jamais à marier un cadavre; et comme Broughton tâchait à se faire passer pour dispos et bien portant, en lui expliquant la manière dont il avait été sauvé, ta, ta, ta, santé provisoire, n'a cessé de lui répéter ce maniaque: est-ce qu'on revient jamais de pareilles épreuves! Allez donc, mon cher, avec votre incision à la gorge? Il faut vraiment que cette petite soit folle, pour vouloir d'un mari de l'autre monde. Et il a fini par se retirer sans rien vouloir écouter.

— Digne et saint homme! s'écria plaisamment le Maltais, et il se rassit à demi consolé.

— Eh bien! oui, reprit mistriss Aston en ayant l'air de faire cause commune avec Matiphous, mais je ne crois pas que *nous* y ayons gagné grand'chose. Ils se sont tout à l'heure embarqués pour l'île de Wight, où tu sais qu'on se marie au pied levé.

— En tout cas, dit alors Matiphous, ils s'y rendent sur un bâtiment qui leur portera bonheur, si tout son chargement ressemble à la galante marchandise dont il a passé sous mes yeux un échantillon.

— Tiens! dit la tavernière, tu as vu l'enterrement de cette pauvre milady Colqhoum? Encore une drôle d'imagination!

— Vous trouvez plaisants un cercueil, un corbillard et une troupe de gens en grand deuil?

—Suffit que je m'entende, reprit la tavernière d'un air capable.

Sans s'occuper autrement du sens que pouvait avoir cette façon *d'à-parte :*

— Mistriss Aston, demanda le Maltais, c'est vous prabablement qui avez procuré à Kitty son passage sur ce bâtiment?

— Sans doute que c'est moi, repartit l'audacieuse femme en prenant toutefois la précaution de se rapprocher de la porte; comme tous les bons vivants, Colqhoum est de mes amis. Je savais que son yacht après avoir amené ici les restes de son épouse, devait toucher à l'île de Wight; alors je lui ai demandé asile pour nos amoureux. Faut-il pas finir les choses quand on les a commencées?

Gardez votre peur pour plus tard, dit solennellement Matiphous, qui avait remarqué la prudente manœuvre de son interlocutrice, ce n'est pas en plein jour et sur le seuil de votre taudis que je pense à prendre votre peau. Mais souvenez-vous de mes paroles vous, Broughton, votre charmante nièce et votre ami M. Colqhoum, je saurai vous retrouver plus tard. Kitty me disait hier : les gens de Malte sont enragés de vengeance! Eh bien? je suis Maltais! j'ai sur le cœur

un de ces trais qu'on n'oublie pas, eût-on mille ans de vie, et la vengeance se mange froide. Bonjour, mistris Aston.

Et il sortit.

Le prince des Asturies, ce que c'était que Colqhoum.

Colqhoum ! Se disait à lui-même Matiphous en sortant de la taverne de *la bouteille et la Pie* où venaient de lui être faites tant de révélations cruelles à son amour-propre. Colqhoum ! mais j'ai idée de ce nom !

Et sa mémoire se donnait à elle-même la torture pour se rappeler en quel lieu et en quelles circonstances il avait ouï parler de ce personnage que mistriss Aston, la tante de Kitty, lui avait désigné comme complice de la mystification dont il était victime.

Mais tout à coup son opération de mnémonique fut assez désagréablement interrompue.

Après qu'il eut quitté la maison de Jack Ketch, au coin d'une glace de la chambre de Kitty, avait été trouvée une lettre par laquelle, en faisant ses adieux à sa famille, elle révélait le nom de son étrange ravisseur, et expliquait la manière dont il restait capable d'être encore un mari fort passable, tout en ayant été pendu.

Le mieux pour la femme de Jack Ketch, eût été de tenir secrète toute l'aventure, car, bien qu'absent, son mari n'en restait pas moins responsable du choix de

ses aides, et, à son retour, il pouvait être vivement chagriné par l'autorité, en suite de l'évasion du boxeur. Mais, éperdue de douleur, la digne mistriss Ketch ne put se tenir d'épancher son désespoir maternel dans le sein de quelques commères du quartier, et, malgré une religieuse discrétion demandée et promise, bientôt, par une sourde circulation, le bruit de cet événement extraordinaire parvint avec toutes ses circonstances aux oreilles de M. le schérif. Immédiatement, celui-ci donna l'ordre d'appréhender Matiphous au corps partout où il pourrait être rencontré, et de le conduire à Newgate. Ce commandement rigoureux fut exécuté presque à l'instant où la pauvre dupe venait de quitter la maison de mistriss Aston.

Dans la prison, située à fort peu de distance de la maison de Jack Ketch, avait également pénétré la rumeur populaire, en sorte qu'au moment où le Maltais fut introduit sur le préau, il trouva tous les prisonniers assemblés pour lui faire honneur. Un orateur lui adressa une belle harangue, où le service qu'il venait de rendre à l'*humanité* était célébré et porté jusqu'aux nues. La conclusion de ce compliment fut qu'au lieu d'être requis, comme il était d'usage, d'avoir à payer sa bien venue, le seigneur chirurgien était humblement supplié de vouloir bien accepter un banquet qui venait de lui être voté à l'unanimité par l'honorable société de l'endroit.

Cette brillante réception trouva Matiphous assez froid, non pas qu'il prît fort à cœur son emprisonnement et la colère de M. le schérif; loin de là : voir constater par un arrêt de justice qu'il avait failli au métier de bourreau lui aurait bien plutôt semblé une réhabilitation. Mais sa reclusion allait mettre obstacle

à ses projets de vengeance, et la preuve que celle-ci continuait d'être sa grande préoccupation, c'est qu'à peine entré à Newgate, comptant par les habitués de la taverne de la *bouteille et la Pie* obtenir quelques renseignements sur ce Colqhoum, que mistriss Aston lui avait donné pour un de ses amis, il fit part de cette curiosité à ceux qui s'étaient approchés pour le complimenter.

—Pouh ! lui fut-il répondu, savoir ce que c'est que Colqhoum ! Vous n'êtes vraiment pas dégoûté ; bien d'autres l'ont désiré avant vous ; mais cet homme est un puits sans fond, dont personne ne peut encore se flatter d'avoir éclairé les ténèbres.

En même temps, d'un feu roulant d'officieuses explications venant aussitôt à se croiser autour du Maltais, aurait pu se former la litaine suivante :

— Colqhoum ?

— C'est un contrebandier ;

— Un nabab ;

— Un savant naturaliste à qui la pierre philosophale est connue ;

— Un faux-monnayeur :

— Un marchand retiré ;

— Le fondateur d'un club *à faire frémir ;*

— Un homme bienfaisant et généreux ;

— La providence des artistes ;

— Un bon vivant, pas fier, qui vient boire avec nous la *mort-bleue* chez mistriss Aston ;

— Un *particulier* ni homme ni femme ;

— Ou, pour mieux dire, homme et femme tout ensemble, comme la chevalière d'Éon.

Ce dernier trait remit Matiphous sur la voie des souvenirs dont il était en quête. Il se rappela, que,

depuis son séjour en Angleterre, les journaux avaient plusieurs fois entretenu le public d'un personnage sur le compte duquel se racontaient de nombreuses excentricités. Notamment son sexe, aussi bien que celui du chevalier ou de la chevalière d'Éon, qui, à cette époque, précisément, résidait à Londres, avait été plus d'une fois mis en question, et était devenu l'objet de paris considérables. Mais Matiphous crut en même temps se souvenir que ce rébus vivant qu'il avait eu plusieurs fois l'occasion d'entrevoir à la taverne de mistriss Aston, ne portait pas le nom de Colqhoum, et que c'était sous un nom espagnol qu'il était parlé de lui dans les papiers publics.

Sur la remarque faite dans ce sens par le Maltais :

— C'est juste! lui répondirent ses nombreux interlocuteurs; autrefois c'était un marquis espagnol, mais aujourd'hui il est monté en grade, et c'est un enfant de la vieille Angleterre.

— Du reste, continua l'un des donneurs de renseignements, si Votre Grâce a le désir d'en savoir davantage, elle peut s'adresser à M. le prince des Asturies qui se promène là-bas avec des airs d'empereur détrôné! C'est un homme qui dit en savoir long sur le compte de Colqhoum avec lequel il paraît avoir eu des *désagréments*.

Matiphous jeta alors les yeux sur le personnage qui lui était désigné sous le nom de *prince des Asturies*, évidemment un sobriquet de prison, par lequel on faisait justice des manières hautaines et des façons peu communicatives de celui qu'on en affublait.

Dans ce prince espagnol, de fabrique anglaise, découvrant un grand jeune homme blond, d'une tournure élégante et d'une physionomie douce et mélan-

colique, le Maltais se sentit entraîné à entrer avec lui en communication. Il alla donc à sa rencontre, et après s'être excusé de la liberté qu'il prenait de venir troubler sa solitude, il le supplia de vouloir bien lui dire ce qu'il pouvait savoir d'un certain Colqhoum, un homme dont il avait ses raisons de vouloir être informé.

— Certes, oui, repartit le promeneur solitaire, dont le visage s'était animé rien qu'au nom qui venait de lui être prononcé, je puis savamment parler de ce ténébreux personnage, car c'est à lui que je dois d'être ici, sous le coup d'une condamnation capitale; mais vous-même, monsieur, qui donc êtes-vous?

— Moi! je suis le docteur Matiphous.

— Ah! celui qui ressuscite les pendus! Bientôt, peut-être j'aurai lieu de me recommander à votre habileté.

— J'aime à croire qu'il n'en sera rien, repartit Matiphous avec intérêt.

— La volonté de Dieu soit faite, dit le prisonnier d'un air résigné; puis, revenant à la curiosité du Maltais : Enfin, monsieur, continua-t-il, vous me faites l'honneur de m'interroger relativement à la personnalité de l'infâme Colqhoum; mais c'est que cette histoire pourrait bien vous paraître longue.

— Qu'importe? là où nous sommes, n'a-t-on pas du temps à tuer?

— Vous avez raison, repartit *le prince*, et il commença comme il suit :

« J'appartiens, monsieur, à une honnête famille de marchands de la Cité.

» Mon père, dont j'étais l'unique enfant, me laissa en mourant un bien considérable. Je pouvais donc

avoir la vie honorable et heureuse, sans une déplorable passion dont je me laissai prendre pour notre grande artiste tragique, miss Anna Oldfield.

» Recherchée par les plus grands noms de l'aristocratie, pleine de fierté et de caprices, cette fille, pendant longtemps, n'avait pas daigné laisser tomber un seul de ses regards sur un amour dont, par mille sacrifices, j'avais essayé de lui faire agréer l'hommage; quand, tout à coup, une simple attention que j'avais eue pour elle me mit au comble de mes vœux.

» Une fantaisie lui prit de manger des fraises au mois de février, et elle en avait fait vainement chercher chez tous les marchands fruitiers de Londres. J'apprends qu'à l'une des terres du duc de Northumberland, Sion-House, célèbre par la magnificence de ses jardins, j'ai quelque chance de me procurer l'objet de la friandise de miss Oldfield. Je crève un cheval pour franchir en quelques heures les vingt-quatre milles qui, aller et retour, séparent Sion-House de la capitale, et, avant la fin de la journée, je fais remettre chez la belle actrice un petit panier contenant une quarantaine de fraises aux trois quarts mûres, et que j'avais payées une guinée la pièce. Une heure après, je reçois un billet par lequel je suis convié à me rendre après le spectacle dans la loge de la grande tragédienne, et, le lendemain, il ne me restait plus rien à désirer.

— Hum! fit Matiphous. Avec cette grande passion des primeurs, c'était là une conquête à mener lestement la succession paternelle.

— Vous ne dites que trop vrai, reprit l'interlocuteur du Maltais, sans être précisément intéressée, avec ses fantaisies ruineuses, miss Oldfield était un gouffre.

Une fois notre intimité établie, elle se mit à puiser dans ma bourse avec une aisance et un abandon auxquels la folle exaltation de mon amour me faisait trouver un charme infini, et déjà j'aurais pu m'apercevoir d'un notable dérangement de mes affaires à l'époque où commença de se montrer à Londres un homme qui devait avoir la plus désastreuse influence sur toute l'économie de ma vie.

» Pour le moment il arrivait des Indes; toutefois ce n'était là, disait-on, que la moindre de ses pérégrinations. De ses grands voyages, il rapportait une fortune énorme ; c'est du moins ce que devait faire supposer le pied de dépense sur lequel il mit bientôt sa maison.

» Commençant par louer le vieil et magnifique hôtel d'Ancaster, dont, par l'appât d'un prix de location fabuleux, il parvint à chasser le propriétaire, dans ce merveilleux édifice, chef-d'œuvre de notre grand architecte Inigo Jones, il établit une ménagerie dont il avait amené avec lui les hôtes, et pour la rareté, sinon pour le nombre des individus, sa collection l'emportait en intérêt, même sur la ménagerie royale.

» Une galerie d'histoire naturelle, une bibliothèque et une collection de tableaux anciens qu'il enrichit d'un grand nombre de commandes et d'achats faits aux artistes modernes, achevèrent de lui constituer une demeure princière, et, dans cette espèce de muséum, le public était quotidiennement admis avec plus de liberté et de courtoisie que dans aucun de nos établissements nationaux.

» Quant au propriétaire de toutes ces magnificences, prenant souvent la peine d'en faire les honneurs à ceux qui s'empressaient de les visiter, il était, à tout

venant, d'une courtoisie et d'une affabilité sans égales. Muni de lettres-d'introduction, et, d'ailleurs, mieux recommandé encore par son opulence, bientôt le nouveau venu fut faufilé dans les salons de l'aristocratie. Jouant gros jeu, gagnant avec indifférence, perdant avec gaieté, *fox-hunter* intrépide, beau parieur à New-Market, il sut si rapidement se faire aux mœurs et à toutes les habitudes élégantes du pays auquel il était venu demander l'hospitalité, que dans toute l'Angleterre on aurait difficilement rencontré un modèle plus accompli du parfait *gentleman*. Sa popularité grandit encore par la révélation de plusieurs traits de bienfaisance auxquels il sut ménager sous main la publicité nécessaire, tout en ayant l'air de se montrer ensuite très-vivement contrarié de leur ébruitement. Enfin des logements, donnés dans son hôtel à des artistes, à des gens de lettres, des pensions qu'il fit accepter à quelques autres, et deux ou trois repas, où il réunit la plus belle compagnie de Londres, et dont les journaux célébrèrent à l'envi la somptuosité, achevèrent de le constituer le héros de la mode. Jamais il ne s'était vu, dans les annales de la fashion, un succès plus complet.

» Au bout de quelque temps, néanmoins, un peu de brume vint à s'élever autour de cette rayonnante figure. D'abord son extérieur étrange, efféminé, sa voix grêle et montée à l'aigu.

—Oui, je le connais de vue, interrompit Matiphous; j'ai eu l'occasion de le rencontrer quelquefois.

— Eh bien! reprit le conteur, cette apparence si peu virile ne laissa pas de donner lieu à quelques ridicules commentaires, et même elle devint pour lui l'occasion d'un duel où succomba le précieux rejeton

d'une des grandes familles de la pairie. Ce malheur commença de mettre en baisse les actions de ce favori de l'opinion.

» La direction une fois prise, certaines curiosités dont jusque-là il lui avait été fait crédit, arrivèrent à prendre de l'exigence. On s'occupa de son passé et de ses antécédents dont il était à remarquer, en effet, que jamais il n'ouvrait la bouche; on voulait savoir notamment les motifs de sa présence en Angleterre, et à ce sujet il fut impossible d'obtenir aucune satisfaction. Sans lui poser directement la question, on s'informa adroitement, auprès de ses gens, de l'origine qui pouvait être supposée à sa gigantesque opulence, et, au lieu d'un éclaircissement, on ne recueillit qu'une impertinence. Infiniment peu causeuse et peu communicative, sa domesticité parut avoir reçu un mot d'ordre et répondit unanimement que ce Crésus s'était enrichi par le commerce des fanons ou barbes de baleine, dont il se fait une si grande consommation en Europe pour les corps et corsets de femme; explication évidemment dérisoire et ayant pour but de dépayser la curiosité en la mystifiant.

» Les choses en étaient là, et, sans que précisément aucun symptôme extérieur apparût encore, il se faisait à petit bruit une sourde et la tente démolition du prodigieux piédestal sur lequel le bizarre personnage avait d'abord été placé lorsque ma lamentable étoile vint à me jeter sur son chemin.

» Déjà depuis quelque temps on avait remarqué que le problématique personnage se faisait fort assidu à Covent-Garden, mais les jours seulement où jouait miss Old field, pour laquelle dans toute sa conversation comme par toute sa pantomime, lorsqu'il la voyait

en scène, il témoignait la plus vive admiration.

» Je fis une faute, non pas celle de me montrer jaloux; dans un rival d'un extérieur si peu triomphant je n'entrevoyais pas l'ombre d'un danger; mais à quelques plaisanteries qui me furent adressées relativement à la possibilité d'une concurrence, j'eus le tort de répondre d'une façon méprisante, et en faisant allusion aux bruits singuliers qui couraient sur le compte de l'homme dont on m'engageait à me préoccuper.

» Une après-midi j'étais chez miss Oldfield. Tout à coup, dans la rue, sous ses fenêtres, se fait une rumeur inaccoutuméee. Ce bruit était produit par un attroupement de curieux formé autour d'un splendide équipage qui venait de s'arrêter à la porte de la maison. Parmi le bourdonnement de cette foule, il me semble entendre circuler le nom du nabab, et, en effet, presque au même moment, les portes de l'appartement s'ouvrent à deux battants, et fascinée sans doute par la grande notoriété du personnage, sans être venue savoir de sa maîtresse, si elle consent d'être visible la femme de chambre de miss Oldfield annonce : Le marquis Vicente de Samaniego!

» S'avançant avec aisance vers ma maîtresse, le nouveau venu lui prend cavalièrement la main et la porte à ses lèvres; puis, d'un accent légèrement allemand et de sa ridicule voix de soprano:

— Le plus beau talent et la plus splendide beauté de l'Angleterre, dit-il à miss Olfield, qui le considère avec ébahissement, voudra-t-elle bien me pardonner mon long retard à venir lui offrir l'hommage de mon admiration?

—Mais Votre Excellence ne me devait rien, lui répond la comédienne, elle n'a rien à se faire pardonner, et

sa visite me trouvera reconnaissante, à quelque moment qu'elle ait bien voulu m'en honorer.

— Si fait, si fait, répond vivement l'étranger, mon procédé serait sauvage et inexplicable, si je n'avais une excuse dans quelques soins que j'ai dû donner à ma maison pour y recevoir en votre personne, charmante miss, la perle des trois royaumes.

—Cela est déjà fait, monseigneur, et vous m'y avez reçu; de même que toute la ville de Londres, j'ai été visiter votre royal hôtel où je n'ai trouvé qu'un défaut à reprendre, c'est que le maître, ce jour-là, ne s'y montrât pas.

— Oh! que ce n'est pas de cette manière que je l'entends! Ce n'est pas en visite que je vous veux; votre appartement est maintenant présentable, et je suis ici pour savoir quand vous aurez pour agréable de venir l'habiter.

— Comment! que j'aille habiter votre hôtel?

—Mais oui, ma tout adorable, repartit l'impertinent visiteur, en jetant un regard dédaigneux sur la pièce où il était reçu, et pour l'ameublement de laquelle j'avais dépensé une somme considérable. Vous êtes ici, souffrez que je vous le dise, dans un véritable nid à rats; ce n'est pas un appartement, c'est un temple qu'il faut à votre beauté, et autant qu'il m'a été possible, j'ai pourvu à cette *religion.*

— Permettez, monsieur, répliquai-je en intervenant; il faudrait d'abord savoir si miss Oldfield est en mesure d'accéder à votre singulière offre, et si, au préalable, elle n'aurait pas à prendre l'agrément, ou, pour mieux dire, le conseil de quelques amis.

— C'est vous, monsieur Fauntleroy? me dit alors le nabab, en ayant l'air de me découvrir dans l'apparte-

ment, et avec un accent de protection dont il est impossible de donner une idée.

— Oui, monsieur, et j'oserai dire que j'ai cet honneur.

— Le fils d'un sieur Fauntleroy, marchand en la Cité?

— Oui, monsieur, un homme dont la fortune avait une origine connue et qui n'était qu'Anglais, sans être Espagnol par le nom, Allemand par la prononciation et par le visage, la tournure et le son de la voix, originaire on ne sait trop de quel pays.

— Eh bien! cher monsieur Fauntleroy, reprit le bizarre personnage, sans paraître avoir remarqué l'insultante insinuation contenue dans mes paroles, je suis charmé de vous rencontrer. Je comptais passer chez vous, l'un de ces jours, et vous prêcher un peu la raison. D'honneur, la position, pour vous, n'est pas tenable : tout en faisant médiocrement les choses, votre fortune est déjà compromise, votre revenu meurt à la peine, et déjà *nous allons* sur le capital. Miss Oldfield est pour vous un bonheur écrasant, et, de son côté, elle ne peut pas éternellement se résigner au régime de vos ressources chétives et essoufflées, quand on vient mettre à ses pieds des millions.

— Monsieur! ce n'est pas moi, c'est miss Oldfield que vous insultez!

— Voyons, monsieur Fauntleroy, dit en riant miss Oldfield, ne faites pas la mauvaise tête : Son Excellence, vous le voyez, est un esprit plaisant et original qui, au fond d'ailleurs, pourrait bien avoir quelque peu raison.

— Non, de par Dieu! je ne plaisante pas, repartit l'audacieux personnage. C'est très-sérieusement que je

prétends à l'honneur d'être votre hôte, et, pour parler comme certaine grande dame d'incorruptible vertu, je vous en dirai tant, tant et tant, que vous me ferez la grâce de ne pas achever la ruine de ce pauvre jeune homme. Quant à lui, dans un quart d'heure, s'il se croit encore insulté, non-seulement je suis tout à ses ordres, mais, attendu ce que sa position peut avoir d'intéressant, je m'engage formellement à ne pas le tuer.

— C'en est trop ! m'écriai-je avec un geste menaçant.

— Mon cher, vous êtes fou, et par conséquent très-inconvenant, me dit miss Oldfield, en se jetant au-devant de moi; vous savez que j'abhorre les manières de boxeur, et, en ma présence au moins, vous voudrez bien tenir en bride votre fougueuse irritation.

» Pendant qu'ainsi, indirectement, ma maîtresse semblait prendre parti pour un insolent rival, celui-ci s'était approché de la cheminée, et trouvant dans une coupe richement ciselée quelques bagues de prix qui étaient là en montre, il ouvre la fenêtre, prend un à un ces joyaux, et les jette à la foule, qui continuait de stationner aux abords de la maison.

— Mais, marquis, que faites-vous? s'écria miss Oldfield en voyant le chemin que prenaient ses bagues.

— Parbleu, ma chère miss, je jette *au peuple* ces bijoux qui vous déshonorent. J'ai rapporté de l'Orient quelques pierreries que je vous supplierai de vouloir bien agréer; celles-ci, vous le reconnaîtrez alors, ne méritent pas seulement un regard de vos beaux yeux.

» Voyant que ce prodigieux aplomb et la magnifi-

cence ultérieure dont il était le gage, avaient l'air de faire effet sur la comédienne :

—Enfin, miss Anna, demandai-je, est-ce monsieur ou moi qui dois céder la place ?

— Ceux qui se trouvent de trop ici, repartit fièrement la reine de théâtre, sont parfaitement libres de se retirer ; je ne renvoie, mais aussi ne retiens personne.

— Ce n'est pas là répondre, et du moins ayez le courage...

— Allons, jeune homme, dit l'infernal étranger en m'interrompant, miss Oldfield sait trop bien vivre pour vous faire à bout portant le fâcheux compliment que vous semblez solliciter. Comprenez donc les choses : on vous promet d'être à vous dans un quart d'heure, et, de plus, l'on vous ménagera.

—Anna! m'écriai-je en sortant, la dernière servante de taverne a moins que vous mon mépris.

» La comédienne se contenta de hausser les épaules, pendant qu'en s'étendant négligemment dans un fauteuil, mon vainqueur semblait prendre livraison de la propriété dont il était venu faire l'acquisition. »

Suite du récit de Fauntcroy. — Le Duel. — Le Raccommodement.

« En quittant cette maison où je venais d'assister à un si insolent triomphe de l'or, je courus chez moi, pris deux épées de combat, et, moins d'un quart d'heure après la scène qui venait de se passer, j'étais

dans ma voiture à la porte de miss Oldfield, où continuait de stationner l'équipage de l'Espagnol.

» Un peu après, le voyant paraître, je mis vivement la tête à la portière. Aussitôt qu'il m'eut aperçu, il vint à moi et me demanda si je restais dans les mêmes dispositions.

— Monsieur, lui répondis-je en lui montrant les épées, voici des armes ; je pense qu'elles vous conviennent?

— Toutes me conviennent ; mais des témoins?

» Sur ma réponse que l'on pouvait s'en passer.

— Au fait, continua le marquis, tant tués que blessés, comme on dit vulgairement, il n'y aura personne de mort. Soit, mon cher ennemi : à Hyde-Park, n'est-il pas vrai? passez devant, ma voiture suivra.

» Arrivés dans une allée peu fréquentée, nous mîmes ensemble pied à terre, et nous enfonçâmes dans le taillis. Aussitôt que nous eûmes trouvé un endroit favorable, je voulus croiser les épées.

— Non ; habit bas, si vous voulez bien, me dit mon adversaire, je suis formaliste, et désire que les choses se passent avec régularité. J'aime d'ailleurs savoir où je touche, et que mes boutonnières soient taillées avec propreté.

» Je me croyais quelque habileté en fait d'escrime ; mais j'aurais eu affaire au premier maître de Londres, que je ne me fusse pas trouvé plus empêché. Mon jeu était celui d'un forcené, et je ne regardais point à être atteint, pourvu que mes coups portassent; mais, d'un imperceptible mouvement du poignet, sans aller jamais à la riposte, ce dangereux adversaire détournait toutes les bottes que je poussais à fond, et enfin, quand il m'eut, quelques minutes durant, laissé jeter

le feu de mon attaque, par un petit frappement sec, il fit sauter mon épée, qu'il s'empressa de relever et me présenta courtoisement.

» J'étais trop hors de moi pour reconnaître la générosité de ce procédé ; lors donc qu'il me demanda si je désirais continuer :

— Ma vie ou la vôtre, répondis-je, c'est pour cela que nous sommes ici.

— Ah ! vous voulez du sang, me dit le marquis en souriant, soit, mon cher, il y en aura.

» Le combat de mon côté se reprit plus furieux que jamais; mon adversaire, au contraire, conservait toute sa mesure et sa sérénité; mais, dans un moment, comme je me relevais, après m'être fendu de tout l'élan dont j'étais capable, par une riposte prompte comme la foudre, son épée vint me toucher la poitrine. C'en était fait de moi et j'étais traversé d'outre en outre, si, avec une sûreté de main qui dépasse toute imagination, ce prodigieux tireur n'eût réduit la portée du fer à me marquer en croix, sur la poitrine, une longue égratignure sans profondeur et qui n'allait pas au delà de l'épiderme. Au même instant, répétant le coup de désarmement qui déjà lui avait servi, quoique je m'en fusse défié, il me fait de nouveau sauter l'arme de la main; mais, cette fois, au lieu de la ramasser, il jette la sienne à côté et me dit :

— Comme je ne puis pas, mon cher monsieur, passer ma vie à courir après votre épée, nous en resterons là si vous le trouvez bon. Maintenant, le cœur vous dit-il d'essayer du pistolet, qui, peut-être, vous est plus familier? Je suis prêt à vous contenter; mais, au préalable, j'oserai vous prier d'assister à l'une de mes récréations.

» Cela dit-il, il frappe quelque coups dans ses mains, et aussitôt paraît un Indou, portant le costume pittoresque de son pays, et que déjà j'avais remarqué derrière la voiture du nabab.

» D'un riche nécessaire que le serviteur présente à son maître, celui-ci tire un beau papillon vivant, diapré des plus riches couleurs. Traversé par une longue aiguille d'or, à l'extrémité supérieure de laquelle il se débat, l'insecte, comme une sorte de cocarde, est fixé au bonnet de l'Indou. Prenant alors un pistolet, le marquis s'éloigne à une trentaine de pas, et se dispose à viser le but animé, que son peu de saillie et la rotation continuelle des ailes du papillon semble rendre désespérant, même pour l'imagination.

— Monsieur! monsieur! c'est inutile! m'écriai-je avec une sorte de terreur, je ne mets pas en doute votre adresse et votre dextérité.

— Laissez donc, me répond en riant le marquis, c'est une chose que j'ai faite cent fois dans ma vie, et voyez si seulement mon *compère* a l'air ému.

» Mes yeux cependant, par une sorte de fascination, étaient attirés sur l'Indien, dont le visage en effet ne marquait que la plus complète impassibilité. L'arme fait feu, l'homme n'avait pas été touché, car, aussitôt après la détonation, il s'élance sur les traces de la balle, et, au moment où, dans le creux de sa main, il me présente l'aiguille tordue par la force du coup, et à laquelle pendent encore quelques restes du papillon :

— Voilà comme je tire, me dit froidement l'Espagnol, et ce n'est pas, au reste, que je veuille vous dégoûter; car, au pistolet, je ne me bats pas sans témoins, et ce serait, en tous cas, partie à remettre. Du reste, il

est possible que, d'ici à demain, vous ayez entièrement changé de dispositions. Adieu donc, mon aimable adversaire, ajouta-t-il d'un air tout gracieux; et, suivi de l'Indou qui rapidement l'a aidé à reprendre ses habits, il me laisse en proie à tous les sentiments que l'on peut aisément supposer.

» Une heure s'était à peine écoulée depuis ma rencontre avec le marquis, lorsque, à mon grand étonnement, il se fit annoncer chez moi.

— Cher monsieur, me dit-il, lorsque après quelque hésitation je fus décidé à le recevoir, je viens finir avec vous par où nous aurions dû commencer. Le point d'honneur a de telles exigences, que même, sans vous la devoir, j'ai cru qu'il était d'abord convenable de vous accorder la satisfaction que vous désiriez de moi. Maintenant, voulez-vous bien souffrir que j'entre avec vous dans quelques explications?

— Votre procédé, monsieur, répliquai-je, n'est pas de ceux qui s'expliquent... Abusant de la plus ignoble des supériorités, celle de l'argent, vous êtes venu insolemment troubler mon bonheur!...

— C'est-à-dire, reprit le marquis en interrompant, que, sans même savoir où j'en voulais venir, vous l'avez d'abord pris avec moi sur un ton qui de nécessité installait l'aigreur entre nous; mais si vous vous étiez trompé, si je n'avais aucune prétention sur miss Oldfield, et qu'en un mot je n'en fusse pas amoureux?...

» Dire le bonheur intérieur dont mon cœur se sentit inondé à cette déclaration, serait chose impossible. Toutefois, je crus devoir à ma dignité de renfermer ce mouvement de joie, et évitant de revenir trop précipitamment :

— Votre conduite, repartis-je, n'en serait que plus

inexcusable, car un sentiment impérieux et dominateur pourrait seul justifier votre parti pris de me supplanter.

— Mais c'est qu'il n'est pas question le moins du monde de prendre votre place : je trouve votre liaison avec miss Oldfield la chose du monde la plus respectable et la mieux assortie, et ma seule ambition est d'y être admis en tiers, sur le pied d'un ami.

— J'avoue, monsieur, que quelques preuves à l'appui de ce point de vue tout à fait nouveau, me paraissent à la fois difficiles et nécessaires à donner.

— Ah! fit le marquis, nous en revenons donc aux explications? Eh bien! veuillez m'écouter. Jusqu'ici, si je ne me fais pas trop illusion, on a trouvé que je faisais de ma fortune un usage passablement honorable et intelligent.

— Hier, j'aurais été le premier à en convenir.

— Sans avoir, continua le marquis, la prétention de me poser en Léon X, en Médicis et en Mécènes, j'ai fait pour les arts et la science, deux choses, de leur nature, assez déshéritées, quelques sacrifices dont il m'a semblé que l'on me tenait compte. Aujourd'hui j'ai pour hôtes, dans ma maison, où j'ai d'ailleurs réuni des collections que je mets, autant qu'il est en moi, à la disposition du public, des peintres, des sculpteurs, des poëtes; mais n'avez-vous pas remarqué qu'à cette espèce de temple de l'intelligence manquait, en quelque sorte, une âme, une divinité visible, sous l'invocation de laquelle ma pieuse institution fût placée? Cette idole, cher monsieur, je l'ai trouvée dans miss Oldfield, qui réunit à la fois deux couronnes : celles du talent et de la beauté; et en venant lui offrir de vouloir bien sanctifier mon habitation par sa présence, ma pensée, il

faut bien vous le persuader, n'a jamais été au de là.

— C'est ce qui ne résultait pas de vos paroles, et que vous êtes bien positivement présenté en rival déclaré.

— Parce que, sans me permettre d'expliquer plus nettement l'objet de ma visite, vous-même êtes intervenu avec désobligeance, mais, tout en infligeant à votre jalousie le petit châtiment qu'elle m'a paru mériter, je n'en ai pas moins respecté tous vos droits. Veuillez interroger miss Oldfield : elle vous dira que mes prétentions, hors de votre présence, n'ont en aucune façon dépassé les bornes que je pose ici.

— Quoi qu'il en soit, répliquai-je, je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer qu'il se rencontre à votre projet d'insurmontables difficultés! Comment le public prendra-t-il le rôle qui me serait destiné dans cette combinaison? N'aurais-je pas des airs de complaisance qui seraient de nature à compromettre gravement ma considération?

— Ah! vous tenez compte de l'opinion! demanda le marquis d'un air de dédain.

— Mais sans doute; c'est une puissance à laquelle on doit déférer.

— Moi, j'aime mieux la braver et ne relever que de ma conscience; mais, en somme, qu'aurait donc cette prude à reprendre ici? L'hôtel d'Ancaster n'est-il pas un édifice assez vaste pour que miss Oldfield puisse y être logée à la même distance de moi que si elle habitait seulement la même rue ou le même quartier? ai-je l'intention de vous engager à supprimer vos visites chez elle, et n'y serez-vous pas toujours admis comme par le passé à toute heure de jour et de nuit? Après cela, il faut considérer que miss Oldfield a l'hon-

neur d'être la première tragédienne de son époque, et ce métier, il me semble, a bien quelques franchises qui peuvent très-convenablement être invoquées dans cette occasion.

— Mais enfin, quand tout cela serait vrai, repartis-je, à quoi aboutit cette fantaisie?

— Je vous l'ai dit : d'abord à couronner le fronton de mon temple, en y plaçant une statue magnifique; et puis, si vous me défendez d'aimer miss Oldfield par le cœur, m'interdirez-vous aussi de l'adorer par l'intelligence? Désirer voir de plus près et dans l'intimité celle que j'ai vingt fois admirée et applaudie sur le théâtre, est-ce donc aussi un crime à votre compte? Enfin est-ce la possession des charmes de votre maîtresse ou le monopole absolu de toute sa personne?

— Assurément, répondis-je, je ne suis pas si ridicule, et avant une tentative que j'ai pu croire un instant menaçante, jamais je ne m'étais montré jaloux.

— Eh bien! là où vous avez cru voir un danger, il n'y avait pas même l'ombre d'une menace. Je suis, à coup sûr, l'objet de bien des curiosités, et jamais je ne me suis ouvert de mon passé à personne ; mais puisqu'il faut absolument vous rassurer, pour vous je serai indiscret vis-à-vis de moi-même ; venez ce soir avec miss Oldfield, dîner à l'hôtel d'Ancaster, et moyennant toutefois la promesse d'un secret inviolable, je vous ferai savoir qui je suis ; alors vous jugerez par vous-même si vous devez craindre de ma part quelque rivalité.

— Mais, objectai-je, pour me rendre à votre invitation avec miss Oldfield, il faudrait d'abord que mon emportement de tantôt eût trouvé grâce devant elle, et ensuite qu'elle eût accepté.

— Tout cela est fait, repartit le marquis, miss Oldfield, en sa qualité de grande comédienne, a fait trop d'étude sur le cœur humain pour ne pas distinguer le cri de la passion d'une jalousie tracassière et mesquine. Toute sa vengeance s'est bornée à rire un peu de votre solennelle malédiction au moment de votre départ, et, quant à mon ambition de l'avoir aujourd'hui à dîner, sauf l'approbation de son seigneur et maître, elle y donne les mains.

—Passe pour le dîner, répondis-je; mais tantôt, veuillez vous le rappeler, vous disiez à miss Oldfield et vous me disiez à moi-même, que j'étais pour elle une providence *essoufflée*, tandis que vous aviez des millions à mettre à ses pieds. Or, vous le comprenez, c'est là un de ces procédés, qui avec moi n'est pas possible, et le plaisir d'enrichir ce qu'on aime est un de ces bonheurs qui ne se partagent pas.

— Voyons, raisonnons, reprit le marquis, car je me doutais bien que ce serait là notre pierre d'achoppement et j'ai ma provision d'arguments prête. Ces grandes fortunes que font souvent les reines du théâtre, quels en sont les éléments et la source? D'abord l'argent du public qui arrive dans leurs mains en passant par celles du directeur de spectacle où la plus grosse portion est arrêtée au passage, puis les bienfaits de quelques-uns de leurs admirateurs et soupirants!

—C'est assez cela, repartis-je.

— Eh bien! monsieur le rigoriste, parce qu'au lieu de sortir goutte à goutte, shilling à shilling, penny à penny, de la poche des bourgeois et des apprentis de la Cité, l'argent arriverait tout d'un coup à une grande artiste, comme un flot et comme le tribut d'une

seule et ardente admiration, cette artiste serait compromise, et chacun n'aurait pas le droit de lui donner ou plutôt de s'acquitter envers elle, selon ses facultés?

— Ce raisonnement sans doute a quelque chose de spécieux...

— Mais ce qui est plus que spécieux, interrompit vivement mon interlocuteur, et ce qui est d'une vérité positive et palpable, c'est que les bienfaits d'un admirateur platonique et désintéressé, comme je me pique de l'être, concourant à faire à un talent illustre un avenir supportable, sont infiniment moins insultants pour elle que ceux d'un égoïste comme vous, qui les placez à intérêt. Mon procédé, monsieur, élève le génie en le dotant, quand le vôtre le déshonore, et au moins faut-il le déshonorer sur une grande échelle et lui mesurer son honneur tout le prix qu'il vaut.

—Mon Dieu, répondis-je, un peu piqué, je sais bien que je ne serai jamais en mesure de reconnaître à sa valeur le prodigieux mérite de miss Anna.

—Et jusqu'ici, reprit adroitement le marquis, c'est ce qui fait votre gloire, car il reste par là prouvé que vous êtes aimé pour vous-même, et que vos sacrifices ne sont que ceux d'un ami. Mais l'ami ne peut faire au delà d'une certaine mesure : les gloires de théâtre s'usent et passent vite, et un beau jour il se trouve qu'une femme a sacrifié son talent et sa jeunesse pour venir se heurter sur le tard à la misère, parce qu'elle a tout joué sur la carte d'un respectable mais ruineux attachement.

— Vous vous donnez, repartis-je, tout l'air d'avoir raison, cependant il n'y a pas moins en moi un certain instinct qui résiste à votre rhétorique.

—Écoutez, tranchons tout d'un mot : vous semble-

t-il que si un roi d'Angleterre ou quelque prince du sang avait, par impossible, l'idée de faire d'un seul coup la fortune de miss Oldfield, par cette munificence elle se trouvât descendue?

—Assurément non; ce serait un hommage rendu à son talent inimitable.

—Eh bien! dit le marquis en se levant, vous venez donc ce soir, et je vous ferai connaître que je suis grand comme le roi d'Angleterre et tous les princes de sa famille, car je suis plus puissant qu'eux.

» Cela dit, cet homme singulier ne crut pas sans doute qu'il fût possible de rien ajouter après cette magnifique gasconnade, et, sans attendre ma réponse, il prit congé.

» D'abord que je fus libre, je ne pus m'empêcher de courir chez miss Oldfield, à laquelle j'avais, dans tous les cas, à offrir mes excuses pour la manière outrageuse et violente dont je l'avais quittée.

» Je la trouvai transportée d'admiration pour l'esprit et les manières de notre futur ami, son amour-propre, d'ailleurs, lui ayant facilement persuadé qu'il s'agissait d'un hommage, aussi généreux que désintéressé, rendu à son talent.

» Me gronder, elle était trop rayonnante pour en avoir la pensée : les apparences, elle fut la première à en convenir, étaient contre elle ; seulement « j'aurais dû comprendre que ce n'était pas sérieusement qu'elle avait semblé donner les mains à ce que nous avions d'abord pris tous deux pour une galante entreprise du marquis. »

» Quant à la réponse qui serait faite à la proposition de celui-ci, miss Oldfield me parut fortement incliner pour la solution qui l'installerait à l'hôtel d'Ancaster,

et une grande partie de l'argumentation de don Vicente de Samaniego se retrouva dans la bouche de ma belle maîtresse.

» Le résumé d'une consultation assez longue, qui se tint entre nous, fut qu'avant de se décider, au moins il fallait voir : de sorte que, quelques heures après notre furieuse rencontre, j'étais amicalement assis à la table de mon adversaire, attendant avec quelque impatience les confidences si concluantes qu'il avait bien voulu nous faire espérer.

» Le repas fut exquis de recherche ; une foule de produits exotiques que notre amphitryon avait rapportés de ses voyages, lui permirent, à mesure qu'ils étaient servis, de nous faire, sans affectation, un cours vraiment très-curieux de géographie gastronomique.

» Après le dîner, comptant bien sur l'effet de cette séduction, notre hôte insista pour que nous allassions visiter l'appartement qu'il avait fait disposer pour miss Oldfield ; et, malgré ma répugnance secrète à entrer dans l'arrangement proposé, je fus forcé de convenir qu'en fait d'ameublement, rien à la fois d'aussi galant et d'aussi somptueux ne pouvait être réalisé. Le luxe de tous les pays du monde, l'oriental, le japonais, l'européen, le chinois, celui des deux Amériques et jusqu'à celui du sauvage, se trouvaient là confondus et mariés avec un goût achevé pour la future usufruitière de toutes ces magnificences.

» Une chose surtout dut lui paraître sans prix : c'est le soin qu'on avait pris de lui en faire une appropriation préventive et expresse, en y installant partout son chiffre, mêlé aux attributs de la tragédie.

» Enfin, pourvoyant à une convenance qui n'était pas pour moi une garantie indifférente, situé dans un

pavillon écarté, le logement destiné à miss Oldfield se trouvait à une si grande distance des appartements occupés par le marquis, qu'à peine était-il possible de prétendre que lui et sa belle locataire habitassent le même toît.

» Cette visite des lieux une fois achevée, je ne pus guère me dissimuler que la résolution de ma reine de théâtre était, sinon arrêtée, aux moins aux trois quarts prise ; restaient les confidences qui nous avaient été promises, et auxquelles le marquis procéda à peu près de la façon qui suit :

FIN DU SECOND VOLUME.